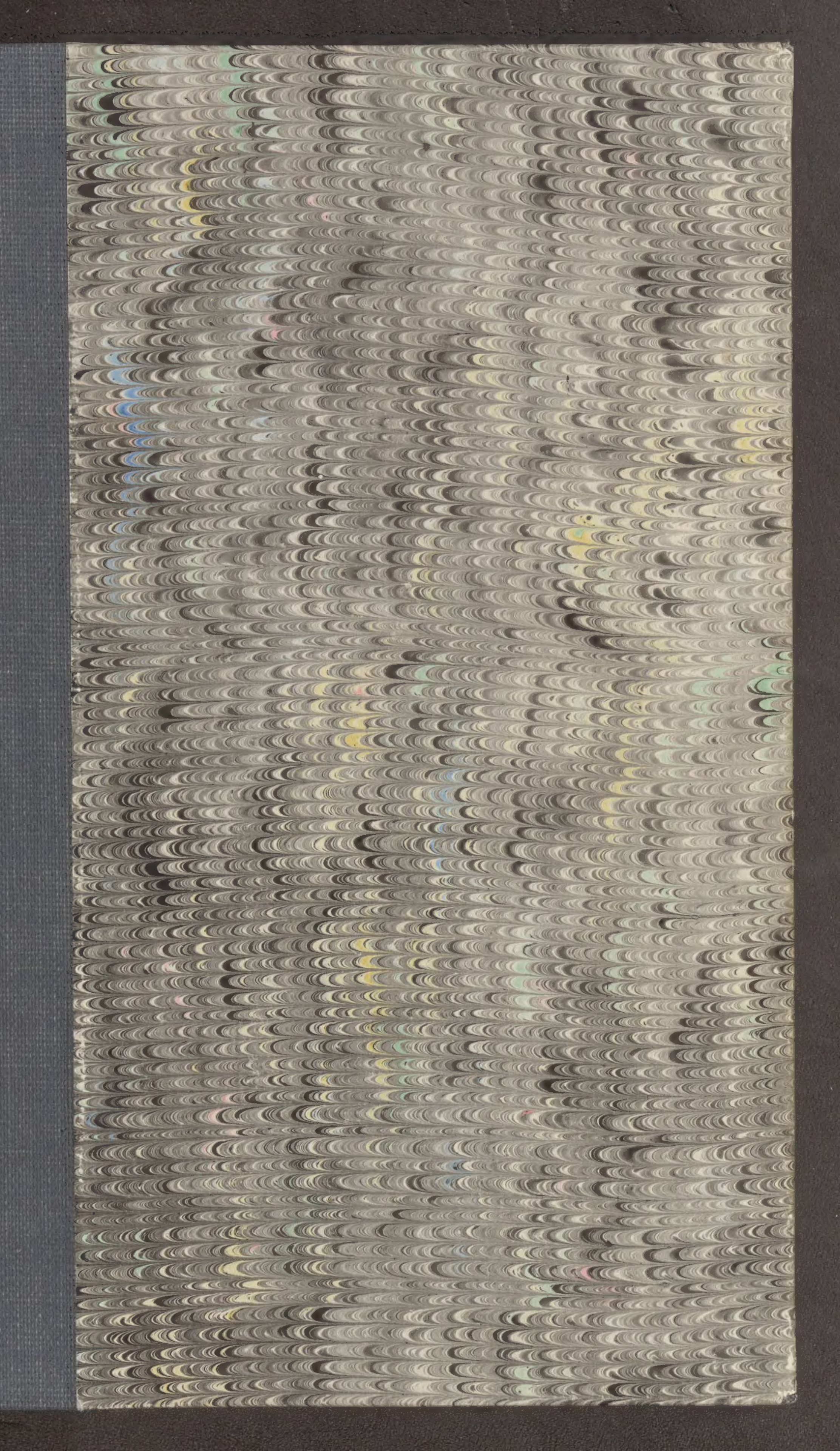
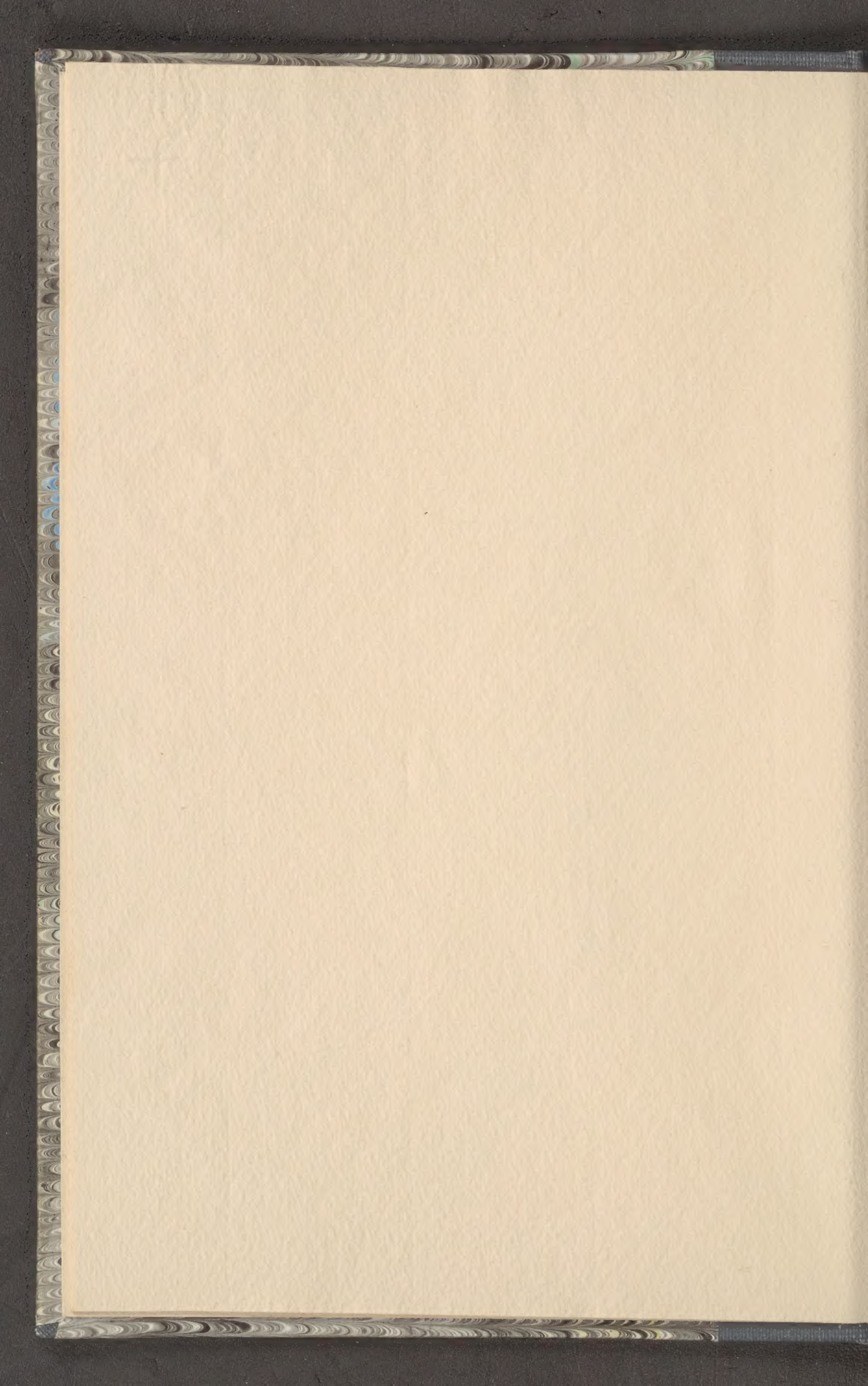








LES ROSES.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.



Litho de C. Motte

1828.

P. J. REDOUTÉ.

LES ROSES,

PEINTES

PAR P. J. REDOUTÉ,

DÉCRITES ET CLASSÉES SELON LEUR ORDRE NATUREL,

PAR C. A. THORY.

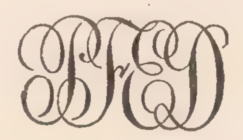
Troisième Édition,

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. PIROLLE,

AUTEUR DU JARDINIER AMATEUR, ETC.

TOME PREMIER.



A PARIS,

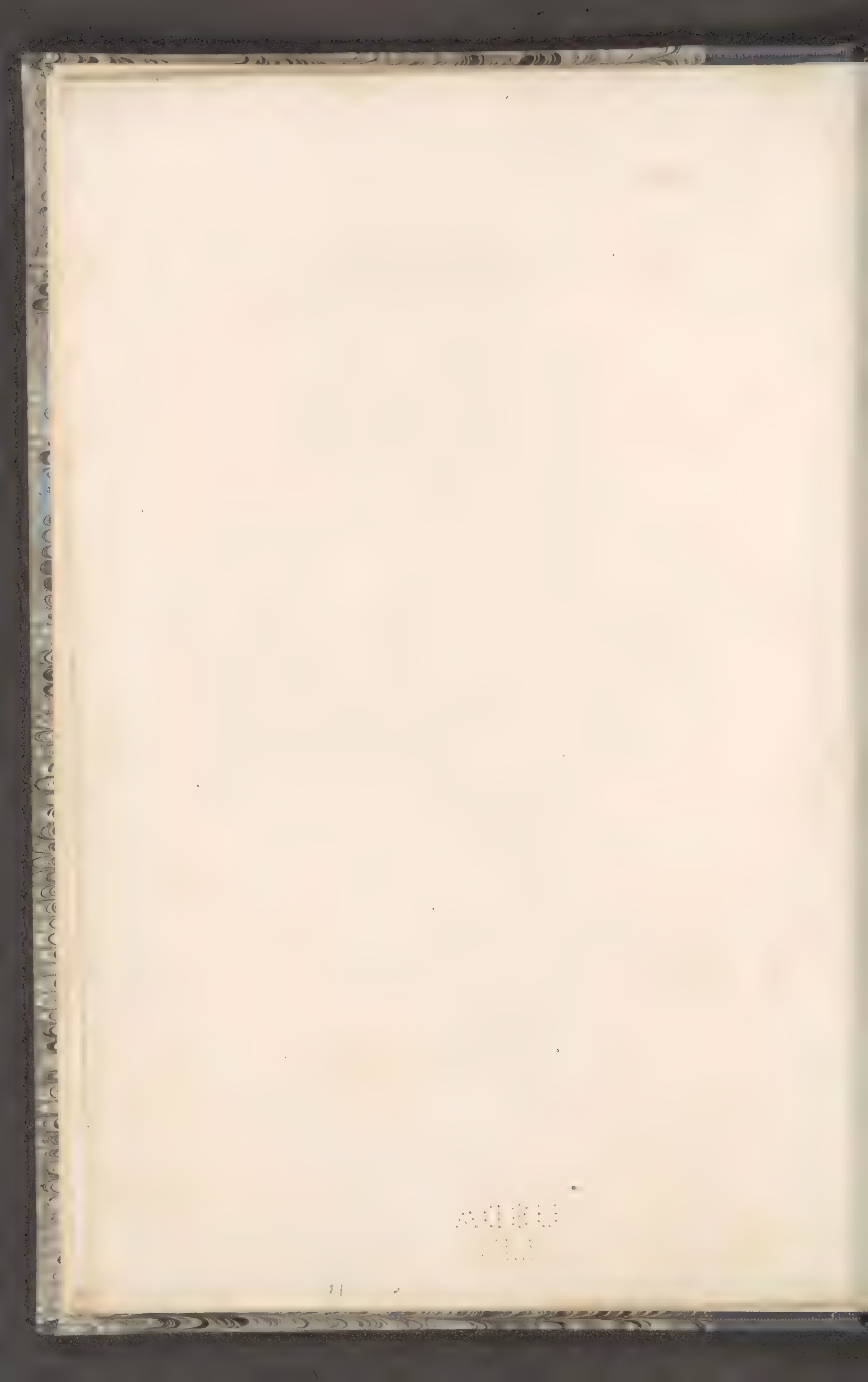
CHEZ P. DUFART, LIBRAIRE,

RUE DU BAC, N° 93;

A S^T-PÉTERSBOURG,

CHEZ J. F. HAUËR ET CIE.

M DCCC XXXV.





C.A. THORY.



…é par Redouté   Imprimé par Remond   Gravé par Mancea…

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Claude-Antoine Thory, né à Paris le 26 mai 1759, fit d'excellentes études au collége de Lisieux. Il fut d'abord avocat au Parlement, puis greffier de la Chambre criminelle du Châtelet de Paris. En cette qualité il signa le décret de prise de corps que ce tribunal lança contre Marat, le 8 octobre 1789, ce qui lui suscita de vives persécutions pendant les troubles révolutionnaires. Les offices de judicature ayant été supprimés, il se montra insensible à cette perte, qui lui enlevait une partie de sa fortune.

De ce moment il se livra sans partage à ses inclinations studieuses, et à son goût pour les sciences naturelles et les lettres, dont il n'avait fait encore qu'un objet de délassement. Déjà il avait formé des collections de minéraux, de coquilles, d'insectes, et il cultivait des plantes, comme s'il eût songé dès-lors à réunir les élémens des ouvrages qu'il a composés depuis.

Doué d'un caractère élevé, généreux, il ne put voir sans une profonde douleur les malheurs publics. Il tourna ses regards vers une retraite qu'il devait rendre utile et glorieuse. Il se voua spécialement à l'étude de la botanique; il voyagea, étendit ses connaissances, et parvint à composer lui-même un herbier complet des plantes et arbustes de France.

La facilité de son esprit et la variété de ses connaissances lui firent changer quelquefois la direction habituelle de ses études et de ses travaux.

Il publia l'histoire de la fondation du Grand-Orient de France, 1 vol. in-8°. Paris, Dufart, lib. 1812; ses *Acta Latomorum*, ou Chronologie de l'histoire de la Franche-Maçonnerie, 2 vol. in-8°. Paris, Dufart, lib. 1815.

Ces deux ouvrages ont demandé à l'auteur de laborieuses recherches sur l'origine, les mystères, les rites, le but, les succès et les revers des sociétés secrètes de tous les pays et de tous les âges. Ils ont été généralement jugés dignes de l'estime des savans et des écrivains, sous le rapport de l'érudition, de l'exactitude historique et de l'élégance du style.

Un manuscrit qui contenait une monographie complète des champignons de France, qu'il avait reconnus, analysés, décrits et dessinés lui-même, a été compris dans la dévastation de sa campagne à Belleville, lors de l'invasion de 1814.

Il s'occupait depuis long-temps de l'ouvrage des Roses, grand in-folio, imprimé par Firmin Didot, en 1817. Lorsqu'il composa son texte, il avait examiné avec soin, et pendant plusieurs années, les collections du Gouvernement, les jardins des pépiniéristes et des amateurs les plus habiles et les plus éclairés de la capitale et des environs; il avait entretenu des relations avec les savans de tous les pays; il avait consulté les auteurs d'iconographie anciens et modernes. Voulant alors prendre un repos nécessaire à la mé-

ditation, il vécut à la campagne, et continua de faire des études et des observations sur les belles collections de rosiers qu'il possédait à Belleville, et ensuite à Clamart-sous-Meudon.

Ce texte est plein de critique, de goût et d'érudition : il offre un travail original et piquant.

Jusqu'aujourd'hui, M. Thory est l'auteur qui a fait le plus de recherches et d'observations sur un genre qu'il est fort difficile d'éclaircir; il a le mérite d'avoir porté les méditations de l'étude sur un sujet presque délaissé, jusqu'au moment où il a joint son texte aux belles figures de M. Redouté.

Dévoué à l'étude des sciences naturelles, il contemplait avec ravissement l'ordre régulier, les phénomènes et la profondeur des mystères de la nature; il était porté sans cesse, par un attrait irrésistible, à obtenir de nouveaux résultats : l'intérêt n'a jamais conduit sa plume, et n'a été, dans aucune circonstance, le mobile de ses actions; il n'a connu que l'ambition d'atteindre à la hauteur de la science et de la vérité; il n'a eu pour but que de frayer une route à ceux qui pourront par la suite chercher à étendre les connaissances humaines.

Lié par l'amitié et par un goût prononcé pour les arts avec M. Redouté, il lui communiqua son plan de l'ouvrage des Roses, que ce dernier voulut bien adopter. On vit naître alors du pinceau ingénieux et savant de cet habile maître, ces portraits de roses qui accompagnent chaque description, véritables chefs-d'œuvre où la nature semble revivre dans l'image.

En considérant l'ensemble magnifique des Roses, le mérite et le luxe de la typographie, les talens remarquables des deux auteurs, on se sent disposé à croire que les noms de Thory et de Redouté ne périront pas.

L'auteur du texte ayant découvert par la culture l'existence de deux espèces nouvelles, en donna successivement la description en 1817 et 1819; la première, sous le titre de *Rosa Redutea;* la deuxième, sous celui de *Rosa Candolleana,* brochure in-12, avec une Dédicace latine riche de pensées et de style.

En 1820 il publia son Prodrome de la monographie des espèces et variétés connues du genre Rosier, divisées selon leur ordre naturel, avec la synonymie, les noms vulgaires, un tableau synoptique, et deux planches gravées en couleur. Cet ouvrage a été accueilli du public avec une grande faveur; 1 vol. in-12. Paris, Dufart, libraire.

A la première publication des Roses succéda une seconde édition, à laquelle il fut étranger.

Invité par M. Redouté à concourir à la publication d'une troisième édition, il y consentit, et profita de cette occasion pour présenter les Roses suivant les principes d'une méthode naturelle; il traça un plan sur lequel il rangea cette collection par familles, et réunit en groupes les individus d'un même type. (Il a considéré ces groupes comme autant de chapitres prêts à se remplir des découvertes que le temps amenera.) De plus, il a augmenté cette édition d'un

Traité du Rosier, approprié à la nouvelle forme qu'il a donnée à l'ouvrage, et qui contient un vocabulaire, la description scientifique de ses caractères et de ses organes, son histoire et sa culture. Ce Traité, rédigé avec beaucoup de clarté, prouve la connaissance qu'il avait de cet arbrisseau.

L'auteur avait composé une histoire du Groseillier, qu'il espérait pouvoir faire imprimer en 1828. Cet ouvrage, tel qu'il l'a conçu, n'a jamais été fait, même en Angleterre. Il s'était proposé de donner la monographie des espèces et variétés du groseillier, la nomenclature des auteurs qui en ont parlé; de traiter de sa nature, de sa culture, des insectes qui l'attaquent, et de son usage dans l'économie domestique.

En examinant attentivement cet ouvrage, on juge qu'il aurait été agréable au public par une réunion rare de science, d'intérêt et de grâce; on regrette qu'il n'ait pas pu le terminer.

C. A. Thory parvint sans effort à graver son souvenir dans les cœurs. Ses occupations ne l'empêchaient pas de se livrer franchement aux plaisirs de la société et aux amusemens qu'on peut y goûter; il y portait un esprit aimable et cultivé, et le sentiment délicat des convenances : il y était considéré par ses inclinations obligeantes et libérales, ses talens, son affabilité, la grâce et la simplicité de ses manières; il joignait à un à-propos singulier de repartie une gaîté communicative; il adoptait en général les idées d'autrui pour les faire valoir, et il

montrait à l'égard de tout le monde des dispositions prévenantes et affectueuses.

Il a terminé sa carrière au mois d'octobre 1827, emportant les regrets d'une épouse qui rend à sa mémoire un tribut sincère d'amour et de vénération; d'une famille dont il faisait le bonheur et la joie; de ses nombreux amis, des naturalistes, des savans, qui l'honoraient; du public, dont il avait mérité l'estime, et des malheureux, dont il était le bienfaiteur.

D. Beaumont.

TRAITÉ

DU ROSIER.

Ce Traité sera divisé en trois chapitres. Dans le premier, nous présenterons le vocabulaire des principaux termes techniques appliqués à la description du rosier;

Dans le second, nous donnerons quelques généralités sur sa culture et son histoire;

Enfin, le troisième chapitre offrira l'exposition de la méthode d'après laquelle nous avons présenté ces arbrisseaux dans cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER.

VOCABULAIRE DES PRINCIPAUX TERMES TECHNIQUES APPLIQUÉS A LA DESCRIPTION DU ROSIER.

INTRODUCTION.

Le rosier (*rosa*) est un genre de plantes à fleurs complètes de la famille des rosacées. Il comprend un grand nombre d'arbrisseaux exotiques ou indigènes, à tiges presque toujours armées d'aiguillons, qui produisent ces belles fleurs si remarquables par l'élégance de leurs formes et la suavité de leurs odeurs. Le rosier naît dans presque tous les climats. Les vallons, les coteaux, les montagnes, les bois, le présentent aux regards du naturaliste. Aux lieux où le rosier croît spontanément, la rose est simple

comme la nature : transporté dans nos jardins, la culture multiplie ses pétales; et son passage de l'état sauvage à cette espèce de civilisation, loin d'altérer sa beauté, ne fait que lui prêter de nouveaux charmes, en ajoutant à la variété de ses couleurs, à la diversité de ses formes, à l'intensité de ses odeurs.

Les roses qu'on appelle *simples* sont les seules qui puissent fixer l'attention des botanistes : quant aux doubles, qu'ils appellent des *monstres*, ils ne les considèrent que comme des anomalies peu propres à entrer dans un système de classification. On doit dire cependant que, depuis plusieurs années, le nombre des espèces et des variétés semi-doubles, doubles ou pleines, a tellement augmenté, que beaucoup d'auteurs n'ont pas cru devoir les négliger, et qu'ils ont donné des descriptions en les rapportant, autant qu'ils l'ont pu, à leur type primitif.

C'est l'hybridité, phénomène remarquable, et qu'on n'a pas encore approfondi, qui a donné naissance à l'immense quantité de rosiers qu'on connaît maintenant. On appelle *rose hybride*, celle qui est produite par la fécondation artificielle et adultérine de deux rosiers différens. L'arbuste qui provient de ce croisement est assez souvent susceptible de se reproduire sous les mêmes formes par la semence, et c'est ainsi qu'il devient le type d'une espèce nouvelle. Ce mouvement continuel, que l'on observe plus ou moins sur l'universalité des plantes, est particulièrement remarquable dans les individus du genre *rosa*, lesquels sont évidemment doués, au plus haut degré, du don de la mutabilité. Qu'on ne pense pas que ces alliances croisées n'ont lieu que dans nos jardins ou dans les grandes pépinières; on les retrouve encore dans les bois et partout où cet arbuste croît naturellement. En effet, si l'on compare la courte nomenclature des rosiers sauvages du *Plantarum historia* de Lobel, publié en 1576, au grand nombre d'espèces et de variétés signalées par Tournefort, en 1700; par de La Bretonnerie, en 1793; par Rau, en 1816; par Leman, en 1818; enfin, par nous-même, dans cet ouvrage, on pourra prendre une idée exacte de l'immense quantité d'individus ajoutée par l'hybridité, par des

circonstances atmosphériques, ou par d'autres causes qui nous sont inconnues, à ceux qu'on cultivait autrefois : et, à cette occasion, nous renverrons à l'ouvrage de Bradley. On y verra qu'en 1724, la duchesse de Beaufort, qui avait rassemblé à grands frais, dans ses jardins, à Badminson, les végétaux de toutes les parties du monde, n'avait pu réunir que seize rosiers différens, qu'elle faisait cultiver avec un grand soin.

Il est encore d'autres hybrides que la culture, mais surtout les procédés de la greffe, ont ajoutés à ceux qu'on trouve dans la nature. N'a-t-on pas vu souvent que l'usage reçu depuis quelques années, de fixer par la greffe sur un même sujet des espèces différentes, en rapport pour l'époque de la floraison, avait donné naissance à d'autres mulets végétaux; que même les semences que l'on obtient d'un seul rosier greffé sur églantier fournissent souvent des hybrides qui participent et du rosier greffé et du sujet qui a reçu la greffe [1] ? Ce phénomène, sans doute, n'avait

[1] Depuis des siècles on sait que, par la greffe, on place en subsistance permanente un individu sur un autre, et rien de plus. Celui qu'on ente sur l'autre y vit par succion, et se développe à ses dépens sans que jamais les séves de tous deux se confondent. Aussi dans un végétal greffé, les deux individus qui le composent n'offrent-ils jamais, sur l'une ou l'autre de leurs parties respectives, aucun indice de mélange entre elles, ni conséquemment d'hybridité.

Voilà ce que démontre constamment l'expérience, malgré les auteurs qui, en écrivant le contraire, font preuve qu'ils auraient mieux fait de s'instruire eux-mêmes que de copier des erreurs imaginées par des cultivateurs de cabinet.

Disons maintenant que si la greffe n'a pas plus d'influence pour former ou créer des hybrides que la terre elle-même, elle peut du moins, comme moyen secondaire, favoriser les causes naturelles ou artificielles qui peuvent seules leur donner l'existence.

Pour en citer un exemple, nous nous bornons à indiquer que, selon la vigueur d'un individu, on peut, par la greffe, lui en adjoindre un ou plusieurs autres qui diffèrent avec celui-ci et encore entre eux. S'ils sont choisis avec discernement et conduits avec habileté, tous pourront fleurir ensemble : leurs fleurs, ainsi rapprochées, se féconderont plus facilement, soit d'elles-mêmes, soit par les secours de l'art, que si elles étaient à de plus grandes distances. Les graines qu'elles donneront en se croisant offriront un grand

point échappé à Linné, qui avait été amené à penser que peut-être, dans l'origine, il n'avait existé qu'une seule espèce de rosier [1], et il est vraisemblable que c'est en raison de ces trop fréquentes variations qu'il a inséré, à la suite de sa *Monographie spécifique du genre Rosa*, dans son *Species plantarum*, ces mots qui sont devenus un adage en botanique : *Species rosarum difficillimè limitibus, circumscribuntur, et fortè natura vix eos posuit.*

De ces courtes notions sur les hybrides, il paraîtrait résulter que le nombre des espèces et des variétés du rosier peut toujours aller en croissant, et que la culture doit y ajouter encore. Dans le fait, si l'on considère, avec l'auteur de la *Monographie du Rosier*, dans le *nouveau Duhamel*, que les modifications produites par ces fécondations peuvent se combiner par deux, par trois ou davantage, on concevra aisément que leur nombre

nombre d'*hybrides*, mais seulement par cette cause du croisement, et non par le prétendu mélange des séves, *puisqu'il n'a pas lieu.*

C'est ainsi que la greffe peut concourir à la multiplication des naissances d'hybrides : c'est aussi dans ce sens que l'a entendu l'auteur, dont je ne fais qu'expliquer la pensée. Ce soin aurait été superflu, si tous les lecteurs savaient, comme moi, que ce n'est pas *sur et avec des livres* qu'il écrivait, mais bien sur les rosiers et roses qu'il cultivait avec zèle et non moins de succès. P.

[1] Bien sûrement le célèbre Linné n'a jamais pu vérifier toutes les vérités que son vaste génie a surprises à la nature.

Personne ne cultivait alors en grand le rosier comme aujourd'hui, que les amateurs de ce beau genre le sèment par arpens. Notre célèbre naturaliste n'a donc pu profiter de la longue expérience des autres pour éclairer et confirmer son jugement.

Parmi les cultivateurs de roses, il en est bon nombre, tant à Paris qu'ailleurs, dont les semis sont faits avec tous les soins et précautions qui peuvent en garantir les résultats, et conséquemment leur donner une autorité concluante.

L'expérience a déjà prouvé depuis long-temps, comme je l'ai écrit dans d'autres ouvrages, combien était profond ce sentiment de Linné, quant aux espèces de rosiers, puisque tous les cultivateurs éclairés savent aujourd'hui que dans la semence d'un même individu on obtient jusqu'à six et sept autres individus, caractérisés espèces pures et différentes par des botanistes d'un très grand mérite. P.

peut devenir incalculable, et que c'est dans ces faits qu'il faut chercher la difficulté qu'on éprouve pour retrouver, par l'analogie, un grand nombre d'espèces et de variétés ambiguës. Heureusement pour la science cette théorie n'est applicable qu'au rosier, et à un petit nombre de plantes susceptibles, comme lui, de varier à l'infini; car il serait désespérant de croire à la non-permanence des espèces végétales, et « si elle était vraie, dit M. De Candolle, nous devrions nous conduire comme si elle était fausse. »

C'est ce grand nombre de formes et d'organes si différens entre eux, qu'on remarque dans les végétaux, qui ont donné naissance à la langue de la botanique. Nous la devons au génie de Linné, qui, par cette belle et utile conception, a remplacé avec tant d'avantages les longues périphrases qu'employaient les anciens pour la description des plantes. Tout portait à croire que ce grand homme l'avait fixée pour toujours; mais quand des découvertes nouvelles firent apercevoir des organes nouveaux, d'autres termes furent créés pour les rendre sensibles; des mots inexacts furent réformés; des innovations indispensables furent introduites; de sorte que, sous la plume de nos botanistes modernes, cette langue s'est encore enrichie d'autres termes, et semble aujourd'hui être arrivée au point de n'avoir plus besoin d'acquisitions nouvelles, au moins quant à la description des formes extérieures. A cet égard on citera long-temps, avec reconnaissance, les noms des Hedwig, des Necker, des Guertner, des Linck, et d'une multitude d'auteurs et de professeurs célèbres, dont les écrits attestent les immenses travaux entrepris à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, pour l'avancement de la science des végétaux et le perfectionnement de la langue botanique.

C'est à ces sources que nous avons puisé pour former ce Vocabulaire. Les lecteurs verront que les mots techniques dont nous avons fait usage appartiennent en grande partie à ces savans; qu'ils sont épars dans leurs ouvrages, et que cet écrit n'est qu'une imitation de travaux qui leur sont propres; de sorte

qu'il ne nous reste à peu près que le faible avantage d'avoir tenté de réunir en un corps de doctrine les termes de botanique applicables à la description du rosier, et répandus dans les meilleurs ouvrages.

Les botanistes ont porté leur attention, pour la description du rosier, sur les différentes formes qu'affectent les tiges, les aiguillons, les feuilles, les stipules, les bractées, les pédoncules, les pédicelles, les tubes des calices, les divisions du limbe, les poils, les glandes, les appareils de la fleur, les organes de la fécondation, les fruits et les semences. Nous passerons rapidement en revue les termes usités pour décrire ces divers organes; et, selon les circonstances, nous ajouterons à cet exposé quelques réflexions sur le sujet qui nous occupe.

ARTICLE PREMIER.

Rameaux.

Le rosier croît toujours en buisson. L'art du cultivateur peut seul lui donner la forme d'un arbre; et tout porte à croire que ces magnifiques rosiers, dont les fleurs rappellent l'odeur de la muscade (*R. moschata*), qu'Olivier a admirés à Hispahan, dans les jardins du roi de Perse, ne sont devenus des arbres de trente pieds de haut qu'au moyen de retranchemens, et d'une taille appliquée au dessein qu'on avait de remplir cet objet. Les rameaux ou branches de cet arbrisseau sont alternes, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni opposés ni disposés en verticilles [1]. Ils s'élèvent perpendiculairement à l'horizon dans la plupart des espèces; mais quelquefois les rameaux sont rampans, comme dans l'*arvensis* ou le *semper virens*, dont les jets poussent de loin en loin des racines, lesquelles produisent d'autres branches, qui forment autant d'arbustes séparés. On dit, dans ce cas, que ces rameaux sont stolonifères, de *stolo*, jet. Ces mêmes tiges sont, dans quelques espèces, étalées sur la terre, à laquelle elles

[1] Noisette, rosier à feuilles opposées.

n'adhèrent pas par des racines. On dit, dans cette circonstance, qu'elles sont couchées, *procumbentes.* Si de ces tiges il poussait des racines, on dirait qu'elles sont rampantes, *repentes.*

Parfois aussi, lorsqu'elles poussent vigoureusement, elles s'accrochent aux plantes qui les environnent, et peuvent monter jusqu'à la cime des plus grands arbres. On dit alors qu'ils sont grimpans, *scandentes.* Souvent, parmi les branches qui partent de la souche et qui prennent la direction ordinaire, il en est qui sont susceptibles d'être séparées avec une portion de racine : on les nomme *surgeons* ou *drageons,* du mot *surculus.* Quoique les rameaux doivent nécessairement varier dans leur hauteur, en raison de la différence des climats, de la culture, du sol ou de l'exposition, les botanistes ont cru devoir tenir compte de leur élévation pour la distinction des espèces. Ainsi les termes suivans ont été employés pour exprimer les diverses modifications de leur dimension :

Cubitalis, la hauteur d'une coudée ;

Orgyalis, la hauteur d'une toise ;

Pedalis, la hauteur d'un pied ;

Bipedalis, la hauteur de deux pieds ;

Tripedalis, la hauteur de trois pieds, etc.

Semi, lorsqu'il précède quelques uns de ces termes, veut dire qu'ils n'en ont que la moitié. Ainsi *semipedalis* indique un demi-pied ou six pouces.

On emploie aussi, en général, les termes *humilis,* pour exprimer que le rosier s'élève peu ; et *pumilus,* pour indiquer que la tige du rosier est basse comparativement à d'autres de son espèce.

Dans nos descriptions, nous n'avons point usé des termes du calcul décimal, introduits dans quelques ouvrages par des botanistes ; parce que ces termes sont moins connus des étrangers que des Français qui en ont fait usage ; et parce que les premiers ne s'en servent pas.

Les rameaux se recouvrent d'une teinte colorée, différente dans les divers individus : *Viridis,* vert, signifie la couleur verte ordinaire, celle des graminées ;

Viridulus, le vert clair;

Virescens, qui est à peu près vert;

Atro virens, indique le vert noirâtre; .

Glaucus, la couleur glauque;

Ruber, rubescens, la couleur rouge ou rougeâtre.

Enfin nous avons employé le terme *pruinosus* pour exprimer, sous ce rapport, l'état des tiges lorsqu'elles sont couvertes d'une poussière nébuleuse qui ressemble à de la gelée blanche, comme dans le *rosa cinnamomea maialis*.

Les rameaux sont encore considérés quant à leur direction. Le terme *scandens* sert à indiquer qu'ils sont comme grimpans, et qu'ils s'attachent sur les arbres qui les environnent.

Tels sont le *rosier Lechenault*, le *rosier d'Hudson*, etc.

Repens, exprime qu'ils rampent sur la terre;

Approximatus, qu'ils sont rapprochés;

Coespitosus, qu'ils sont touffus;

Coarctatus, qu'ils sont dressés, rapprochés;

Strictus, qu'ils sont droits et peu rameux.

Les rameaux sont encore considérés par rapport à leur position verticale, oblique ou horizontale.

Les petits rameaux qui croissent le long des branches principales se nomment *ramuscules* (*ramuli*). Ces organes affectent aussi des couleurs et des directions diverses : on désigne ces différences par les mêmes termes que ceux qui sont employés pour les branches principales.

L'ensemble des rameaux et des ramuscules, par rapport à un rosier franc de pied, qu'on a élagué pour ne laisser que les branches supérieures, ou par rapport à un rosier greffé sur une tige nue, reçoit le nom de *cime* (*cyma*); c'est ce qu'on appelle vulgairement la *tête du rosier*.

ARTICLE II.

Aiguillons.

Les branches du rosier sont le plus souvent armées d'aiguillons, probablement destinés à faciliter la végétation de l'arbrisseau. L'aiguillon (*aculeus*) diffère de l'épine (*spina*), en ce que celle-ci prend naissance dans le corps ligneux, tandis que l'aiguillon naît de l'écorce ou de l'épiderme; ainsi le groseiller à maquereau a des épines, et le rosier des aiguillons. Cette distinction nécessaire au botaniste a moins d'importance pour les gens du monde, qui diront encore long-temps qu'il n'y a pas de rose sans épines.

Les aiguillons du rosier sont en général élargis à leur base en forme d'écusson (*scutellati*); il en est sur lesquels cette conformation est presque insensible; mais il est rare d'en trouver dont la base ne soit point élargie. Leur consistance est ferme dans quelques espèces, surtout dans les rosiers sauvages; elle est molle dans d'autres individus. Les aiguillons sont très souvent recourbés (*Fig.* 1, *A*), rarement presque droits, plus rarement encore absolument droits; ils penchent presque toujours vers la terre, et leur direction est presque opposée à celle des rameaux.

La culture fait souvent disparaître les aiguillons; on peut même en dépouiller l'arbrisseau sans lui faire éprouver aucun dommage.

Dans les rosiers cultivés avec soin, on a vu des aiguillons se convertir en branches; mais celles-ci ne donnent pas de fleurs.

Il est des individus sur les tiges desquels les aiguillons manquent; tels sont le *Rosa hudsoniana* et presque tous les rosiers des Alpes. Mais on doit dire que la plus grande partie des rosiers en est pourvue.

Souvent les aiguillons sont disposés sans ordre sur les rameaux; on dit alors qu'ils sont épars (*sparsi*). Les termes *rarus*, *remotus*, servent à désigner ceux qui sont éloignés les uns des

autres; *confertus, approximatus,* ceux qui sont rapprochés entre eux. Des auteurs, en parlant d'aiguillons qui recouvrent les branches de manière à laisser à peine apercevoir l'écorce, se sont servis de cette périphrase : *Rami aculeis confertissimis horridi.*

Les aiguillons sont toujours inégaux en longueur. Souvent ceux des rameaux inférieurs se détachent, comme dans la série des *pimpinellifolia*. En ce cas, on aperçoit de petites cicatrices aux places qu'ils occupaient; quelquefois ils persistent plusieurs années, et c'est l'un des caractères spécifiques du *Rosa reduteana.* Lorsqu'ils sont situés à la base des stipules des feuilles, on les nomme stipulaires (*stipulares*); si ces mêmes aiguillons sont un peu éloignés des stipules, on dit qu'ils sont presque stipulaires (*substipulares*). *Voyez*, à l'article III, l'indication de l'usage de la préposition *sub*, en botanique. Ils peuvent encore être axillaires, sous-axillaires, etc.

On nomme *solitaires* (*solitarii*) les aiguillons disposés seul à seul autour des tiges; *geminati*, ceux qui sont deux à deux (*Fig.* 1, *B*). On dit qu'ils sont verticillés (*verticillati, Fig.* 1, *C*) lorsqu'ils se réunissent trois ou quatre ensemble ou davantage; mais ceux-ci ne forment jamais des verticilles parfaits. Quant aux aiguillons géminés, ils sont presque toujours dans une parfaite opposition, ainsi qu'on peut le voir dans les rosiers dits de la Caroline, du Roi, etc. (*Fig.* 1, *D*).

ARTICLE III.

Feuilles et folioles.

Les feuilles du rosier (*Fig.* 2) sont alternes, et toutes, excepté le *Rosa berberifolia,* qui présente des feuilles simples, sont composées, c'est-à-dire formées de différentes pièces, qu'on nomme *folioles* (*foliola*). Les folioles sont placées l'une en face de l'autre, et disposées par paires (*Fig.* 2, *A*) sur un pétiole commun (*Fig.* 2, *B*) : elles sont terminées par une foliole impaire. Les folioles ont été d'un grand secours aux botanistes pour

déterminer les espèces ou variétés du rosier. Nous les considérerons dans cet article sous les rapports suivans :

A. Le pétiole qui supporte les folioles ;
B. Leur nombre et leur dimension ;
C. Leur forme générale ;
D. Leurs surfaces supérieure et inférieure ;
E. Les nervures ;
F. Leur bordure ;
G. Leur couleur ;
H. Leur odeur.

A. *Le pétiole.* On désigne vulgairement cet organe sous le nom de *queue de la feuille* (*Fig.* 2, *B*), c'est le support sur lequel sont fixées les folioles du rosier. Le pétiole (*petiolus*) est commun à toutes ces folioles, mais chacune d'elles est presque toujours munie d'un petit pétiole ou pétiolule (*petiolulus*) qui lui est propre, et par lequel elle adhère au pétiole commun (*Fig.* 2, *C*). Lorsque les folioles sont privées de ce petit pétiole particulier, et qu'elles adhèrent au pétiole commun sans cet intermédiaire, on dit, pour exprimer son absence, que ces folioles sont sessiles (*Fig.* 2, *D*).

La partie supérieure des pétioles est ordinairement creusée en canal ou en gouttière (*canaliculatus*); la partie inférieure est souvent garnie de petits aiguillons plus ou moins crochus, ce qu'on exprime par le terme *aculeatus*. Parfois elle en est dépourvue, comme dans les cent-feuilles; pour ce cas, on emploie les termes *inermis* ou *nudus*. Souvent aussi il n'existe sur cet organe qu'un ou deux aiguillons très petits, et qu'on devine au toucher plutôt qu'on ne les voit; on dit alors que de tels pétioles sont presque glabres, presque sans épines (*petioli subglabri, subinermes*). Dans beaucoup d'espèces, les pétioles sont glanduleux (*glandulosi*); il est même assez rare d'en trouver qui en soient absolument privés (*eglandulosi*). Souvent aussi ils sont couverts de poils, ce qu'on exprime, selon la nature de ces villosités, par différens termes, tels que *pubescens, tomentosus* ou *villosus*. Il est rare de voir les pétioles absolument dépourvus de poils.

B. *Les folioles*. Le nombre et la grandeur des folioles varient sur un même rosier : il est assez commun de trouver des feuilles composées de trois folioles à sa base et à son sommet, et de cinq, de sept et plus encore au milieu; en sorte que le nombre des folioles va ordinairement en croissant de la base au milieu de la tige, et en décroissant du milieu au sommet. En général, le nombre des folioles supportées par le pétiole commun est de trois, de cinq, de sept, de neuf ou de onze, ce qu'on rend par les termes : *terna*, *quina*, *septena*, *undena*. Toutefois, on trouve plus rarement onze folioles réunies.

Quant à la diminution des folioles, on peut remarquer que l'impaire est toujours plus grande que les autres; que la paire de folioles du milieu est d'une proportion moindre, et que les deux folioles de la base sont comparativement plus petites.

C. *Forme générale*. La forme générale des folioles varie sur le même individu; non seulement les folioles les plus voisines des stipules de la feuille sont plus petites que les autres, mais encore elles sont plus obtuses au sommet et plus atténuées à leur base; les folioles supérieures, au contraire, sont en général pointues à leur sommet, et plus arrondies à leur partie inférieure. Ces mêmes folioles affectent encore différentes figures sur le même arbrisseau, circonstances qui rendent très difficile la détermination des formes générales de ces organes. Aussi M. Rau et M. Léman ont-ils dit que, pour la description des folioles, lorsqu'on les emploie à la distinction des espèces, il faut s'attacher à celles des feuilles qui garnissent les branches principales et sont les plus voisines des fleurs.

Toutes les formes des folioles du rosier semblent dériver de la figure ovale, plus ou moins obtuse ou acuminée dans les unes, ou plus ou moins allongée ou contractée dans les autres. Les termes suivans servent à distinguer les diverses modifications qu'elles éprouvent.

Oblongus, qui présente une forme allongée à peu près obtuse aux deux extrémités.

Ellipticus, qui a du rapport avec la figure d'une ellipse (*Fig.* 3).

Rotundatus, qui a quelque rapport avec un cercle (*Fig.* 4).

Cuneatus ou *cuneiformis*, qui ressemble à un coing, c'est-à-dire dilaté au sommet et rétréci à la base (*Fig.* 5).

Cordatus (en cœur), qui est échancré en cœur à la base (*Fig.* 6).

On dit encore, par rapport aux désinences ou manière dont se terminent les folioles au sommet et à la base, qu'elles sont obtuses ou pointues. Les botanistes se sont servis de beaucoup de termes pour rendre sensibles toutes ces formes particulières. Les mots latins qui s'emploient le plus ordinairement pour les exprimer sont :

Obtusus (obtus);

Acutus (pointu);

Mucronatus (mucroné), qui se termine en pointe aiguë et molle (*Fig.* 7);

Cuspidatus, qui se termine en une petite pointe qui résiste un peu au toucher (*Fig.* 8);

Elongatus, allongé, comme dans *l'indica longifolia* (*Fig.* 9).

Pour exprimer l'état intermédiaire des folioles, les auteurs ont souvent combiné deux termes ensemble. C'est ainsi que l'on dit des folioles ovales-pointues, ovales-obtuses, ovales-oblongues, ovales-lancéolées, etc.

On a dit encore, par analogie, que le rosier avait des feuilles de saule, de persil, de laitue, de chêne, d'épine-vinette, de mûrier, etc., parce qu'on a cru remarquer que les folioles, dans certains rosiers, avaient une ressemblance éloignée avec les feuilles de ces plantes. C'est à l'aide de ces accidens qu'on a distingué, dans les jardins, une foule de variétés artificielles qu'on ne peut d'ailleurs perpétuer que par la greffe ou les couchages. Pour exprimer que les folioles sont sujettes à varier de grandeur et de forme sur le même individu, on dit en général que ces organes sont variables (*diversifolia*).

Tous ces termes ne servent qu'à indiquer des comparaisons; car il est très rare que les folioles, par exemple, présentent la figure d'une ellipse ou d'un rond parfait. Aussi, pour modifier

l'idée qu'on peut se former d'une figure quelconque, les botanistes emploient-ils fréquemment la préposition *sub*. Ainsi l'on dit, *subrotundus*, *subellipticus*, pour indiquer que l'organe décrit présente à peu près ces figures. La préposition *per*, dont on fait précéder l'adjectif, indique l'intention d'ajouter à l'idée qu'on veut en donner : d'où il résulte que *foliola perintegra* se traduisent par foliole très entière; ici, *perintegra* équivaut à *integerrima*.

La préposition *ob* exprime que le mot doit être pris en sens contraire. Ainsi *obcordata* (qui s'applique principalement aux pétales), indique la forme d'un cœur renversé; *obversè-cordata* rend aussi la même idée.

D. *Surface*. La surface plane des feuilles, qu'on nomme face (*pagina*), se distingue en face supérieure et face inférieure. Ces deux parties, ou l'une d'elles seulement, peuvent être, ou glabres, ou luisantes, ou pulvérulentes, ou poilues (*pilosæ*), couvertes de poils peu couchés et légèrement roides; velues (*villosæ*), c'est-à-dire couvertes d'une grande quantité de poils couchés et mous; pubescentes ou duvetées (*pubescentes*), couvertes de poils mous, peu nombreux; tomenteuses, cotonneuses (*tomentosæ*), c'est-à-dire couvertes d'un duvet semblable à celui du coton; elles peuvent être enfin couvertes de petits aiguillons (*spinosulæ*) : telle est la partie inférieure des folioles du *Rosa spinosula*.

Les rosiers à folioles luisantes conservent ces organes toute l'année dans les pays chauds; ils ont besoin d'abris dans les climats tempérés.

E. *Nervures*. Les éminences semblables à des filamens qu'on remarque sur le revers des folioles se nomment nervures (*nervi*); ce sont des divisions du pétiole qui s'étendent sur le limbe de ces folioles. On distingue la nervure longitudinale (*Fig.* 11, *A*), et les nervures latérales (*Fig.* 11, *B*).

Les nervures confuses et qui présentent peu d'élévation sont indiquées sous le nom de veines (*Fig.* 11, *C*).

Souvent la surface inférieure d'une foliole est glabre, et la ner-

vure principale est seule aiguillonnée, pubescente ou glanduleuse. Au reste, on a observé que la pubescence des feuilles du rosier est plus commune sur les nervures que partout ailleurs.

F. *Bordure*. Les folioles sont munies, à leurs bords, d'incisions que l'on nomme dents (*dentes*), lesquelles s'arrêtent ordinairement vers les dernières ramifications des nervures. On dit, en termes généraux, que les bordures sont dentées pour exprimer que les dents sont obtuses et dirigées vers le sommet;

Qu'elles sont dentées en scie, lorsque les dents, divisées comme les précédentes, sont aiguës au sommet;

Qu'elles sont crénelées, quand les dents obtuses ne sont dirigées ni vers la base ni vers le sommet;

Qu'elles sont unidentées ou simplement dentées, quand les bordures ne présentent que des dents simples et entières (*Fig.* 6, *A*);

Qu'elles sont deux fois ou doublement dentées, quand chacune de ces dents est accompagnée d'une autre dent plus petite (*Fig.* 4, *A*). On rencontre quelquefois des bordures tridentées.

On dit encore, en termes généraux, que telle foliole est surdentée; on entend exprimer alors que les dents simples des folioles sont elles-mêmes munies d'autres petites dents.

On emploie aussi le terme denticulé (*denticulatus*) comme un diminutif, pour exprimer une partie quelconque garnie de très petites dents.

Les dents sont en général terminées à leur sommet par une glande, tantôt sessile, tantôt pédicellée; quelquefois elles sont surmontées de poils ou de duvet.

G. *Couleur des folioles*. Ainsi que les tiges, les folioles du rosier sè parent de différentes couleurs sur quelques individus. Souvent ces couleurs sont l'effet de l'étiolement ou de l'extravasation de la séve. On rencontre des folioles teintes, surtout à leur partie postérieure, d'un rouge plus ou moins foncé; d'autres sont panachées de taches blanches et jaunâtres; mais on voit naître et disparaître ces accidens sur les mêmes arbustes, et l'on sait qu'ils ne se conservent pas par la génération. Lorsque des folioles sont, sous ce rapport, semblables à d'autres aux-

quelles on les compare, on emploie le terme de *concolor;* et pour exprimer que l'une des surfaces diffère de l'autre dans sa nuance, on emploie celui de *discolor.*

Les termes *bicolor, tricolor,* etc., servent à exprimer qu'une même surface présente deux ou plusieurs couleurs. Quand les taches sont éparses çà et là, et qu'elles tranchent sur la couleur du fond, on se sert du terme *macula.*

Le vert est la couleur qui domine dans les végétaux; les botanistes ont employé quelques termes latins pour exprimer ses nuances diverses, savoir:

Viridis, le vert le plus répandu;

Viridulus, le vert gai;

Flavo virens, le vert jaunâtre;

Cœruleo virens, le vert bleuâtre:

Telles sont les folioles du rosier *gallica cœrulea.*

Atro virens, le vert noirâtre, comme dans quelques variétés du même rosier;

Glaucus, celui qui approche du vert de mer;

Caesius, le vert pâle;

Variegatus, panaché:

Telles sont les folioles d'une variété du rosier *damascena.*

H. *Odeur.* Les folioles sont odorantes dans un petit nombre d'espèces, principalement dans la série des rosiers à cent feuilles, et dans celle des rosiers rouillés. Elles laissent aux doigts qui les froissent, dans les premiers, une odeur de rose assez pénétrante, et, dans les seconds, une forte odeur, soit vineuse, soit de pomme de reinette; mais, plus communément, les folioles du rosier sont inodores; il est même des rosiers dont les folioles sèches sont odorantes, tandis que la fleur est presque inodore, par exemple *la mousseuse de la Flèche.* Au reste, le terme *odoratus* s'applique en général aux folioles qui ont une odeur quelle qu'elle soit, et *inodorus* à celles qui n'en ont pas. D'ailleurs, les odeurs, dans les folioles comme dans les fleurs, ne peuvent s'indiquer que par des comparaisons et des rapports.

ARTICLE IV.

Les Stipules.

On nomme stipules les productions foliacées qui accompagnent la feuille, comme les bractées accompagnent la fleur. Les stipules (*stipula*) adhèrent à la base du pétiole commun, et semblent être elles-mêmes des feuilles accessoires. Il est certain au moins que, malgré la différence qui existe entre ces organes et les folioles, quant à la forme, les stipules ont de grands rapports avec ces dernières; comme les folioles, elles peuvent être, sur tout ou partie de leur surface ou de leur bordure, velues, tomenteuses, pourvues ou dépourvues de glandes glabres, opaques, transparentes, larges ou étroites, plus ou moins dentées, découpées en cœur, obtuses ou pointues à leur sommet, écartées ou rapprochées entre elles, persistantes ou caduques, etc.

En général, les stipules des feuilles du rosier sont pétiolaires, c'est-à-dire qu'elles sont adhérentes au pétiole (*Fig.* 12, *A*). On dit qu'elles sont décurrentes lorsque, étant adhérentes au pétiole, les bords inférieurs se prolongent avec saillie sur la tige, et semblent faire corps avec elle (*Fig.* 12, *B*), par exemple le *Rosa turbinata*. On emploie les termes *amplexicaulis*, pour exprimer que les stipules enveloppent le rameau en grande partie; *remotus*, qu'elles sont écartées l'une de l'autre; enfin *contiguus*, *conduplicatus*, pour faire entendre qu'elles sont rapprochées entre elles. Les stipules sont dilatées dans presque tous les rosiers; mais elles sont quelquefois roulées (*stipula convoluta*), comme dans le rosier *Hudsoniana*, le rosier *Carolina*. Rarement les stipules sont absolument distinctes et séparées : le rosier de *Lady Bancks* est le seul qui les présente sous cette forme (*Fig.* 12, *C*).

ARTICLE V.

Le Pédoncule.

Le pédoncule est cet organe qui supporte tout l'appareil de la fleur, et que le vulgaire nomme la queue de la rose. Quand

il ne porte qu'une fleur, on le considère comme la continuation de la tige, ainsi que nous l'avons déjà dit dans le cours de cet ouvrage. Quand il se ramifie, alors chacune de ses divisions prend le nom de pédicelle (*pedicellus*). L'on doit donc considérer dans ces supports, 1°. le pédoncule (*pedunculus*), qui n'émane ni de la tige ni du rameau, mais qui lui-même est tige ou rameau (*Fig.* 13, *A*); 2°. les pédicelles (*pedicelli*), qui sont d'autres supports qui émanent des pédoncules (*Fig.* 13, *B*). Aussi, dans les rosiers dont les fleurs sont disposées en une espèce de corymbe ou d'ombelle, le pédoncule du milieu est toujours privé de bractées, tandis que les pédicelles en sont munis.

Ces organes, comme les folioles ou les stipules, peuvent être glabres ou pubescens, cotonneux ou munis de soies rudes, garnis ou privés de glandes sessiles ou pédicellées; ce qu'on exprime par les termes que nous avons déjà indiqués plus haut.

ARTICLE VI.

Les Bractées.

On nomme *bractées* ces petites productions foliacées qui naissent, soit à la base des pédoncules et des pédicelles, soit dans le voisinage des fleurs de quelques espèces de rosier (*Fig.* 13, *C*). Elles ne diffèrent des folioles que par la forme. S'il arrive que cette espèce de périanthe conserve en petit la figure générale des folioles, on la nomme feuille florale (*Fig.* 13, *D*). On voit souvent, et le rosier *semper virens* en offre l'exemple, des pédoncules divisés en plusieurs pédicelles, entourés à leur base d'autant de bractées communes qu'on compte de pédicelles, et chacun de ces mêmes pédicelles muni d'une ou de deux bractées séparées, qui lui sont propres : on les nomme *bractéoles.*

Les bractées affectent différentes figures : elles sont oblongues ou pointues, ovales ou arrondies, grandes ou petites; tantôt nues, tantôt denticulées, ou bien couvertes de poils ou de glandes, comme les folioles et les stipules. Les bractées com-

munes sont toujours plus grandes que les bractéoles. On pense, généralement que les bractées ne sont que des feuilles avortées.

ARTICLE VII.

Disposition des Fleurs.

Les fleurs du rosier naissent tantôt solitaires, tantôt plusieurs ensemble, à l'extrémité des rameaux (*Fig.* 13). Pour rendre cette dernière circonstance, on dit, en général, que l'arbuste est multiflore. Les termes *gemini, terni,* etc., servent à exprimer que le nombre de ces fleurs est de deux ou de trois, etc. Les fleurs croissent deux ensemble lorsque l'extrémité des tiges ou des rameaux, venant à se diviser, donne naissance à deux pédoncules uniflores, dont l'un est la continuation de la tige et l'autre une division de ce pédoncule. Souvent les rameaux florifères se séparent au sommet en trois pédoncules chargés d'autant de fleurs. Il arrive fréquemment que ces pédoncules se subdivisent encore, et peuvent, suivant les règles de la dicothomie, en produire un nombre indéterminé. Lorsque des roses, réunies plusieurs ensemble, sont disposées supérieurement à peu près sur un même plan, on dit qu'elles sont en ombelle (*flores umbellati*). Lorsqu'au contraire ces fleurs sont portées par des pédoncules qui se ramifient irrégulièrement, on dit qu'elles forment un corymbe (*corymbosi*). Quand ces mêmes fleurs sont réunies en un corymbe montant et redressé, on dit qu'elles sont en cime (*cimosi*). Toutefois ces termes ne servent qu'à exprimer des comparaisons, car jamais la disposition des fleurs dans le rosier n'a rigoureusement représenté l'image d'une ombelle [1], d'une cime ou d'un corymbe, dans le sens qu'attachent à ces mots les botanistes. On dit encore, mais toujours au figuré, que ces mêmes fleurs sont en grappe (*racemosi*), en panicule (*paniculati*); enfin qu'elles sont droites sur des individus, ou pen-

[1] Il faut excepter le rosier de *Lady Bancks*, dont les pédoncules présentent, par leur réunion, une ombelle parfaite.

chées sur d'autres, ce qu'on rend par ces termes : *Erectus*, *flaccidus* ou *nutans*.

Pline a employé le terme *alabastrus* pour désigner le bouton de la rose, ou cette fleur, avant l'anthèse, c'est-à-dire avant l'épanouissement. Ces boutons se présentent dans différens états : ils sont pointus, obtus, redressés, penchés, etc. Nous nous sommes quelquefois servi de ces caractères secondaires, quand nous les avons trouvés constans.

ARTICLE VIII.

Le Calice.

Le calice est le produit de l'écorce du pédoncule ; c'est l'enveloppe extérieure de la fleur. Celui du rosier est monophyle, à tube renflé, étranglé à son orifice.

Il se divise en cinq découpures, qui sont toutes parfois dépourvues d'appendices ; mais, le plus souvent, deux seulement d'entre elles sont entières ; deux autres sont munies, de chaque côté, de quelques appendices foliacés ; et la cinquième est appendiculée d'un seul côté.

Nous passerons en revue, successivement, dans cet article, le tube et les découpures du calice.

A. *Le tube.* On nomme ainsi la partie inférieure du calice, supportée par le pédoncule, et qui renferme le pistil (*Fig.* 14, *A*). Linné appelait improprement cet organe, *germen*, terme que la plupart des botanistes ont d'ailleurs conservé pour se conformer à l'usage ; et il est bon de faire observer que, dans ces occasions, *germen* ou *ovaire* ont été pour eux, comme pour nous, dans cet ouvrage, le synonyme de tube (*tubus calycis*). *Voyez* art. XIII.

Toutefois des botanistes de nos jours, parmi lesquels nous citerons M. le professeur Rau, ont adopté les mots *tubus calycis* pour désigner le tube, et se sont ainsi affranchis de la routine vraiment vicieuse de l'exprimer. Nous devons dire, cependant,

que VAILLANT et HALLER ont nommé *tube* le style de la fleur, et que M. MIRBEL a donné le même nom à certains vaisseaux qui se trouvent dans le tissu membraneux des plantes.

Le tube du calice est soumis aux mêmes variations que les autres organes du rosier. Néanmoins, il se modifie plus lentement, et l'on a remarqué qu'il ne change de forme qu'après un laps de temps assez considérable. Il en résulte que les botanistes pourraient l'employer, avec avantage, non pas pour l'établissement d'un système général de classification, mais pour la formation de certains groupes, en observant, comme condition première, de préférer, pour saisir les traits de ces tubes, le moment le plus rapproché possible de l'épanouissement de la rose.

En effet, nous avons remarqué qu'alors leurs coupes longitudinales présentent les modifications suivantes :

1°. La forme sphérique ou globuleuse (*tubus sphericus, tubus globosus, Fig.* 15).

2°. La forme presque globuleuse (*subglobosus, Fig.* 16).

3°. La forme turbinée, ou présentant la figure d'une toupie à jouer (*turbinatus* ou *turbinato-campanulatus, Fig.* 17).

4°. La forme d'un vase (*tubus vasculiformis*), tel est le tube de la rose capucine (*Fig.* 18).

5°. La forme d'un navet (*rapiformis*). Dans ce tube, la partie supérieure est arrondie et la base comprimée (*Fig.* 19).

6°. Celle d'une poire (*tubus pyriformis*). Cette figure rentre dans la précédente; mais la partie inférieure du tube est plus comprimée et plus allongée.

7°. La forme d'un dé à coudre (*tubus digitarius*). Dans cette figure le tube est arrondi à la base et évasé au sommet. Ex. : beaucoup de variétés du *Rosa alba* (*Fig.* 20).

8°. La forme d'une bouteille antique. Ex. : *Rosa alpina lagenaria* (*Fig.* 21).

9°. La forme ovée (*tubus ovatus, Fig.* 22). Celle-ci offre à peu près la figure d'un œuf. Les expressions, *tube ovale,* que des botanistes ont employées pour exprimer la figure ovée de

cet organe sont impropres. Ovale ne peut s'appliquer qu'à une surface plane.

10°. La forme elliptique (*tubus ellipticus, Fig.* 23), qui représente à peu près une ellipse.

11°. La forme d'un fuseau (*tubus fusiformis, tubus turgidus, Fig.* 24). Ce tube est renflé au milieu et aminci aux deux extrémités, comme celui du *Rosa damascena.*

12°. La forme d'un entonnoir (*tubus infundibuliformis, Fig.* 25). Ici, le tube est confondu dans le pédoncule, dont il fait la continuation. Ex. : *Rosa bifera :* c'est le dernier état de génération des tubes.

La préposition *sub* sert encore ici à modifier l'idée qu'on veut donner des tubes. Ainsi, *tubus subellipticus* désigne une figure à peu près elliptique, mais qui ne remplit pas toutes les conditions d'une ellipse parfaite.

Des bractées environnent, dans quelques espèces, le tube du calice (*tubus bracteatus*). Celui du *Rosa bracteata* en est presque entièrement recouvert. Le *Rosa clinophylla* offre aussi, quoique moins constamment, le même phénomène. D'autres tubes sont enveloppés de poils longs et frisés, qui ressemblent à de la mousse (*tubi muscosi*), comme on peut le voir dans les rosiers mousseux ; d'autres sont munis de soies très longues, etc.

B. *Découpures du calice.* Le tube du calice se divise en son limbe, ainsi que nous l'avons dit, en cinq découpures ou lanières (*laciniæ calycinæ, Fig.* 14, *B*), que des auteurs ont nommées indifféremment, ou *lobes*, ou *divisions du calice*, ou *divisions du limbe*, ou bien *sépales.* Nous avons quelquefois dit, d'après des autorités respectables, que, dans certains rosiers, ces découpures étaient pinnatifides, ou munies de pinnules ; mais ces termes n'ont été employés, dans ces occasions, que par exception ; car les botanistes ne s'en servent, en général, que pour désigner les pièces qui concourent à former l'ensemble des feuilles composées.

Il n'est pas rare de rencontrer, surtout dans les rosiers qui fleurissent au premier printemps, ces appendices très dilatés et

allongés. On dit alors qu'ils sont foliacés; mais ces accidens sont fugitifs dans presque tous ces arbrisseaux, et l'on a pu remarquer que cette espèce de luxe dans les divisions du limbe a toujours lieu aux dépens du tube du calice, qui devient alors presque nul.

On est cependant parvenu à fixer, par la greffe, la variété du rosier à cent feuilles, connue sous le nom de rosier *centifolia foliacea;* et nous pensons que, par le même procédé, on pourrait également fixer tous les accidens du même genre.

Au surplus, les divisions du limbe, comme le tube du calice, se présentent dans les diverses espèces et variétés, glabres ou velues, couvertes en tout ou en partie de glandes, ou de soies, ou de poils plus ou moins longs, plus ou moins rapprochés entre eux; enfin, on y trouve tous les organes accessoires annexés aux feuilles, aux tiges ou à d'autres parties du rosier dont nous avons eu l'occasion de parler, ou dont nous donnerons les détails par la suite.

ARTICLE IX.

Les Glandes.

On nomme glandes les corps vésiculeux qui se remarquent sur une ou plusieurs parties des plantes; elles ressemblent à de petites vessies, et paraissent destinées à excréter une liqueur visqueuse. M. Mirbel a distingué les glandes qu'on rencontre sur les végétaux en général, en glandes cellulaires ou excrétoires, et en glandes vasculaires ou sécrétoires; mais, dans la description du rosier, on nomme glandes, non seulement les vésicules considérées comme telles, mais encore de petits tubercules qui leur ressemblent, sans qu'on puisse affirmer qu'ils soient des glandes propres aux fonctions qu'a indiquées ce savant.

Ces glandes peuvent se rencontrer sur toutes les parties du rosier, ou sur quelques unes seulement, ou même sur une seule; elles adhèrent principalement à la bordure ou aux nervures des feuilles, ainsi qu'aux pédoncules et aux calices; on en trouve

parfois sur l'onglet des pétales. Elles sont pédicellées (*stipitatæ*, *Fig.* 26, *A*), c'est-à-dire placées à l'extrémité d'un petit poil plus ou moins roide; ou bien elles sont sessiles (*sessiles*, *Fig.* 26, *B*), c'est-à-dire adhérentes à l'organe. Elles affectent aussi différentes couleurs : le blanc, le vert, le rouge et le brun sont celles que l'on remarque le plus ordinairement; mais ces accidens sont très fugitifs, et nous devons dire que, dans beaucoup de circonstances, on ne peut les apercevoir qu'à l'aide d'une loupe. Les botanistes qui décrivent sur le sec, savent que les glandes et les poils disparaissent dans les herbiers.

ARTICLE X.

Les Poils.

Les rosiers, surtout dans leur jeunesse, sont assez souvent couverts de poils, productions dont les fonctions paraissent être analogues à celles des glandes.

Les poils sont droits ou couchés, mous ou roides; parfois ils ont une sorte de consistance qui les a fait assimiler à des épines molles. Les termes suivans sont usités pour rendre leurs différens états :

Pilus, *pilosus* (poilu), dit en général, s'entend des poils superficiels qui couvrent certaines parties des rosiers.

Villus (velu), de poils longs, serrés et mous; *pubes* (duvet), d'une réunion de poils mous et peu nombreux.

Seta (soie), se dit d'un poil un peu roide et terminal, comme on le remarque sur le calice du Rosier *setigera* de Michaux.

Tomentum (coton), sert à exprimer une réunion de poils longs et crépus.

Musca (mousse), un assemblage de poils longs, couchés, ressemblant à de la mousse, comme dans le rosier mousseux.

Quand les poils sont surmontés d'une glande ou quand ils prennent naissance sur une glande, on dit qu'ils sont glanduleux, *glandulosi*.

Les poils se présentent encore sous diverses autres formes dans les végétaux, mais nous n'en parlerons pas, parce qu'on ne les a pas encore remarquées sur le rosier.

Les botanistes se sont servis des poils et des glandes pour la distinction des espèces; M. Rau les a principalement employés pour fonder son système de classification des rosiers des environs de Wurtzbourg, et M. Leman a établi les subdivisions du sien sur les pédoncules glabres ou hispides. Mais ces conceptions spéculatives ne résistent pas à la pratique, et peuvent tout au plus servir pour le rayon dans lequel ces systèmes ont été composés; car personne n'ignore que tel rosier est velu ou glanduleux dans un climat, tandis que le même individu est glabre dans un autre, et que ses organes accessoires sont susceptibles d'être modifiés par la culture et le croisement des espèces.

ARTICLE XI.

La Corolle.

La corolle de la fleur du rosier se compose de ces pièces minces, colorées, odorantes, formées d'un grand nombre de petits vaisseaux et d'un tissu cellulaire analogue à celui des feuilles que l'on nomme pétales (*petala*, *Fig.* 27). Ces pétales offrent l'image d'un cœur renversé; ils sont insérés à l'orifice du calice, et alternent avec ses divisions. Les pétales participent de la nature des étamines, ce qui est démontré par la facilité qu'ont celles-ci de se convertir en pétales.

Dans l'état sauvage, la corolle n'a que cinq pétales; alors la rose est simple (*simplex*).

Une partie des étamines se convertissant en pétales, et plusieurs de ces derniers se trouvant ajoutés aux cinq premiers, les botanistes disent, dans ce cas, que la rose est semi-double (*semi-duplex*).

Lorsque le nombre des pétales est encore plus considérable, de vingt ou de trente, par exemple, mais qu'il reste un nombre

d'étamines suffisant pour féconder les germes, on dit que la corolle est double (*multiplex*).

Enfin, quand les pétales sont pour ainsi dire innombrables, ce qui arrive lorsque toutes les étamines sont métamorphosées, on dit alors que la rose est pleine (*plena*), par exemple la cent-feuilles. Dans le climat d'Europe, la culture seule peut procurer des roses doubles ou multiples; mais, dans l'Inde, aux environs de Chyraz, et surtout sur le mont Varthaplour, dans le pays des Koukars, l'odorat est enchanté par la multitude des roses doubles qui croissent spontanément.

Nous parlerons successivement des pétales, de leur couleur, de leur parfum et de leur dimension.

A. *Le pétale.* On distingue, dans le pétale, la lame (*lamina, Fig.* 27, *A*), et l'onglet (*unguis, Fig.* 27, *B*).

La lame est la partie supérieure et étalée du pétale.

L'onglet est sa partie inférieure, rétrécie sous la forme d'un pédicule plus ou moins long, plus ou moins dilaté, et inséré immédiatement sur le réceptacle. Les pétales, considérés dans leur forme générale, offrent le plus souvent l'image d'un cœur renversé; mais ils varient souvent au sommet, surtout dans les roses doubles et dans les hybrides. On emploie les termes suivans pour exprimer ces variations.

Obtusus, obtus, pour faire entendre que le sommet du pétale est à peu près rond.

Præmorsus, qu'il est comme rongé.

Acuminatus, qu'il se prolonge en une pointe plane.

Emarginatus, que le sommet du limbe est plusieurs fois ou bien régulièrement incisé.

Quand, dans une rose multiple, les pétales du centre sont roulés de haut en bas parce qu'ils n'ont pu se développer, on exprime cette circonstance par ces mots : *petala circinato involuta.*

Le terme *pannosus* nous a servi à désigner des pétales chiffonnés et lacérés en guenille. Ex. : *Rosa indica pannosa.*

On nomme pétales avortés, ceux qui n'ont pas pris tout leur accroissement par l'effet d'une cause accidentelle externe ou in-

terne. Il est des roses dans lesquelles ils manquent tous par des motifs qui tiennent apparemment à l'organisation de l'espèce : telle est la rose sans pétale, *Rosa centifolia apetala.*

L'onglet ou la partie inférieure du pétale ne présente de modification qu'en raison du plus ou du moins de rétrécissement de cet organe, sous la forme d'un pédicule. Il est court (*brevis*) dans la plupart des pétales ; souvent il est presque nul ; parfois aussi il est très allongé, comme dans la variété connue sous le nom de *Cent-feuilles-œillet.*

B. *Les couleurs.* Les pétales du rosier offrent une admirable variété de couleurs. Excepté le noir pur et le bleu, il n'est pas de nuances que l'on ne rencontre dans la fleur de cet arbrisseau. On y trouve tantôt des couleurs mates, tantôt des couleurs brillantes ou des couleurs changeantes : ces dernières ont la propriété de varier leurs nuances par les différentes directions de la lumière. Les auteurs qui ont écrit sur les rosiers, ne se sont point occupés de la définition systématique des couleurs ; ils se sont contentés d'indiquer les teintes générales, par la raison, sans doute, qu'il est impossible d'asseoir un caractère fixe sur des nuances qui se renouvellent continuellement par la culture.

En examinant les pétales des différentes fleurs du rosier, depuis le moment de leur épanouissement jusqu'à celui de leur chute, on remarque les couleurs suivantes :

La couleur blanche (*albedo*).

La couleur noirâtre ou grise presque noire (*nigredo*). On la rencontre sur quelques variétés du *gallica*, mais au moment de la chute des pétales seulement.

Le brun (*bruneus*).

Le violet (*violaceus*).

La couleur rouge (*rubedo*).

La couleur jaune (*flavedo*).

Chacune de ces teintes principales produit un grand nombre de variations intermédiaires dans le détail desquelles nous n'entrerons pas, mais qu'on trouvera parfaitement définies, avec les termes qui leur sont applicables, dans la théorie élémentaire de

la botanique de M. De Candolle, et dans l'ouvrage de M. Mirbel, qui en a donné un tableau colorié très curieux.

On dit, en termes généraux, que les pétales offrent deux ou trois couleurs sur une même face, ce qui s'exprime par *bicolor* ou *tricolor; discolor* se dit de deux couleurs différentes sur chacune des deux faces du pétale, tel qu'on le voit dans le Rosier *pumila;* enfin, le terme *concolor* s'emploie pour exprimer que ce même pétale offre la même couleur sur les deux faces.

Dans un petit nombre de cas, les pétales sont rayés, striés, panachés, etc., circonstances qu'on rend par ces termes :

Linea, raie; il se dit des bandes longitudinales et étroites. Ces raies ont été nommées des stries par quelques auteurs.

Fascia, bandelette; on emploie ce terme pour désigner une ligne large et colorée.

Macula, tache.

Punctum, point.

Marginatus, coloré sur le bord.

Variegatus, panaché.

Enfin le terme *mutabilis* s'emploie pour exprimer que telles corolles sont sujettes à changer de nuances.

Les couleurs se définissent aussi par des comparaisons : c'est ainsi que l'on a dit : rosier *indica cerasi coloris*, pour exprimer que la couleur des pétales est à peu près semblable à celle du fruit du cerisier, etc.

Le docteur Clarck, de Cambridge, a découvert que le fer constitue le coloris des roses; il a constaté sa présence dans les pétales des roses rouges, et c'est à ce métal qu'il attribue les vertus médicinales assignées aux préparations faites avec ces fleurs.

C. *Odeurs.* Presque toutes les roses flattent l'odorat par une odeur plus ou moins subtile, plus ou moins suave. Jusqu'à présent, on n'a reconnu l'odeur fétide que dans le Rosier *eglanteria* de Linné et dans ses variétés. Il n'est pas commun de trouver des roses absolument inodores.

Si les naturalistes sont parvenus à décrire, quoique imparfai-

tement, les couleurs et les nuances, il n'en est pas de même des odeurs, qui procurent des sensations que l'on ne saurait définir; ce n'est qu'à l'aide de comparaisons que l'on a pu indiquer la nature des parfums variés qu'exhalent les fleurs du rosier. C'est ainsi qu'on a dit que telle rose avait une odeur semblable à celle du thé, telle autre à celle de la cannelle, d'autres encore à l'odeur du musc, de la fraise, de la pomme, etc.

Le terme *odoratus*, odorant, qui s'entend en botanique de toutes les odeurs en général, s'applique par exception, aux odeurs agréables des fleurs du rosier, c'est-à-dire à celles dont le parfum se rapproche plus ou moins de nos roses odorantes.

Les termes *suave-olens* sont réservés aux roses à cent feuilles, des quatre saisons, et à un petit nombre d'autres également très odorantes, parmi lesquelles on peut placer aujourd'hui les rosiers *bancksia* et *noisettiana.*

Par opposition, *inodorus*, inodore, s'emploie pour indiquer les roses absolument sans odeur.

Il est des fleurs dans lesquelles l'arome se concentre presque sans évaporation, comme dans celles du groupe des *gallicæ*, etc.; il en est d'autres qui exhalent ce principe très abondamment et au loin.

Le terme *fragrans* sert à exprimer cette dernière circonstance, par exemple le Rosier *indica fragrans.*

D. *Dimension.* Les botanistes ont quelquefois égard aux dimensions de largeur des corolles pour distinguer les espèces et les variétés. On dit, en termes généraux, qu'une espèce a les fleurs grandes, moyennes ou petites, indications souvent utiles à celui qui cherche à reconnaître une rose; le terme *æqualis* sert à exprimer que telle corolle est égale en largeur à une autre à laquelle on la compare; les termes *duplo* ou *triplo major, duplo* ou *triplo minor,* servent à exprimer que telle corolle est deux ou trois fois plus grande ou plus petite que telle autre. On fait aussi usage de mesures linéaires ou de comparaisons, mais on doit entendre que rien n'est absolu dans ce cas.

ARTICLE XII.

Les Étamines.

Les étamines, *stamina*, sont les organes mâles des plantes; on en trouve un très grand nombre dans le rosier; elles sont situées autour des pistiles ou organes femelles. Chaque étamine est composée d'un filet plus ou moins long, terminé par deux lobes qu'on nomme anthères, lesquelles contiennent la semence propre à la reproduction. Les étamines sont susceptibles, comme nous l'avons dit, de se convertir en pétales par la culture ou par d'autres causes. Elles sont toujours libres dans la fleur du rosier. Celles du centre sont en général plus courtes que celles de la circonférence.

On considère les étamines eu égard à leur direction, ou bien eu égard à leur longueur, par rapport aux organes qui les environnent. Elles sont ordinairement écartées entre elles, et forment un disque doré autour des styles (*Fig.* 28, *A*). Dans la série des rosiers des Indes, elles présentent une structure anomale : elles sont longues, filiformes, et se contournent pour se rapprocher des styles (*stamina contorta, Fig.* 28, *B*).

ARTICLE XIII.

Les Pistils.

Les pistils occupent le centre de la fleur; chacun d'eux présente trois parties distinctes, savoir :

La partie inférieure, qui se nomme l'ovaire (*ovarium, Figure* 29, *A*); la partie moyenne, le style (*stylus, Fig.* 29, *B*); et l'extrémité supérieure, le stigmate (*stigma, Fig.* 29, *C*).

Les ovaires sont nombreux dans la rose : ils renferment les ovules ou rudimens des graines. Chaque ovaire est muni d'un prolongement filiforme appelé style, qui supporte le stigmate. Ainsi, il existe autant de styles que d'ovaires.

Les styles sont soumis à diverses modifications, qu'on exprime par les termes suivans :

Liber, libre, distinct, séparé.

Divaricatus, divergent.

Coadnatus, coalitus, servent à exprimer leur soudure et leur réunion, de manière à ne former qu'un seul corps, comme dans les rosiers *arvensis, leucochroa, rubifolia* et autres.

Glaber, glabre.

Villosus, velu.

Pubescens, pubescent.

Fasciculatus, rapproché en faisceau sans être soudé.

Tortus, contortus, tordu, contourné.

Brevis, court (*Fig.* 30, *A*).

Elongatus, allongé (*Fig.* 30, *B*).

Quant aux stigmates, Linné les compare aux parties de la génération des individus femelles dans les animaux. Cet organe reçoit les poussières fécondantes qui s'échappent des étamines, et les transmet, par le moyen des styles, aux ovaires qui contiennent la graine destinée à reproduire la plante.

Les stigmates sont souvent glabres; quelquefois ils sont velus, comme dans le Rosier *nivea* de M. De Candolle et autres. On les trouve encore réunis en tête (*agglomerato-capitata*) dans certains individus, tels que les *Rosa carolina, maîalis,* etc.; ayant ensuite égard au peu de longueur des filamens qui les supportent, on a dit que les stigmates étaient presque sessiles.

ARTICLE XIV.

Fruits et Semences.

Le tube du calice se convertit en une baie molle, indéhiscente, polysperme, que l'on nomme le fruit, et que vulgairement on appelle *gratte-cul;* cette baie renferme les semences. Linné n'avait reconnu dans le tube du rosier parvenu à l'état de fruit que deux figures principales, savoir : la ronde et l'ovoïde; et c'est

même d'après ces observations qu'il a divisé les espèces du genre en deux sections; mais, depuis, ces formes se sont modifiées, et l'on trouve assez constamment dans les fruits du rosier :

1°. La figure ronde. Ex. : le Rosier *Kamtschatika* (*Fig.* 31). Toutes les suivantes paraissent dériver de celle-ci.

2°. La figure presque ronde (*Fig.* 32). Ex. : quelques rosiers à feuille de pimprenelle.

3°. La figure ovée ou se rapprochant de celle d'un œuf. Ex. : le fruit du rosier blanc (*Fig.* 33).

4°. La forme elliptique (*Fig.* 34). Ex. : plusieurs variétés du Rosier *canina*.

5°. Celle d'une bouteille antique (*Fig.* 35). Ex. : le *Rosa lagenaria*.

6°. La figure pyriforme ou offrant l'image d'une poire (*Fig.* 36). Ex. : les fruits d'un grand nombre de Rosiers *gallica*.

On distingue encore les fruits sous le rapport de leur direction : les uns sont droits ou érigés, les autres légèrement inclinés; d'autres enfin sont pendans, comme dans quelques rosiers des Alpes (*Fig.* 37).

Ces organes se colorent en mûrissant. Le rouge, l'orange et le noir sont les nuances qui se présentent le plus ordinairement.

Les fruits du rosier, parvenus à maturité, sont en général inodores; toutefois, il faut excepter ceux du Rosier *fœtida* de Bastard, qui, froissés dans les doigts, donnent, selon cet auteur, une odeur très fétide.

A l'égard des semences du rosier, elles sont renfermées dans la baie molle dont nous venons de parler. Elles sont nombreuses, presque pyriformes, souvent rougeâtres à leur base, hérissées d'un grand nombre de poils soyeux, et fixés aux parties intérieures de la baie. Chaque semence contient le rudiment d'un nouveau rosier. Les botanistes n'ont fait qu'une légère attention à ces organes de la reproduction de notre arbuste; c'est pourquoi nous n'en parlerons pas plus au long.

CHAPITRE II.

GÉNÉRALITÉS.

Le rosier est d'une culture très facile : quelques labours dans la saison convenable, la suppression des branches malades ou mortes, une taille appropriée aux diverses espèces, suffisent à sa conservation. En général, il se plaît au grand air et craint peu le froid. Il réussit mieux dans un terrain frais et léger que dans les terres compactes.

Il est de la nature de cet arbrisseau d'étendre ses racines au loin; c'est pourquoi il ne se plaît ni dans les caisses ni dans les pots.

Les rosiers des Indes, qu'on cultive de cette manière, pour avoir la facilité de les rentrer à l'orangerie, l'hiver, doivent être rémpotés chaque année.

On propage les rosiers par lés graines, les boutures, les rejets ou drageons, les marcottes et les greffes.

La multiplication par la graine exige beaucoup de temps et de patience, car ce n'est souvent qu'après cinq ou six ans qu'on parvient à obtenir des fleurs [1]. Ce procédé, au reste, procure

[1] Il faut, en effet, six à sept ans, et même plus, pour voir la première floraison d'un semis de rosier, s'il a été fait au printemps ou vers la fin de l'hiver, sans que les semences eussent été soumises à la stratification depuis leur maturité jusqu'à cette époque.

Ces semences ne leveront en partie que l'année suivante : il en est qui ne germeront même qu'un an ou deux plus tard, encore faut-il que de longues sécheresses pendant les étés intermédiaires n'en fassent pas périr les germes.

Il en serait tout autrement si, à l'automne, dès que les semences sont bien formées dans les fruits plus ou moins colorés par la maturité, etc., on les semait de suite à quatre ou cinq lignes de profondeur en pleine terre, dans une plate-bande ou planche bien préparée, et converte ensuite d'un à deux pouces de fumier, mi-consommé, de cheval ou de feuilles, jusqu'au printemps. Un semis levera avec plus d'ensemble encore si l'on a fait tremper la graine en sortant de l'ovaire, vingt-quatre à quarante-huit heures, dans de l'eau tiède, mêlée à un dixième d'eau-de-vie, pour la semer de suite.

On obtiendra les mêmes résultats en semant au printemps, de bonne heure, en même terre, les graines qui auront passé l'hiver dans un pot,

aux amateurs des variétés nouvelles ; il est aussi employé par les botanistes cultivateurs pour constater les espèces. On peut semer les graines en plates-bandes dans la pleine terre, mais il convient mieux de les semer dans des terrines, qu'on abrite pendant les deux premiers hivers.

On ne doit cueillir les fruits, pour en semer les graines, que vers le commencement de décembre. Il est même prudent d'attendre que la gelée leur ait communiqué cet état de blétissure, signe certain d'une parfaite maturité. Quant aux semences du rosier des Indes ou de Bengale, on aura soin de ne confier à la terre que celles provenant de fruits qui auront persisté pendant deux ans.

Les rosiers des Indes sont à peu près les seuls qu'on ait essayé

séparées par couches alternatives de semences et de sable ou de terre; le tout entretenu fraîchement dans une cave à l'abri des gelées.

Enfin, les fruits empilés avec leurs semences dans un vase, depuis la récolte jusqu'au printemps, donneront les mêmes résultats que les graines autrement stratifiées, si le vase, ainsi disposé, passe l'hiver dans un lieu humide à une température de simple orangerie.

Des semis exécutés de cette manière, lorsque les individus sont bien soignés, fleurissent déjà l'année suivante et celle d'après. Ainsi, deux ou trois ans suffisent pour multiplier les rosiers par le semis et les faire fleurir, lorsqu'ils sont cultivés avec tous les soins et précautions que sait leur donner un cultivateur habile et non moins zélé.

Ce que nous venons de dire s'applique aux rosiers d'Europe, dits *damas*, *cent-feuilles*, *alba*, *provins*, etc.; mais cinq à six mois suffisent pour obtenir en fleurs des rosiers dits *bengales*, semés en terrine ou en pleine terre, au premier printemps; mais pour les conserver, il faut toutes les précautions que demande cette race de rosiers pendant l'hiver.

Si l'on veut la semer en pleine terre, comme les autres, on y réussira de même, en donnant au semis une bonne couverture de fumier et en l'abritant des grands froids par des paillassons. Si l'on sème en pots ou terrines, pour repiquer en mottes au printemps, on sera encore plus sûr d'obtenir des fleurs plus tôt et de perdre moins d'individus.

Les bengales de graines, repiqués, à racines nues, en mai ou juin, reprennent très facilement en bonne terre : il suffit de les préserver du soleil pendant dix à douze jours, avec des paillassons, et de les rendre à l'air libre après, en saisissant pour cela les premières pluies avec temps couvert : on leur rend l'air plus graduellement, s'il ne pleut pas.

de reproduire par la bouture. Mais nous sommes autorisé à croire, d'après quelques expériences, que ce genre de multiplication pourrait être employé sur une grande partie des rosiers avec les secours d'une bonne bache et les soins convenables.

Les rejets, les marcottes, la séparation des vieux pieds, sont des moyens certains pour renouveler cet arbrisseau. Les amateurs instruits préfèrent ces procédés à tous les autres; ils trouvent en cela une économie de temps, et l'avantage d'obtenir les espèces ou les variétés sans altération. Cette méthode, comme la greffe, est d'ailleurs indispensable pour la multiplication des individus à fleurs pleines, qui donnent rarement des fruits.

La greffe en écusson, à œil poussant ou dormant, est celle que l'on emploie le plus ordinairement aujourd'hui dans les pépinières. Les rosiers ainsi greffés sont très agréables à la vue, et propres à l'ornement des jardins; mais ils exigent des soins assidus et la précaution de retrancher les branches que le sujet qui a reçu la greffe produit continuellement, soit au pied, soit sur la tige, soit enfin auprès du point d'insertion des greffes.

Quoi qu'il en soit de tous les moyens connus pour multiplier le rosier, la greffe en écusson est le procédé dont les amateurs tirent le plus d'avantage. Par elle, on fixe les variations fugitives, ainsi que les roses qui rentrent facilement en couleur; elle donne les moyens, aussi simples que prompts, de conserver les singularités que le hasard amène dans les feuilles ou les fleurs du rosier. On parvient quelquefois ainsi à faire produire des fleurs à certaines espèces qui ne fleurissent pas en franc de pied; enfin, les roses écussonnées sont toujours plus grandes, plus colorées, plus parfumées que celles du type qui a fourni la greffe.[1]

On multiplie encore les rosiers par la greffe en fente, surtout

[1] Bien entendu, lorsque le sujet qui a reçu la greffe est naturellement beaucoup plus vigoureux que le type de cette greffe, et qu'il y a harmonie entre les séves. Il y a certaines variétés de rosiers dont les greffes ne s'associent que difficilement avec l'églantier, et périssent après une ou deux floraisons, et souvent plus tôt. P.

ceux dont les yeux sont difficiles à saisir en raison de leur petitesse, et qui, par cela même, ne peuvent être greffés en écusson qu'avec une extrême difficulté.

On se sert aussi, mais presque toujours sans succès, de la greffe par approche sur branches. Le beau rosier à feuilles simples (*berberifolià*), que Dupont a donné au Jardin des Plantes, a résisté à ce genre de greffe.[1]

On se sert ordinairement de laine pour rapprocher les plaies faites à la branche écussonnée et maintenir l'œil.

Le rosier greffé en écusson ne dure pas long-temps à la même place, il faut le relever tous les cinq à six ans. Cette opération, loin de lui nuire, lui est très favorable. A cet effet, on laboure le terrain profondément, on enlève tous les rejets, et l'on doit remettre immédiatement l'individu en terre. Il faut en user de même lorsqu'on opère sur des plates-bandes entières.

L'expérience a démontré qu'il n'est pas sans danger de mettre long-temps les rosiers en jauge pour attendre la préparation du terrain. Les plus beaux arbustes, parmi ceux qu'on admirait dans certaines pépinières, ont péri, au printemps de 1819, parce qu'on les a laissés près de deux mois dans une fosse avant de les replanter. Quelques uns, sur les terrasses des mêmes pépinières, qui ont été remis presque immédiatement en terre, ont repris et sont magnifiques; ceux-ci consolent les amateurs d'une perte dont la cause laissera au moins une leçon utile.

Nous renvoyons au traité que M. Lelieur a publié sur la culture du rosier et aux autres ouvrages répandus parmi les amateurs. On y trouve tous les renseignemens qu'on pourra désirer sur l'art de conduire et de propager ces arbrisseaux par la greffe sur l'églantier, etc.

Le rosier est sujet à diverses maladies : les plantes parasites, les panachures, la défoliation, la rouille, le blanc ou meunier, le noir, la vermination, les ulcères des racines, les lésions occasionnées par les insectes, sont autant de causes qui amènent

[1] Ce rosier se multiplie très facilement de marcottes, et aussi par la greffe en écusson sur bengales. P.

sa destruction. On doit donc avoir grand soin de retrancher les parties attaquées.

On nomme bédéguar, ou éponge du rosier, la gale chevelue qu'on remarque souvent, dans les haies et les bois, sur les branches de ces arbrisseaux. C'est un insecte, le cynips du rosier, qui produit cette excroissance, qui affecte ordinairement la forme ronde; elle est souvent de la grosseur d'une moyenne pomme. Cet accident se rencontre rarement sur les individus livrés à la culture.

Le rosier ainsi que ses fleurs sont dévorés par beaucoup d'insectes, qui arrêtent la végétation de l'arbrisseau et accélèrent sa destruction, ou qui piquent les fleurs et les rendent monstrueuses. Tels sont l'émeraudine, le gribouri, le richard-rubis, la tique safranée, la mouche à scie, quelques cigales, les pucerons, etc. Il faut nécessairement mettre tous ses soins à détruire ces insectes, si l'on veut avoir des arbrisseaux vigoureux et de belles fleurs.

Il est assez commun d'entendre appeler du nom de rose les fleurs de certaines plantes ou arbrisseaux qui, par leur forme, leur couleur ou leur odeur, présentent quelques traits d'analogie avec celle du rosier. Telles sont la rose de Cayenne, qui est une espèce du genre *hibiscus;* la rose de la Chine, qui est l'*hibiscus rosa sinensis;* la rose de Gueldre, qui n'est autre chose que ce que l'on nomme ordinairement la boule de neige, *viburnum opulus;* la rose du Japon, qui est le *camellia Japonica* de Linné; l'*hortensia opuloides* du même auteur, reçoit aussi quelquefois le même nom; la rose de Jéricho, qui n'est qu'une crucifère: c'est l'*anastatica hierocuntica*, L.; la rose de Noël : c'est une variété de l'*helleborus niger*, L.; enfin la rose mauve ou de mer, la rose d'outre-mer, la rose tremière de la Chine, sont des variétés de l'*alcea rosa*, Lin.

Toutes ces plantes s'éloignent beaucoup du rosier, ainsi qu'on peut en juger, et leurs fleurs n'ont aucune ressemblance avec celles que nous nommerons roses.

La médecine, les arts, l'économie domestique, ont tiré quel-

que parti du rosier et de la rose. On compose avec ses fleurs des eaux cordiales, des conserves, un miel et un vinaigre rosat, l'eau de rose, si utile dans les maladies des yeux, une huile rosat, un esprit de rose, etc. Les pétales des fleurs de quelques espèces, notamment ceux du rosier *semper virens* et du rosier *moschata*, fournissent aussi des purgatifs violens, que la saine médecine réprouve.

Les anciens croyaient que la racine du rosier était un spécifique contre la rage; ils attribuaient même des vertus aux éponges du rosier.

Tout le monde connaît l'essence de rose, cette préparation exquise dont on fait un si grand commerce en Perse, en Syrie et sur les côtes de Barbarie. On fait des gelées, des conserves et toutes sortes de préparations avec les pétales des roses, un sirop de roses rouges. Enfin, les ménagères font des confitures avec les fruits de toutes les variétés du rosier velu. En Suède, les jeunes filles font des colliers et des bracelets avec les fruits rouges de l'églantier; elles en parent leurs cheveux.

L'odeur des roses a souvent produit des dérangemens notables dans l'économie animale. Les personnes vaporeuses doivent éviter de réunir un trop grand nombre de ces fleurs dans des appartemens hermétiquement fermés : plusieurs ont été victimes de leur imprévoyance à cet égard; et l'on peut croire que l'aversion insurmontable qu'avait, pour les roses, la reine mère de Louis XIV, prenait sa source dans ces motifs. On sait que cette princesse ne pouvait en supporter la vue, même en peinture, quoiqu'elle aimât passionnément les autres fleurs.

Les roses qui s'épanouissent dans les serres chaudes perdent la plus grande partie de leur odeur.

Leur parfum a plus d'intensité dans les pays chauds que dans les climats froids et tempérés.

Les roses sont moins odorantes dans les terrains humides que dans les terrains secs.

Le rosier a aussi sa partie poétique et romantique. Dans tous les âges on a célébré la rose; la poésie nous a donné des chants,

des odes, des stances et des allégories de toute espèce. Il existait, à la fin du siècle dernier, à Paris et dans différentes villes de France, des coteries qui s'appelaient société des *Rosali*, dans lesquelles on n'admettait que ceux qui, dans leurs vers, avaient chanté la rose. Nous n'entrerons dans aucun détail à cet égard, parce que tous ceux qui ont écrit sur cette fleur en ont parlé; nous nous contenterons de renvoyer à l'ouvrage de Rosemberg, à la Dissertation du président Dorbessan, à l'Histoire naturelle de la rose par M. Guillemeau jeune, qui a su réunir avec beaucoup de goût et d'érudition une partie de ce que les anciens et les modernes ont écrit à ce sujet. On lira encore avec un grand plaisir l'article inséré par M. Deleuze dans l'Histoire des arbres et arbrisseaux de M. Desfontaines, etc.

CHAPITRE III.

MÉTHODE PROPOSÉE PAR L'AUTEUR POUR L'ARRANGEMENT DES ROSES.

En divisant nos rosiers d'après les principes de la méthode naturelle, nous avons eu pour but de placer chaque être parmi ceux auxquels il ressemble le plus par ses formes extérieures, et de réunir ainsi en groupes tous les individus du genre qui sont empreints d'un même type. Nous sommes loin de garantir l'infaillibilité de ces groupes; notre intention a été de porter les méditations de l'étude sur un sujet presque délaissé jusqu'au moment où nous avons joint notre texte aux belles figures de M. Redouté.

Dès l'année 1816, époque à laquelle parurent les premières livraisons de nos roses, nous avions pressenti le public sur ce nouvel arrangement des rosiers dans les collections. Nous lui avions déjà présenté le groupe des *provins*, des *cent-feuilles*, des *pimprenelles*, des *arvensis*, des *rubigineux*, des *rosiers blancs*, des *bifera*, des *damascena*, etc.

Lorsqu'en 1820 nous fîmes paraître, dans notre *Prodrome de la monographie du genre rosier,* le développement entier de notre méthode, et la totalité des rosiers *connus,* divisés en vingt-cinq groupes, nous nous empressâmes de la soumettre aux botanistes les plus instruits de la France et de l'étranger; nous la communiquâmes à diverses sociétés savantes. Aucune objection sérieuse ne s'est élevée contre elle. Notre travail reçut, en général, l'approbation des personnes qui s'occupent en grand de la culture du rosier, auxquelles elle facilitait le classement de ces arbrisseaux dans leurs jardins.

Cependant M. DE CANDOLLE voulut bien prendre la peine d'examiner notre travail, et de nous faire passer des observations dans une lettre qu'il nous écrivit de Genève, le 22 octobre 1820. Voici les principales :

1°. Il refuse d'admettre le groupe des *turbinata. Le renflement du calice qui rend,* nous dit-il, *ces variétés si remarquables, n'est, je crois, qu'un simple accident..... J'ai des espèces bien connues, et de groupes divers, qui ont le calice accidentellement turbiné.*

2°. *Pourquoi le* rosa semper virens *et l'*arvenensis *ne sont-ils pas dans votre première division* (tiges couchées ou rampantes), *et ainsi de suite ?*

3°. *Je m'étonne que vous n'ayez pas fait entrer dans vos caractères de groupes la forme des lobes des calices, qui est très remarquable dans quelques séries.*

4°. *Enfin, j'ai peur que le* rosa candolleana *ne soit pas certain. La variété* elegans *paraît être le* rosa rubella *des Anglais. Je vous engage à l'examiner de nouveau.*

Telles sont les principales observations du savant professeur. Nous y répondrons en peu de mots :

1°. Nous avons défini, en 1818, dans notre première édition des *Roses*, tome II, page 7, le groupe des *turbinata*, ainsi qu'il suit : *Hæc sectio notis sequentibus facilè distinguenda.*

1°. *Germinibus antè anthesin turbinatis aliquando medio, aliquando apice constrictis, subglabris hispidisve ;*

2°. *Pedunculis hispido-glandulosis floribusque roseis in* §. A; *glabris floribusque luteis in* §. B;

3°. *Foliis simpliciter dentatis;*

4°. *Petalis sæpè non explicatis;*

5°. *Et denique, stylis numerosissimis.*

L'établissement de ce groupe ne laisse pas d'équivoque. Ainsi, tout rosier dont la fleur remplit ces conditions doit y trouver place; et tous ceux que nous avons décrits comme *turbinatæ* les présentent évidemment. Il peut arriver que les tubes d'une cent-feuilles, d'une gallique, ou de toute autre espèce, s'arrondissent accidentellement en forme de toupie, mais ce serait une exception qui ne détruirait pas notre règle. Nous ne pensons pas que le célèbre professeur ait pu trouver réunis sur les espèces dont il nous parle, les caractères qui constituent un *turbinata*, tels que nous les avons établis. Ce groupe a été travaillé pendant plusieurs années et avec le plus grand soin, et nous avons constamment trouvé les mêmes résultats.

2°. A l'égard de la deuxième observation de M. De Candolle, nous en reconnaissons la justesse. Le groupe des *synstilæ* contient, en effet, beaucoup de rosiers rampans, mais aussi d'autres qui ne le sont pas, tels que le *rubifolia*, le *synstila* et autres. Il formait la vingt-cinquième division de notre *Méthode;* nous en ferons la seconde. Ainsi, dans la première, se trouveront les rosiers à tiges couchées ou grimpantes, mais à *styles libres.* Dans la seconde, nous placerons les *synstilæ*, dont une partie présente des tiges rampantes et une partie des tiges érigées. On sait que ces roses ont les styles soudés.

3°. Nous n'avons pas tenu compte de la forme des divisions du limbe ou lobes des calices, par la raison que ces organes sont très variables dans les jardins et même dans les forêts; et nous prétendons que tout système fondé ou appuyé sur cette partie de la fleur n'est pas admissible. Nous avons souvent vu ces divisions se dilater, s'allonger, même disparaître sur le rosier, en raison du climat et de la température. Nous avons observé, sur une multitude d'arbrisseaux, ce phénomène qui se présente,

surtout, dans notre climat, quand le printemps est pluvieux : nous avons souvent cherché à nous en étayer; mais il a fallu y renoncer.

4°. Dans cet article de sa lettre, M. De Candolle ne fait qu'exprimer une opinion, et témoigner, avec bienveillance, la crainte qu'il a que nous ne nous soyons trompé en donnant le nom de *rosa candolleana elegans* à un rosier déjà connu des Anglais, et qu'un monographe anglais, M. Lindley, a prétendu être le *rosa rubella*. Nous pouvons rassurer, à cet égard, le savant professeur. Il n'existe point de rapports entre eux, ou plutôt ces deux rosiers s'excluent mutuellement. Les détails suivans prouveront que M. Lindley s'est trompé ou a été trompé dans cette circonstance, en jugeant sur un autre notre rosier qu'il n'a jamais vu ni vivant ni sec. Nous avons consigné une réclamation, à cet égard, dans les *Mémoires de la Société Linnéenne de Paris*, publiée en 1825. Nous croyons avoir suffisamment établi que le *rosa rubella* que nous cultivons, diffère essentiellement du *rosa candolleana*. Nous reproduirons ici, sur deux colonnes opposées, la description qu'a donnée le monographe anglais, et la nôtre, telle que nous l'avons publiée en 1819, dans une petite brochure intitulée *Rosa Candolleana;* écrit dont M. Lindley a pu prendre connaissance dans la *Bibliothéque de la Société Horticulturale de Londres,* à laquelle nous l'avons adressé.

R. RUBELLA.	R. CANDOLLEANA.
Traduction de l'ouvrage anglais, page 40.	Tel que nous l'avons publié.
Rameaux droits, entièrement couverts, jusqu'aux extrémités, de soies et d'aiguillons faibles.	Rami *juniores setis spinuliformibus sub æqualibus tecti; adultiores aculeis emortuis evanescentibus scabrosi.*
Stipules élargies vers leur extrémité, échancrées à leur limbe, frangées de glandes nues.	Stipulæ *apice* acuminatæ, *margine glanduloso-ciliatæ.*

R. RUBELLA.	R. CANDOLLEANA.
Pétioles peu glandulaires et sans poils, comme les folioles, qui sont de 7 à 11, presque planes, ovales, pointues, simplement et quelquefois doublement dentées, d'un vert foncé en dessus et plus pâle en dessous.	Petioli *pubescentes subinermes. Foliola* 5-7. *Non nulla acuta, non nulla obtusa, suprà virida, subtùs pallidiora, subglaucescentia inequaliter serrata margine colorata.*
Pédoncules encore plus *hispides* que le tube du calice.	Pedunculi multiflori *glabri,* bracteis præditi. *Calycis tubus ovatus, glaber.*
Fleurs solitaires sans bractées, pâles ou d'un rouge foncé.	Petala 5 *obcordata, intùs alba, extùs rubro fasciata.*
Sépales droites, nues, et plus *courbées* que les pétales, qui sont concaves et émarginés.	*Laciniæ calycinæ integerrimæ* corollam inapertam superantes, *intùs tomentosæ, extùs glandulis sessilibus obvallatæ.*
Disque très mince.	Nous n'avons fait aucune attention à l'épaisseur plus ou moins prononcée du disque. M. LINDLEY paraît lui-même avoir abandonné ce caractère dans le cours de son ouvrage. [1]
Fruit pendant, long-ovale, écarlate, couronné par des sépales courtes et divergentes.	Fructus *ovato-rotundus. Maturus ruber.*

En comparant les deux descriptions, il est évident que ces rosiers n'ont entre eux aucune ressemblance. Si l'on veut ensuite

[1] M. LINDLEY est le premier qui ait employé le caractère du disque; mais il est étonnant qu'il n'en dise pas un mot dans l'énumération des organes qu'il indique, si ce n'est à quelques sections, etc. (B. C. DUMORTIER, dans sa *Notice sur la classification des Roses,* insérée dans le *Messager des Sciences et Arts.* Novembre et décembre 1824).

considérer leur *habitus* réciproque, on verra que le *rubella* est un arbrisseau droit, dont les branches sont érigées, tandis que le *candolleana* s'élève comme une gerbe, et qu'il incline mollement ses branches chargées de fleurs.

Enfin, pour nous exprimer en langue botanique, nous dirons : *Rosa rubella discrepat à Rosâ candolleanâ :*

1°. *Ramulis erectis nec pendulis ut in Rosâ candolleanâ;*

2°. *Foliis duplo majoribus;*

3°. *Petiolis nudis; pubescentes, in Rosâ candolleanâ;*

4°. *Ramulis 1 floris; ramuli 3-4 flori, in Rosâ candolleanâ;*

5°. *Pedunculis tubisque calycis hirsutis; glaberrimi, in Rosâ candolleanâ;*

6°. *Sepalis nudis, intùs villosulis; extùs glandulosi, in Rosâ candolleanâ;*

7°. *Fructibus oblongis et pendulis; fructus sub-rotundus nec pendulus, in Rosâ candolleanâ.*

D'après cette digression, nul doute ne doit rester dans l'esprit de M. De Candolle. Mon rosier a été examiné, analysé et comparé avec soin, et le *Rosa candolleana* subsistera non seulement pour les botanistes, mais encore pour les personnes qui ne se livrent pas spécialement à l'étude des végétaux, puisqu'on peut distinguer les deux arbrisseaux au premier coup d'œil.

A l'égard de quelques autres observations peu importantes qui nous ont été adressées, nous les passerons sous silence : nous remercions beaucoup les savans qui nous les ont faites ; nous en profiterons dans le cours de cet ouvrage, et nous nous ferons un devoir de citer leurs noms.

Après ce préambule nous présenterons le tableau de nos espèces, avec quelques modifications que nous avons jugées nécessaires. Nous l'offrons comme un nouveau mode d'arrangement qui, sans doute, n'est pas rigoureusement complet, mais que le temps pourra peut-être mûrir un jour.

EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE PREMIÈRE.

Fig. 1. *Les aiguillons.*
A. Aiguillons épars, solitaires et crochus.
B. —— géminés.
C. —— verticillés.
D. —— opposés et droits.

Fig. 2. *Feuilles du Rosier.*
A. Folioles.
B. Pétiole commun.
C. Pétiolule.

Modification des folioles.

Fig. 3. *Elliptique.*
Fig. 4. *Ronde* ou *presque ronde.*
Fig. 5. *Cunéiforme.*
Fig. 6. *En cœur.*
Fig. 7. *Mucronée.*
Fig. 8. *Cuspidée.*
Fig. 9. *Allongée.*
Fig. 10. *Épineuse.*
Fig. 11. *Organes accessoires des folioles.*
AA. La nervure principale.
B. Nervures latérales.
C. —— confuses.

Fig. 12. *Les stipules.*
A. Stipules adhérentes.
B. —— décurrentes.
C. —— séparées et non adhérentes.

PLANCHE II.

Fig. 13. *Pédoncules ou supports des fleurs.*
A. Pédoncule commun.
B. Pédicelles.
C. Bractées.
D. Feuilles florales.

Fig. 14. *Tube du calice et ses divisions.*
A. Lanières simples.
B. —— appendiculées des deux côtés.
C. —— *idem* d'un seul côté.
D. Tube du calice.

Modifications des tubes considérés immédiatement avant l'épanouissement; coupes longitudinales, d'après leur coupe transversale.

Fig. 15. *Tube globuleux.*
Fig. 16. — *presque globuleux.*
Fig. 17. — *turbiné.*
Fig. 18. — *en forme de vase.*
Fig. 19. — *en forme de navet.*
Fig. 20. — *en forme de dé à coudre.*
Fig. 21. — *en forme de bouteille antique.*
Fig. 22. — *ové.*
Fig. 23. — *elliptique.*
Fig. 24. — *fusiforme.*
Fig. 25. — *en entonnoir.*

PLANCHE III.

Fig. 26. *Glandes.*
A. Glandes pédicellées.
B. —— sessiles.

Fig. 27. *Pétales.*
A. La lamme.
B. L'onglet.

Fig. 28. *Étamines.*

A. Étamines divergentes.

B. —— contournées, et renversant sur les styles.

Fig. 29. *Péricarpe.*

A. Les graines.

B. Les styles.

C. Les stygmates.

Modification des styles.

Fig. 30. *Les styles.*

A. Styles divergens.

B. —— soudés.

C. —— très courts, à stygmates presque sessiles.

Modifications que présentent à la maturité les enveloppes pulpeuses.

Fig. 31. *Fruit rond.*

Fig. 32. —— *presque rond.*

Fig. 33. —— *ové.*

Fig. 34. —— *elliptique.*

Fig. 35. —— *en bouteille antique* (redressé).

Fig. 36. —— *pyriforme.*

Fig. 37. —— *pendant.*

Pl. 1ère

Fig. 2

Fig. 1ère

Fig. 3. Fig. 4 Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7

Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11

Fig. 12.


Pl 2me
Fig. 13
Fig. 14
Fig 16
Fig 17
Fig 18
Fig 19
Fig 20
Fig 21
Fig 22
Fig 23
Fig 24
Fig 25

Pl 3me

Fig 26

A

B

Fig 27

A

B

Fig 28

A A A A A A

B B B B B B

Fig 29

C B A A A A A A

Fig 30

A A B B C C

Fig 31

Fig 32

Fig 33

Fig 34

Fig 35

Fig 36

Fig 37

PREMIÈRE DIVISION.

Les rosiers, dans cette première série, sont presque tous à tiges et rameaux couchés ou grimpans, et ont les fleurs à styles libres.

GROUPE PREMIER.

ROSIERS A FEUILLES SIMPLES
(*Rosæ simplicifoliæ*).

ROSIER A FEUILLES D'ÉPINE-VINETTE
(*Rosa berberifolia*).



ROSA Berberifolia. ROSIER à feuilles d'épine vinette.

P. J. R. Ch......

ROSA BERBERIFOLIA.

R. *Germinibus globosis pedunculisque aculeatis; caule aculeis subgeminatis uncinatis; foliis simplicibus subsessilibus.* Willd. *spec.* 2, page 1063.

R. (*Simplicifolia*). Juss. *Plant. gen. append.* page 452.

R. (*Simplicifolia*). Salisb. *prod. stirp. hort. ad Chapel Allerton*, page 359.

R. (*Berberifolia*). Pallas *Nov. act. Petrop.* 10, page 379.

R. (*Berberifolia*). Nouv. Duhamel, 7, page 14.

ROSIER A FEUILLES D'ÉPINE-VINETTE.

DESCRIPTION.

Ce petit arbrisseau ne s'élève qu'à la hauteur de deux pieds au plus. Les rameaux, étalés, pubescens, grêles, sont garnis d'aiguillons nombreux, blanchâtres, petits, un peu recourbés, et le plus souvent rapprochés deux à deux. Les feuilles, portées par de très courts pétioles, sont simples, alternes, dentées en scie, d'un vert glauque. L'ovaire est hérissé d'aiguillons nombreux, courts et droits : les lobes du calice sont lancéolés, entiers, simples, aussi munis de quelques aiguillons. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux; la corolle se compose de cinq pétales d'un jaune serin, avec une tache purpurine à leur onglet.

Pallas a donné la figure de cette rose. On la trouve aussi gravée dans le nouveau Duhamel.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, qui se distingue de tous les autres par ses feuilles simples, a été rapporté de la Perse, où il est très commun, par Michaux père, et Olivier. Il a fleuri, pour la première fois,

dans le climat de Paris, chez CELS père, auquel OLIVIER l'avait communiqué. Jusqu'à présent, on n'a pas pu parvenir à naturaliser, en France, le rosier à feuilles simples; presque tous les amateurs ont perdu les individus qu'ils possédaient : les pieds francs qui existent encore, en très petit nombre, sont en général maigres et languissans.

La greffe en fente, ou celle par approche, sur les rameaux du rosier très épineux (*rosa spinosissima*, L.), sont les procédés qu'on a, jusqu'aujourd'hui, employés avec le plus de succès pour le multiplier. [1]

La gravure représente cette rose telle que nous l'avons peinte, il y a quelques années, sur un pied très vigoureux qu'on cultivait dans les jardins de la Malmaison.

[1] Ce rosier, à tiges et rameaux grêles et penchés, intéresse beaucoup par la rareté de ses feuilles simples, comme par la beauté de ses jolies fleurs, qui rappellent celles du *Coreopsis elegans*. Il croît assez bien et rapidement, avec quelques soins, en terre de bruyère, mieux dans une plate-bande, bonne exposition, que dans un pot : mais il faut le garantir, l'hiver, comme les bengales les plus délicats.

Il reprend très facilement de marcottes. On le multiplie avec non moins de succès, par la greffe en écusson, sur bengale : c'est même le moyen de le mettre plus sûrement et plus vite à fleurs. On voit dans ce moment, 30 mai 1828, au Luxembourg, un individu greffé l'année dernière, qui présente des fleurs; tandis que dans le vieux pied et les marcottes, quoique cultivés avec les mêmes circonstances, les organes de la floraison sont à peine prononcés.

Nous ne connaissons, jusqu'à ce jour, que le rosier *Berberifolia* à feuilles simples. Les cultivateurs commerçans et autres, s'ils peuvent en obtenir de la graine naturellement ou artificiellement, parviendront peut-être à lui devoir des variétés plus ou moins intéressantes. Il se peut aussi que les voyageurs naturalistes en découvrent d'autres aussi à feuilles simples; et alors, ces rosiers, variétés ou espèces, prendraient place dans ce premier groupe que leur a destiné l'auteur. P.

GROUPE SECOND.

ROSIERS MULTIFLORES
(*Rosæ floridæ*).

ROSIER A TIGE COUCHÉE
(*Rosa humifusa*).

ROSIER MULTIFLORE A FLEURS CARNÉES
(*Rosa multiflora carnea*).

ROSIER MULTIFLORE A GRANDES FEUILLES
(*Rosa multiflora platyphylla*).

ROSIER DE PHILIPPE NOISETTE
(*Rosa Noisettiana*).

ROSIER NOISETTE A FLEURS ROSES
(*Rosa Noisettiana purpurea*).

ROSIER NOISETTE ISABELLE D'ORLÉANS
(*Rosa Noisettiana Isabella Aurelianensis*).



ROSA humifusa. Le ROSIER à tiges couchées.

P. J. R.

ROSA HUMIFUSA.

ROSIER A TIGE COUCHÉE.

DESCRIPTION.

Ce bel et intéressant arbrisseau rampant est très vigoureux de sa nature. Les rameaux, qui sont droits et très rapprochés, s'élèvent ordinairement de quinze pouces à deux pieds; ils ont l'écorce pourprée dans leur jeunesse, et verte quand ils sont adultes; ils sont, comme les tiges, garnis d'aiguillons crochus, purpurins, courts, épars et à base dilatée; les feuilles sont composées de cinq à sept folioles glabres, luisantes, ovales-aiguës et finement dentées en scie; pétioles aiguillonnés en dessous; pédoncules roses et munis de légers aiguillons, et souvent accompagnés de bractées de même couleur; les fleurs sont terminales, trois à cinq, en ombelles; corolles moyennes, pétales assez plans, échancrés au sommet, coloris rose pourpre vers les onglets, et carmin clair au limbe; formes gracieuses; effets très agréables par la quantité des fleurs que présentent ensemble les rameaux droits, rapprochés et très nombreux.

Ce beau rosier, obtenu de semence en Angleterre, est venu prendre place, il y a peu d'années, dans la collection des roses de l'auteur. En 1827, son collègue Redouté en a fait, sur le modèle vivant, un dessin qui a été gravé pour figurer en tête du second groupe de cette édition.



ROSA Multiflora carnea. ROSIER Multiflore à fleurs carnées.

P. J. R

ROSA MULTIFLORA

(*Carnea*; voyez, ci-après, var. γ).

ROSIER MULTIFLORE

(A FLEURS CARNÉES).

DESCRIPTION.

ARBRISSEAU dont la tige se divise en longs rameaux grimpans, glabres, droits, d'une couleur rougeâtre, garnis d'aiguillons souvent géminés et stipulaires, quelquefois épars. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles assez petites, ovales ou ovales-allongées, vertes et glabres en dessus, plus pâles et pubescentes en dessous, presque sessiles, molles au toucher, simplement dentées. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de quelques petits aiguillons crochus, ayant à sa base deux stipules garnies, de chaque côté, de découpures profondes qu'on pourrait comparer aux dents d'un peigne. Les fleurs, petites, presque pleines, terminales, légèrement odorantes, naissent à l'extrémité des rameaux qui sortent des branches principales; elles présentent une panicule étalée, ramifiée, sur laquelle on compte un très grand nombre de fleurs rapprochées entre elles. Les bractées propres à chaque pédicelle sont incisées des deux côtés, comme les stipules des feuilles; ces pédicelles, ainsi que le pédoncule commun, sont couverts d'un duvet semblable à celui que l'on remarque sur les pétioles. Les tubes des calices, de forme ovoïde, quelquefois un peu arrondis, sont pubescens; les divisions du limbe, pointues au sommet,

moins longues que les pétales, sont également pubescentes : trois d'entre elles sont pinnatifides, et les deux autres sont simples. Corolle de plusieurs rangs de pétales d'une couleur de rose pâle. Styles libres, velus; ceux du centre rapprochés en faisceau, et ceux de la circonférence divergens. [1]

OBSERVATIONS.

Notre rosier croît spontanément à la Chine, cette contrée délicieuse, où Flore règne sans rivale [2]; il en a été rapporté par l'honorable écuyer T. Evans, vers 1804, et a fleuri pour la première fois en Angleterre, dans la pépinière de MM. Colville. M. Boursault l'a ensuite fait venir de Londres à Paris en 1808; et ce n'est que quatre ans après, au mois d'août 1812, qu'il a donné ses fleurs dans le jardin de M. le docteur Cartier.

Les longs rameaux du multiflore se prêtent à toutes sortes de formes : on en garnit des berceaux et des tonnelles; on les dirige en guirlandes ou en pyramides; enfin, au moyen de soutiens et de treillages, on en palisse les murs à une très grande hauteur. On doit observer que les individus greffés sont ceux qui réussissent le mieux; on sait que les francs-de-pied fleurissent plus difficilement, et sont, en général, languissans et grêles. On doit les garantir du froid par de bonnes couvertures; car on a remarqué que les gelées des mois de novembre et décembre de l'année 1812 ont détruit partout, à Paris et dans les environs, les greffes et les francs-de-pied qu'on avait laissés en pleine terre.

[1] Ce rosier a donné par accident, fixé au moyen de la greffe, une variété à fleurs blanches. Elle est maintenant répandue parmi les amateurs et dans le commerce. C'est M. le général Delaage qui l'a obtenue à Angers, il y a déjà plusieurs années. P.

[2] China, that delightful region, where Flora reigns unrivalled. Andr. *Rosa multiflora.*



ROSA Multiflora Platyphylla. ROSIER Multiflore à grandes feuilles.

P.J. R.

ROSA MULTIFLORA

(*Platyphylla*; voyez, ci-après, var. δ).

ROSIER MULTIFLORE

(A GRANDES FEUILLES).

DESCRIPTION.

Les branches de cet arbrisseau sont susceptibles de s'élever à une grande hauteur, comme celles du R. *multiflora rosea* que nous avons décrit, et dont il ne diffère que par ses rameaux plus robustes, ses fleurs beaucoup plus larges, quoique peut-être un peu moins nombreuses, d'une belle couleur pourpre, et par ses folioles plus arrondies, trois ou quatre fois plus grandes que celles de tous les individus de l'espèce.

Cette magnifique variété, remarquable par son feuillage et le coloris de ses pétales, a été introduite en France par M. Noisette, chez lequel elle a fleuri au mois de septembre de l'année 1819. Lui-même l'a découverte en 1817, dans le jardin d'un maraîcher des environs de Londres. Celui-ci l'avait obtenue de graines reçues du Japon, et en a cédé le pied tout entier à cet habile cultivateur. Pendant quelques années, on ne la cultivait qu'en terre de bruyère, dans une serre douce; mais tout porte à croire qu'on parviendra à l'acclimater. [1]

[1] Ce charmant rosier n'est pas plus délicat que le précédent. Il a très bien passé les hivers durs de 1826 et 1827, dans la pleine terre de Paris. Il faisait, cette année, l'ornement des cultures de roses de M. Laffay, commerçant-cultivateur à Auteuil, de M. le docteur

Nomenclature des variétés du rosier multiflore.

ROSA MULTIFLORA.

R. *Germinibus subovatis pedunculisque villosis inermibus; foliolis discoloribus, suprà glabris, subtùs pubescentibus; stipulis bracteisque pectinatìm subpartitis; caulibus scandentibus petiolisque aculeatis; pedunculis multifloris.* (N.)

α. R. *Multiflora flore simplici.* (N.)

Ce rosier, que nous n'avons pas vu en fleurs, est ici noté d'après le témoignage de M. Noisette, qui nous a assuré l'avoir observé dans le jardin des Apothicaires, à Londres. M. Anderson lui en a donné un pied qu'il a multiplié, et qu'on peut se procurer maintenant partout; *Multiflore à fleurs simples.*

β. R. *Multiflora Thunbergiana.* (N.)

R. (*Multiflora*) *germinibus ovatis, pedunculisque inermibus villosis; caule petiolisque aculeatis.* Thunb. *fl. Jap*, p. 214. Poiret Ency. 6, p. 290, n° 22.

C'est le rosier auquel Thunberg donne des fleurs blanches, qu'on n'avait pas encore vues en Europe. Vulg. *Multiflore de* Thunberg; *Multiflore blanche.*

γ. R. *Multiflora carnea, floribus parvulis ex albo-roseis.* (N.) Red. *Roses.*

Duval à Chaillot, et de nombre d'amateurs à Paris. Il demande absolument les mêmes culture et soin que le *M. carnea.*

Je dois faire observer que souvent on remarque que les multiflores sont gelés complétement par 6 à 7 degrés de froid, thermomètre de Réaumur; tandis que souvent aussi on les voit échapper à 10 et 12 degrés : dans le premier cas, ils succombent parce qu'ils ont été surpris par la gelée dans un moment de pluie, de neige fondante, etc.; dans le second, ils résistent parce que, étant placés dans une circonstance contraire, leur écorce assez délicate a donné moins de prise à la gelée pour en désorganiser les tissus, etc. P.

R. (*Multiflora.*) Andr. R. *cum* fig. Nouv. Duham. vol. 7, p. 28, fig. n° 17. Engl. bot. mag. tab. 992.

R. (*Florida*) *germinibus ovatis, pedunculis petiolisque pubescentibus; foliolis ovatis obtusis subglabris obtusè crenatis; pedunculis multifloris.* Poiret *l. c.* supp. p. 715. Curtis, Bot. mag. n° 1059.

Cette variété est commune dans les jardins; les Anglais la nomment *rosier à fleurs de ronce*, parce que la rose ressemble à la fleur double de cette plante. On la connaît en France sous les noms de *Multiflore carnée; Multiflore à bouquets.*

δ. R. *Multiflora platyphylla, foliolis subrotundis, floribus jucundè purpureis.* (N.) Red. Roses, vol. 2, p. et fig. 69.

Les rosiers multiflores ont été ainsi nommés à cause de l'abondance des fleurs que produisent ces arbrisseaux. Leur disposition en une panicule qui fléchit sous le poids de soixante et souvent de cent roses. Des stipules et des bractées pectinées, enfin des branches sarmenteuses, les feront aisément distinguer de tous les autres, surtout du *rosa moschata,* dont ils paraîtraient se rapprocher; mais celui-ci diffère du R. *multiflora* par ses styles soudés, la disposition de ses fleurs et d'autres caractères encore.

Toutes ces variétés se reproduisent avec la plus grande facilité par les boutures et les marcottes. On les greffe avec succès sur le rosier sauvage; et, lorsqu'on peut insérer les yeux sur un sujet isolé, haut de huit à dix pieds, les longues branches, au lieu de s'élever, deviennent pendantes à la manière de celles du saule pleureur (*salix Babylonica*), et produisent un effet très pittoresque. Nous avons dit ailleurs que les rosiers multiflores étaient susceptibles de périr par l'effet du froid : c'est pourquoi l'on doit se garder de les tailler au mois de février, comme cela se pratique pour la plupart des autres rosiers. Il faut attendre que les gelées du printemps ne soient plus à craindre, pour faire cette opération, c'est-à-dire la fin d'avril : alors on supprimera

le bois mort ainsi que les rameaux attaqués du noir; à l'égard des longues branches qui auront fourni, dans le courant de l'été, les petits rameaux feuillés et florifères, elles seront rabattues sur de bons yeux près de la tige, ou près du point de l'insertion des greffes, si l'on opère sur un sujet greffé. Quant aux rameaux verts qui seront restés stériles, on se gardera de les retrancher, car ceux-là seuls doivent produire des roses en abondance l'été suivant : on se contentera d'en couper l'extrémité. Cette taille, qui nous est propre, est fondée sur l'observation que nous avons faite, que, dans ces rosiers, les branches qui ont donné des rameaux à fleurs n'en reproduisent presque jamais, et périssent ordinairement.



ROSA Noisettiana. ROSIER de Philippe Noisette.

P. J. R.

ROSA NOISETTIANA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque villosulis; foliolis glabris simpliciter argute crenatis; petiolis glanduloso-subtomentosis, aculeatis; caule aculeis validis, subrectis; floribus paniculatis.* (N.)

LE ROSIER DE PHILIPPE NOISETTE.

DESCRIPTION.

Magnifique arbrisseau, qui s'élève jusqu'à huit et dix pieds. Ses rameaux glabres sont armés d'aiguillons assez forts, un peu crochus, rougeâtres sur les branches florifères, et bruns sur les rameaux adultes. Les feuilles se composent de cinq à sept folioles ovales-pointues, rarement obtuses, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, simplement et finement crénelées : elles sont portées par des pétioles velus, munis de plusieurs petits aiguillons recourbés qui s'étendent, parfois, jusque sur la nervure de la foliole impaire. A la base de ce pétiole sont deux stipules bifides, pointues au sommet, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs, latérales et terminales, les premières écloses, plus grandes que celles du *rosier muscade;* les autres, à peu près de la dimension des fleurs de ce dernier arbrisseau, répandent une odeur très suave. Elles naissent rarement solitaires, plus souvent, trois ou six ensemble, à l'extrémité des rameaux où elles se réunissent en une espèce de panicule souvent composée d'une telle quantité de fleurs, qu'on en a compté jusqu'à

cent trente, lesquelles se développent successivement, et très bien. Les tubes ovoïdes des calices, les pédicelles allongés qui les soutiennent, et les pédoncules communs, sont couverts d'une espèce de duvet court et serré. Les divisions du limbe, deux entières, et trois munies de quelques pinnules simples, sont pointues au sommet, cotonneuses à l'intérieur, et garnies en leur bordure, de quelques petites glandes sessiles. La corolle est composée de sept à huit rangs de pétales, d'un blanc lavé de rose, un peu jaunes vers l'onglet, irrégulièrement échancrés au sommet. Styles libres, à stigmates un peu rougeâtres.

Observations particulières à ce rosier.

Ce bel arbrisseau est un produit de la culture de M. *Philippe* Noisette, l'un des plus habiles pépiniéristes de l'Amérique septentrionale; c'est pourquoi les amateurs, dans ces contrées, se sont empressés de lui donner son nom, comme un juste tribut de leur reconnaissance. M. *Louis* Noisette, son frère, cultivateur-pépiniériste à Paris, l'a beaucoup propagé en France; et c'est dans sa rare collection (où il a fleuri en 1818) que nous avons pris notre modèle.

Le rosier de *Ph.* Noisette est, selon nous, hybride du rosier *Muscade* et du rosier *des Indes*, dont il participe évidemment par le feuillage, la disposition des fleurs, l'époque de la floraison, etc. Cependant, le premier s'en éloigne par ses styles soudés, comme par ses fleurs absolument blanches et plus petites; et le second, par la déflexion des lanières du calice avant l'épanouissement, ses étamines longues et contournées se renversant sur les styles, enfin par le don qu'il a reçu de donner continuellement des fleurs. La semence des graines nous apprendra, par la suite, s'il doit se reproduire sous les mêmes formes, et consti-

tuer une espèce nouvelle [1]. Quoi qu'il en soit, notre rosier étale ses fleurs au mois de juillet, et elles se succèdent sans interruption et avec abondance jusqu'aux gelées, auxquelles, livré à la pleine terre dans notre jardin, il résiste parfaitement, avec la simple précaution de le couvrir de feuilles. Il fait et fera l'ornement de nos parterres, avec d'autant plus de raison, que le parfum de ses fleurs est très agréable.

[1] Le rosier *Noisette* donne communément beaucoup de fruits, ce qui se voit très rarement parmi les hybrides. Depuis plusieurs années nos cultivateurs de rosiers ont fait des semis très nombreux de cette plante, et en ont obtenu de superbes variétés qui produisent aussi des graines fertiles, et des hybrides dont les fleurs restent stériles. P.



ROSA Noisettiana purpurea. ROSIER Noisette à fleurs rouges.

P.J.R.

ROSA NOISETTIANA PURPUREA.

LE ROSIER NOISETTE

(A FLEURS ROSES).

DESCRIPTION.

C'EST une très belle et curieuse variété du rosier dont nous avons donné la figure et la description dans le cours de cette monographie, sous le nom du rosier *Ph. Noisette.* Toutefois, les deux arbrisseaux présentent quelques légères différences; nous croyons qu'il suffira de les établir ici, et que nous pouvons nous dispenser de répéter une description qui serait à peu près semblable à celle que nous avons déjà donnée.

En général la *Noisette à fleurs roses* est plus petite, dans toutes ses parties, que la *Ph. Noisette.*

Ses jeunes folioles sont d'un vert plus obscur que celles de ce dernier rosier. Elles sont aussi un peu plus chiffonnées et moins étalées.

Les lanières du calice sont appendiculées dans les fleurs des deux rosiers; mais les appendices de celles du R. *Ph. Noisette* sont aplaties, comme foliacées; dans la *Noisette rose* elles sont sétacées.

Avant l'anthèse, la rose de *Ph. Noisette* est d'une couleur incarnate, qui se dégrade, lors de l'épanouissement, au point de devenir presque blanche.

Notre rosier, au contraire, offre des pétales d'une couleur de rose vif, qui persiste, et prend même plus d'intensité à l'époque de leur chute. Au reste, comme

le R. de *Ph. Noisette*, notre arbrisseau est susceptible de s'élever à une grande hauteur; il présente de charmans bouquets chargés d'une multitude de fleurs très odorantes, qui se succèdent depuis le mois de juin jusqu'aux gelées.

OBSERVATIONS.

C'est encore dans les pépinières de M. Ternaux qu'est née cette belle variété. Son jardinier en chef [1], dont les amateurs ont apprécié depuis long-temps les connaissances et le goût, l'a obtenue, en 1822, de la semence des graines du rosier *Noisette* commun. Il a ainsi signalé comme espèce ce bel arbrisseau, que nous n'avions présenté que comme hybride.

Cette circonstance nous a donné l'occasion d'examiner de nouveau toutes les parties du rosier; et nous avons reconnu qu'indépendamment de la grande quantité de fleurs dont il se couvre, il présente des stipules pectinées, qui le placent dans le second groupe de notre division des rosiers. (Voyez *floridæ*, dans notre Prod. de la Mon. du Rosier, p. 36.) Le rosier *Ph. Noisette*, et sa variété, maintenant acclimatés en France, puisqu'ils ont résisté, en pleine terre, aux rigueurs des plus durs hivers, à Paris, paraissent destinés à faire long-temps l'ornement de nos jardins.

[1] M. Laffay fils cultive spécialement le rosier à Auteuil. Les curieux de rosiers rares pourront se procurer chez lui la plus riche collection de ce beau genre, notamment en *Noisettes*, *bengales* et hybrides de ces derniers. C'est en grande partie à ce jeune et habile cultivateur que nous devons nos plus fraîches et brillantes fleurs de ces groupes, dont ses semis, chaque année, fournissent aux amateurs les plus rares conquêtes. P.



ISABELLA AURELIANENSIS. ISABELLE D'ORLÉANS.

P. J. R.

ROSA NOISETTIANA CANDIDISSIMA, *Var.*

(*Isabella Aurelianensis dicta*).

ROSIER NOISETTE A FLEURS TRÈS BLANCHES

(ISABELLE D'ORLÉANS).

DESCRIPTION.

CETTE charmante variété de la rose NOISETTE, dédiée à S. A. R. mademoiselle Isabelle d'ORLÉANS, a été récemment obtenue de graine. Elle est très remarquable par ses rameaux flexueux et comme articulés à chacun des bourgeons assez rapprochés, une écorce lisse et armée d'aiguillons pourpres passant au brun, épars, inégaux et peu courbés. Les feuilles, d'un beau vert, sont de cinq à sept folioles glabres, irrégulièrement dentées, et tantôt ovales, tantôt elliptiques. Les fleurs sont nombreuses, bien pleines, assez grandes; les pétales, légèrement échancrés en cœur, et disposés avec grâce, sont d'une étoffe transparente et d'un blanc pur, dont la séduisante fraîcheur ajoute encore aux charmes des corymbes terminaux et ombelliformes que présentent successivement ici dans nos collections ce magnifique rosier, depuis le printemps jusqu'aux gelées.

Nous avons vu cette superbe plante en fleurs, pour la première fois, en 1826, dans les précieuses cultures de M. LAFFAY fils, fleuriste et pépiniériste à Auteuil, près Paris. Elle est maintenant répandue dans le commerce et dans les cultures d'amateurs.

Le même cultivateur a obtenu de ses propres se-

mences plusieurs autres variétés de *Noisettes* très intéressantes par leurs belles formes à fleurs pleines, et leur coloris beau rose ou pourpre. P.

GROUPE TROISIÈME.

ROSIERS A TIGES GLABRES
(*Rosæ lævigatæ*).

ROSIER BLANC DE NEIGE
(*Rosa nivea*).



ROSA Nivea. ROSIER Blanc de neige.

P. J. R. Ch.

ROSA NIVEA. [1]

R. *Calycinum tubis ovatis subhispidis, pedunculo glabriusculo foliis breviore, solitario; foliolis* 3, *rarius* 5, *lanceolatis lucidis perennantibus, subtùs petiolisque aculeatis, foliis in apice ramulorum sub flore congestis.* DC. *Cat. hort. monsp.* 137, n° 181. [2]

R. *Macartnea.* Dum.-de-Cours. Bot. Cultiv. ed. 1, vol. 3, p. 351. *Non* ed. 2.

R. *Trifoliata hortul.*

ROSIER BLANC DE NEIGE.

DESCRIPTION.

Racines rameuses, ligneuses, un peu traçantes sous terre.

Tiges un peu dressées, disposées en touffe lâche, rameuses, sans aiguillons, s'élevant à peine à deux pieds [3], divisées en branches glabres, nombreuses, garnies d'un petit nombre d'aiguillons épars, grisâtres, comprimés

[1] Cet article a été entièrement rédigé par M. De Candolle. Les notes seules appartiennent à l'éditeur.

[2] R. *Nivea,* Poiret, Ency. Supp. au tome IV, 2e partie, p. 713, n° 54. *An.* R. *Ternata,* Ency. vol. 6, n° 11, ex. Poir. *l. c.*

R. (*Lævigata*), *glaberrima, subgeminatìm aculeata; foliolis* 3—5, *foliatis, subenerviis; stipulis angustis, mucronibus subulatis; calyce ovato promiscuè hispidissimo; lacyniis integris.* Michx. *Fl. Bor. Amer.* vol. 1, p. 295. Nutt. *North-Amer.* vol. 1, p. 308, n° 10.

[3] Dans le climat de Paris, l'arbrisseau, même en pleine terre, monte à plus de dix pieds. En 1807, il couvrait un berceau du jardin de M. Boursault, à Yerres : il y a fleuri cette même année. Dans l'été de 1818, il s'est élevé à quinze pieds, au moins, dans la serre tempérée de M. Redouté, à Fleuri; mais il n'a jamais montré ses roses.

et dilatés en long à leur base, amincis, crochus, et aigus à leur sommet.

Feuilles nombreuses, surtout sous les fleurs, vers le sommet des rameaux, parfaitement glabres, luisantes, d'un vert gai, composées de trois, rarement de cinq folioles.

Stipules étroites, presque linéaires, bordées de dents en scie, légèrement glanduleuses.

Pétiole demi-cylindrique, muni, en dessous, de un à quatre aiguillons courts et à peu près droits.

Folioles partant toutes trois du sommet lorsqu'il n'y en a que trois, disposées à la manière des feuilles pennées lorsqu'il y en a cinq, ovales-lancéolées, simplement dentées en scie, munies, en dessous, de quelques aiguillons droits sur la côte moyenne, portées sur un pétiolule très court dans les folioles latérales, un peu peu plus long dans celles du sommet.

Pédoncules solitaires au sommet de petites branches feuillées, latérales ou rarement terminales, ne portant jamais qu'une seule fleur, un peu plus courts que les feuilles qui les avoisinent, cylindriques, nus à leur base, hérissés, dans leur partie supérieure, de quelques soies droites, un peu roides, glanduleuses à leur sommet.

Fleurs grandes, solitaires, inodores, d'un blanc de neige, de trois pouces de diamètre : boutons blancs ovales-pointus.

Calice. Tube ovale hérissé de soies semblables à celles du sommet du pédoncule; lanières lancéolées, linéaires, glabres, parfaitement entières, longues de près d'un pouce.

Pétales arrondis, très ouverts, un peu crénelés sur les bords, atteignant environ quinze lignes de diamètre, caducs, remarquables par leur extrême blancheur.

Étamines au nombre d'environ cent; filets en forme de fil, un peu jaunâtres, plus courts vers le centre, plus longs vers les bords, trois ou quatre fois plus courts que les pétales; anthères jaunes, ovales-aplaties, un peu échancrées aux deux extrémités, crépues et un peu rousses après la fécondation.

Pistils. Ovaires nombreux, renfermés dans le tube du calice, prolongés en styles grêles, velus, qui sortent tous par l'orifice sans adhérer ensemble : chacun d'eux se termine par un stigmate arrondi; tous les stigmates, serrés les uns contre les autres, forment au centre de la fleur un mamelon compacte et hémisphérique.

Fruits probablement ovales, mais ne mûrissant pas dans nos jardins. Graines....

HISTOIRE.

Cette belle espèce est, très probablement, originaire de la Chine, ou des pays voisins [1], et paraît avoir été introduite en Europe par lord Macartney, ou, du moins, à peu près à la même époque. Elle supporte bien la pleine terre sous le climat de Montpellier : elle fleurit du milieu à la fin de mai, avant le *Rosa bracteata*. Les francs-de-pied poussent des drageons, au moyen desquels on la multiplie. Elle se greffe, comme la rose du Bengale, sur des espèces communes, mais n'y réussit pas si bien. Elle aime un terrain meuble et un peu humecté : son

[1] Cette plante est naturelle au sol de la Nouvelle-Géorgie, dans l'Amérique, où Michaux l'a recueillie. On la trouve, en effet, au Jardin du Roi, sous le nom de R. *Lævigata*, dans l'herbier rapporté par ce célèbre voyageur. M. Nuttall l'a signalée depuis.

feuillage jaunit lorsqu'elle est trop à l'humidité ou trop au sec. Elle a donné, jusqu'ici, des fleurs constamment simples : si l'on parvenait à les faire doubler, cette espèce serait l'une des plus belles de nos jardins, par l'éclatante blancheur de ses fleurs et la beauté de sa verdure.

OBSERVATIONS.

M. Dumont-de-Courset paraît avoir confondu cette espèce avec le *Rosa bracteata* dans son Bot. Cultiv. ed. 1, vol. 3, p. 351: le R. *nivea* diffère de ce dernier rosier par ses feuilles, à trois, rarement à cinq folioles; par ses rameaux glabres et non velus; par ses pédoncules; par ses pétales arrondis, et non échancrés en cœur au sommet, etc.

Notre espèce est encore considérée, par quelques personnes, comme étant le R. *sinica*, L. Mais elle s'en éloigne par ses tubes ovales et non globuleux, hérissés et non glabres, enfin par la forme de ses lanières calicinales, qui est différente : au reste, si c'est notre R. *nivea* que les auteurs ont voulu désigner sous le nom de R. *sinica*, leur description serait bien inexacte; et, dans ce doute, j'ai préféré l'indiquer sous un nom nouveau qui ne soit pas si facile à confondre avec celui du R. *chinensis*. Je n'ai pas admis celui du R. *trifoliata* que lui donnent plusieurs jardiniers, parce que ses feuilles ont quelquefois quatre ou cinq folioles.

De Candolle.

GROUPE QUATRIÈME.

ROSIERS DE LADY BANKS

(*Rosæ Banksiæ*).

ROSIER DE LADY BANKS

(*Rosa Banksiæ*).

VARIÉTÉ A FLEURS JAUNES

(*Varietas flore sulphureo*).



ROSA Banksiæ.

P. J. R.

ROSIER de Lady Banks.

ROSA BANKSIÆ.

R. *Inermis, lævis, glabra, fructibus globosis; foliolis ternatis pinnatisque, nitidis; stipulis setaceis distinctis.* Ait., *Kew.*, *Ed. altera*, 3, p. 259.

ROSIER DE LADY BANKS.

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux, rampant et susceptible de s'élever à une grande hauteur lorsqu'il est fixé à un soutien. Dès sa base, il se divise en longues branches flagelliformes, prenant diverses directions, glabres, vertes, et sans aiguillons. Les feuilles se composent de trois, le plus souvent de cinq ou de sept folioles ovales-elliptiques, luisantes sur les deux faces, finement et simplement dentées, chaque dent surmontée d'un poil glanduleux; elles sont portées par un pétiole glabre en dessus, recouvert en dessous de poils mous et couchés qui s'étendent jusque sur les nervures des feuilles : à sa base sont deux stipules distinctes, sétacées, velues et pointues au sommet; ces organes se flétrissent et se détachent promptement, car on ne les aperçoit qu'à la base des feuilles des jeunes pousses. Les fleurs, de petite dimension, d'une odeur suave et pénétrante, analogue à celle que donne la *violette de Parme*, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules qui les soutiennent, longs de quinze à vingt lignes, sont réunis à leur base, au nombre de dix, quinze ou vingt, en une ombelle simple, semblable à celle de la *primevère*. Chacun de ces pédon-

cules est privé de bractées particulières, mais on en trouve deux, foliacées, au point commun de l'insertion: l'une composée de trois, plus rarement de cinq folioles, et l'autre, d'une seule. Ces pédoncules sont glabres ainsi que le tube globuleux du calice. Les divisions du limbe, courtes, entières, pointues au sommet, sont également glabres à l'extérieur, et garnies à l'intérieur d'un duvet blanchâtre. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un blanc pur et éclatant; ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir ce qui reste des étamines. Les styles, courts et libres, sont surmontés de stigmates d'un rouge assez vif.

Observations particulières à cet arbuste.

Ce rosier, apporté de la Chine en 1807, a été dédié à lady Banks, épouse de l'honorable M. Banks, l'un des savans de l'expédition du capitaine Cook. Il a fleuri, pour la première fois, en France, au printemps de 1819. M. Boursault, qui l'avait rapporté d'Angleterre, deux ans auparavant, a eu l'heureuse idée de le planter, en pleine terre de bruyère, dans sa magnifique serre tempérée, où l'arbuste s'est élevé à plus de quarante pieds; c'est dans cet état qu'il a fourni quelques beaux bouquets, l'un desquels a servi de modèle pour cet ouvrage.

Notre rosier a des rapports avec le R. *sempervirens globosa* (Red. Roses, vol. 2, p. et fig. 15; *ibid.* p. 16, var. *α*.), et encore avec le *Sempervirens microphylla* de M. De Candolle: mais il en diffère,

1°. Par ses tiges, ses pédoncules, et ses tubes absolument glabres;

2°. Par la disposition des fleurs en une ombelle parfaite et très fournie;

3°. Par ses stipules distinctes, filiformes et caduques, caractère très remarquable et propre à cette espèce;

4°. Par ses pédicelles privés de bractées particulières;

5°. Et surtout par ses styles libres.

On a vu au contraire, dans cet ouvrage, que les tiges des individus de l'espèce *Sempervirens* sont armées de nombreux aiguillons, et que les pédoncules et les tubes sont hérissés; que leurs fleurs sont souvent solitaires, et que celles qui sont réunies ne forment jamais une ombelle parfaite; que les stipules sont décurrentes sur le pétiole; que les pédicelles sont garnis de deux bractées qui leur sont propres; enfin que, dans le *Sempervirens*, les styles sont soudés et s'élèvent en une colonne allongée.

De ce que nous avons précédemment dit, il résulte que, pour obtenir les fleurs du rosier de lady Banks, il faut, dans le climat de Paris, le cultiver ainsi que l'a pratiqué M. Boursault; car quelques pieds que MM. Cels et Noisette ont élevés dans des pots, n'ont pas fleuri, ou n'ont donné que des produits maigres et imparfaits. Il est, au reste, à désirer qu'on puisse l'acclimater en pleine terre, dans nos jardins : il serait propre alors à couvrir des berceaux, qu'il embaumerait du parfum exquis de ses fleurs.[1]

[1] Ce rosier, comme les *multiflores*, passe l'hiver dans nos jardins à Paris. J'en ai vu notamment chez M. Noisette plusieurs individus qui ont bravé les grands froids de 1825 à 1827. J'imagine qu'ils étaient déjà un peu forts lorsqu'au printemps, sans doute, on les a livrés à la pleine terre. Dans tous les cas, il est toujours prudent d'avoir un individu des *Banksia* et des *multiflores*, en pot, pour leur faire passer l'hiver en orangerie, et de garantir les autres avec de la paille, afin de les préserver d'être surpris par la transition trop subite de la pluie aux grandes gelées, surtout s'ils sont greffés un peu haut sur églantiers, etc., en plein air. Les *Banksia* et les *multiflores*, placés en circonstances les plus convenables sous tous les rapports, sont ceux qui, greffés bas, sont employés à tapisser les murs nord-est ou nord-ouest, qu'ils garnissent parfaitement de leurs rameaux, feuilles et fleurs, même dans les années où ceux de plein vent ont péri, ou beaucoup souffert.

Une variété du *Banksia*, probablement accidentelle comme *la blanche* du *multiflore*, mais *à fleurs jaune-soufre*, a été introduite de l'Angleterre en France depuis deux ans; j'en ai vu les charmantes fleurs en 1827. Nous la possédons déjà, et on la trouve aussi dans le commerce de la capitale, qui l'a reçue de celui de Rouen.

Nous ne donnons pas le dessin du *rosa Banskia* à fleurs jaune-soufre, parce qu'il ne diffère de l'autre que par cette couleur dans les pétales. P.



ROSA BANCKSIANA LUTEA (var.). ROSIER DE BANCKS *à fleurs jaune[s]*

P. J. R.

DEUXIÈME DIVISION.

Les rosiers, dans cette seconde série que forme le cinquième groupe, sont pour la plupart à tiges et rameaux grimpans ou rampans, et ont les styles soudés.

GROUPE CINQUIÈME.

ROSES A STYLES SOUDÉS
(*Rosæ synstylæ*).

ROSIER DES CHAMPS
(A FRUITS OVOÏDES).
(*Rosa arvensis ovata*).

ROSIER DES CHAMPS
(A TIGES ÉRIGÉES).
(*Rosa stylosa*).

ROSIER A FEUILLES DE RONCE
(*Rosa rubifolia*).

ROSIER GRIMPANT
(A GRANDES FEUILLES).
(*Rosa sempervirens latifolia*).

ROSIER GRIMPANT
(A FRUITS GLOBULEUX).
(*Rosa sempervirens globosa*).

ROSIER LESCHENAULT
(*Rosa Leschenaultiana*).

ROSIER ADÉLAIDE D'ORLÉANS
(A FLEURS TRÈS DOUBLES).
(*Rosa Adelia Aurelianensis, flore ferè pleno*).

ROSIER MUSCADE

(*Rosa moschata*).

ROSIER MUSCADE

(A FLEURS SEMI-DOUBLES).

(*Rosa moschata, flore semi-pleno*).

ROSIER A STYLE COURT

(FLEURS JAUNES ET BLANCHES).

(*Rosa brevistyla leucochroa*).



ROSA arvensis ovata.　　　ROSIER des champs à fruits ovoïdes.

P. J. R.

ROSA ARVENSIS

(*Ovata*; voy. var. β).

ROSIER DES CHAMPS

(A FRUITS OVOÏDES).

DESCRIPTION.

ARBRISSEAU tortueux, rampant de sa nature, mais paraissant droit lorsqu'il s'attache aux arbres et aux buissons qui l'environnent. Ses rameaux, allongés, rougeâtres, et quelquefois violets, sont garnis d'aiguillons recourbés, assez forts; ses feuilles se composent de sept folioles ovales, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, portées par des pétioles pubescens, aiguillonnés. Les fleurs, odorantes et blanches, sont supportées par des pédicelles légèrement hispides, et rapprochés en cime à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des plus forts rameaux. L'ovaire est ovoïde et glabre. « Les pétales et les étamines sont insérés sur le bord d'un disque charnu, formé par la soudure naturelle de tous les styles : du milieu de ce disque s'élève une petite colonne glabre qui s'épanouit au sommet en plusieurs stigmates distincts. » DC. *Flore française*.

Nomenclature des variétés de ce rosier.

ROSA ARVENSIS.

R. *Germinibus globosis ovatisve; stylis in columnam glabram coalitis; ramis plerisque stoloniferis repentibus; aculeis subrecurvis.* (N.)

R. *arvensis*. DC. *cat. monsp.* pag. 137. *Excluso synonymo*

L. *mant.* 245. Willd. *spec.* 1066. *Exclusis*, syn. 1°. Lin. *mant.* 2°. Roth. *germ.* 1. pag. 217; 2, pag. 554. 3°. *Erporhodon.* Ehrh. *Betrei.* 2. pag. 71. 4°. *et denique, spinosissima.* Œder. Fl. *Danica*, *tab.* 98.

Le caractère spécifique qui sépare cette série de rosiers de toutes les autres, a été découvert par La Chenal, qui, le premier, a signalé la conformation particulière des styles dans le *rosa arvensis* (*spec. med. inaug. observ. Botan. Basil.* 1759, *defenso*, §. 24). M. De Candolle l'a ensuite observé sous ses différentes modifications dans divers individus, et l'a proposé pour l'une des subdivisions principales des espèces du genre (*rosa synstyla*, Cat. *monsp.* l. c.). Enfin M. Desvaux a publié, dans le Journal de Botanique (1813, p. 112), une nouvelle disposition méthodique des rosiers naturels au sol de la France, et il a fait usage de ce caractère pour instituer sa première division. Tel est en abrégé l'historique des rosiers à styles soudés.

Ce groupe de rosiers est aujourd'hui divisé en quatre sections. La première comprend les individus à styles soudés, allongés en une colonne glabre, avec les lobes du calice presque entiers (*rosa arvensis*, DC.); la seconde se compose de ceux qui, en offrant le même caractère dans les styles, présentent des divisions calicinales allongées et pinnatifides (*rosa stylosa*, Desv.); la troisième comprend les rosiers dont les fleurs ont les styles soudés, mais réunis en une colonne hérissée (1°. *rosa sempervirens*, tige rampante, pédoncules presque uniflores; 2°. *rosa moschata*, tige érigée, fleurs en corymbe, DC.); la quatrième et dernière section offre des fleurs à styles soudés, mais réunis en une colonne très courte (*rosa leucochroa*, Desv.; *brevistyla*, DC.).

La nomenclature suivante comprendra les rosiers qui appartiennent à la première section :

α. R. *Arvensis globosa.*
R. *Arvensis.* DC. *cat. l. c.*
R. *Arvensis pubescens.* Desv. Journ. Botan. 1813. var. β. *Excl. Rosa montana* de Villars, Flore du Dauphiné, 3, pag. 547. Smith. Engl. Bot. tab. 188.

β. R. *Arvensis ovata.* Desv. *l. c.* var. γ. Reig. Mémoires de la Société de Lausanne, 1, pag. 69, tab. 5. R. (*Sylvestris*). Herm. *Diss. de Rosâ*, pag. 10, n° 5.

R. (*Repens*). Willd. *En. plant. Ber.* pag. 547.
R. *Arvensis*. DC. Fl. franç. 3696, var. β. Feuilles velues en dessous, fruit ovoïde.

γ. R. *Arvensis glabra*.
R. (*Stylosa*). Mérat, Fl. de Paris, pag. 192. Non Desv. Tige presque toujours érigée, folioles et pédoncules glabres. La plante de M. Desvaux (Journal de Botanique, 2, pag. 317) diffère de celle-ci par ses feuilles pubescentes, ses pédicelles glanduleux et par les lobes du calice allongés, pointus et pinnatifides.

δ. R. *Arvensis bibracteata*.
R. (*Bibracteata*). Bast. Annales littér. DC. Fl. franç., 6, p. 737. Fleurs d'un blanc rose; pédicelles munis de deux bractées longues et opposées.

ε. R. *Arvensis flagelliformis, germinibus oblongis, pedunculis elongatis glanduloso-scabris, unifloris; aculeis raris, tenuibus rectiusculis; foliolis subtùs subglaucis; petiolis pubescentibus aculeatis; ramis flagelliformibus; flor. albidis.* (N.)
R. (*Serpens*). Wibel. Fl. werth. pag. 265. Cette jolie variété, plus petite que les autres dans toutes ses parties, a été trouvée dans les bois de Rigny-le-Ferron (Aube), en 1807. Elle rampe en serpentant, et s'étend souvent très loin; ses pédoncules très longs sont toujours uniflores.

ζ. R. *Arvensis prostrata*.
R. (*Prostrata*). DC. *Cat.* p. 138, et Fl. fr. 6, p. 536. Cette variété offre des feuilles persistantes comme dans le *sempervirens;* mais ses styles soudés et glabres la reportent dans la série des *arvensis*.

M. Desvaux (Journ. de Botan. 1813, pag. 111), et après lui l'auteur du Nouveau Duhamel, vol. VII, pag. 25, ont classé parmi ces rosiers le *setigera* de Michaux. La forme des lobes du calice, qui sont munis de pinnules très fines, semblerait l'en rapprocher en effet; mais il nous a été impossible de juger de l'état des styles sur des individus secs.



ROSA Stylosa.

ROSIER des Champs à tiges érigées.

P. J. R.

ROSA STYLOSA.

R. *Stylis in columnam glabram coalitis; fructibus ovato-oblongis, glabris; pedicellis solitariis, pilos raros glandulosos gerentibus; petiolis foliisque pubescentibus.* DC. *Cat. hort. Monsp.* p. 138. Desv. Journ. Bot. vol. 2, p. 317. Id. sept. 1813, p. 113. Tab. 14. Thy. *Prod. spec.* 135, p. 54.

R. *germinibus ovatis pedunculisque glabris; calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis; acutis, subtùs pubescentibus, stylis connatis elongatis glabris.* Lois. not. p. 80.

La Rose des Champs à long style. *Hort.*

LE ROSIER DES CHAMPS

(A TIGES ÉRICÉES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de quatre à cinq pieds. Ses rameaux tortueux et grisâtres sont armés d'aiguillons crochus, dilatés à leur base. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles; celle impaire parfaitement ovale, et les autres ovales-pointues à la base et au sommet, dentées en scie, glabres et luisantes en dessus, plus pâles et un peu pubescentes en dessous. Elles sont portées par un pétiole légèrement tomenteux, muni de plusieurs aiguillons, ayant à sa base deux stipules assez petites, bifides au sommet, garnies, en leur bord, de glandes qui ne sont visibles qu'à la loupe. Les fleurs, latérales et terminales, sont disposées, plusieurs ensemble, à l'extrémité des rameaux. Le tube du calice, de forme ovoïde allongée, est glabre, ainsi que le pédoncule qui le supporte. Les divisions du limbe, deux simples et trois pinnatifides, dépassent de beaucoup la fleur avant son épa-

nouissement. Corolle de cinq pétales, échancrés en cœur au sommet, d'un joli rose-tendre, qui blanchit promptement à l'exposition du soleil. Le fruit, de figure elliptique, est rouge à la maturité. Les styles sont soudés, et réunis en une petite colonne allongée, comme on le voit dans le R. *arvensis*.

Observations particulières à ce rosier.

Nous avons trouvé, en 1815, l'arbrisseau qui nous occupe, dans la haie de clôture d'une propriété derrière les murs de Longjumeau. Depuis, nous l'avons encore vu dans le parc de Meudon, sur la bordure du bois au-dessus de l'étang de Villebon, près de la Faisanderie. Cette variété nous a paru remarquable par ses fleurs roses, le rosier ayant été, jusqu'à présent, présenté par tous les auteurs comme muni de fleurs blanches. Notre arbrisseau diffère du R. *arvensis* par ses tiges érigées, et non stolonifères comme celles de ce dernier; plus, et par ses divisions calicinales allongées et pinnatifides, tandis que celles du R. *arvensis* sont courtes et presque simples.

Le R. *stylosa*, de M. Desvaux, décrit dans l'Encyclopédie, supp. au vol. 4, 2e partie, page 710, ne diffère du nôtre, que par ses pétioles pubescens, sans aiguillons, et ses pédoncules presque solitaires.

Le R. *stylosa* de M. De Candolle ne s'en éloigne que par ses folioles pubescentes sur les deux faces, et ses fleurs solitaires, ou en corymbe peu fourni. (Fl. franç. Supp. au vol. 6, n° 3713). Ces deux rosiers, d'ailleurs, présentent des fleurs blanches; celles de notre variété, au contraire, sont d'un rose tendre; et c'est encore la seule dissemblance qui existe entre elle et le R. *stylosa* de M. Loiseleur.

Quoi qu'il en soit, et malgré ces différences, peu importantes en elles-mêmes, nous pensons que tous ces rosiers se rapportent à un seul individu dont les formes, comme la couleur des pétales, se sont modifiées en raison de la température, de l'exposition et d'autres circonstances atmosphériques.



ROSA Rubifolia.

ROSIER à feuilles de Ronce

P. J. R.

ROSA RUBIFOLIA.

R. *Germinibus globosis pedunculisque hispido-glandulosis; caule aculeis sparsis, substipularibus; foliolis suprà glabris, subtùs pubescentibus, inæqualiter dentatis; stylis in columnam elongatam coalitis; fructibus minimis, globosis.* (N.)

R. *Rubifolia.* Purch. *Am.* 1, p. 345. Ait. *Kew.* ed. *altera* 3, p. 260.

R. *ramulis impubibus, foliolis ovato-lanceolatis, serraturis divaricatis, stipulis integris, sepalis ovatis, fructibus pisiformibus.* Lind. *Mon.* p. 123.

LE ROSIER A FEUILLES DE RONCE.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds. Ses tiges sont armées de petits aiguillons rougeâtres, crochus, épars, quelquefois stipulaires. Les feuilles se composent de trois à cinq folioles glabres et d'un vert clair en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous, molles au toucher, comme crispées, inégalement dentées. Elles sont portées par un pétiole glanduleux muni de quelques aiguillons, ayant à sa base des stipules rougeâtres, bifides au sommet, denticulées en leur bordure. Les fleurs naissent, plusieurs ensemble, à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules allongés qui les supportent, ainsi que le tube globuleux du calice, sont couverts de poils glanduleux. A la base des pédicelles sont des bractées longues, parfois foliacées, garnies de glandes sur leur bordure. Les divisions du limbe sont courtes, munies de quelques pinnules filiformes, glanduleuses à l'extérieur, légèrement tomenteuses à l'intérieur. Corolle de

cinq pétales d'un rose tendre qui devient blanc en finissant, échancrés en cœur, avec une pointe particulière au sommet. Étamines très nombreuses. Styles soudés, réunis en une colonne glabre comme dans le R. *arvensis*.

OBSERVATIONS.

C'est encore M. Sabine qui nous a envoyé un pied vivant de ce rosier absolument inconnu en France jusqu'aujourd'hui, ou plutôt qu'on n'avait jamais vu que dans les herbiers : ainsi, cet individu sera à ajouter à la classe des *Synstylæ* de M. le professeur De Candolle.

M. Lindley cite comme variété β de ce rosier, sous le nom de R. *fenestralis*, le R. *fenestrata* du Catal. de Donn, éd. 8, p. 170, dont il donne la figure Tab. 15 de son ouvrage. Selon lui, ce rosier ne diffère du R. *rubifolia* que par ses folioles glabres sur les deux faces, et ses fleurs solitaires.



ROSA Sempervirens latifolia. ROSIER grimpant à grandes feuilles.

P. J. R.

ROSA SEMPERVIRENS

(LATIFOLIA).

LE ROSIER GRIMPANT

(A GRANDES FEUILLES).

DESCRIPTION.

Cet arbuste peut atteindre à une très grande hauteur comme tous ceux de ce groupe : celui qui existait chez Du Pont avait trente pieds de haut. Ses tiges sont armées d'aiguillons épars, les uns droits, les autres recourbés. Les feuilles se composent de cinq folioles, quatre ou six fois plus grandes que celles du *sempervirens* de nos forêts, glabres et luisantes, surtout en dessus, arrondies à la base, pointues au sommet, simplement et assez finement dentées. Elles sont portées par un pétiole muni de poils et de glandes, ainsi que de plusieurs petits aiguillons recourbés, ayant à sa base deux stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs, d'une odeur agréable, naissent par trois, six, et plus encore, à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales, et forment, par leur réunion, une espèce d'ombelle. De longs pédoncules hispides glanduleux les supportent avec grâce : chacun d'eux, excepté celui du milieu, est muni de deux petites bractées qui lui sont propres. A la base du pédoncule commun sont deux autres bractées plus grandes, quelquefois foliacées. Les tubes ovoïdes des calices sont, le plus

souvent, glabres. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont velues extérieurement, et couvertes de duvet à l'intérieur et sur les bords. La corolle est composée de cinq pétales blancs dans l'intérieur, et parfois parés, à l'extérieur, de quelques fascies longitudinales de couleur rose. Les styles, dans cette variété, sont très remarquables : soudés, velus (surtout auprès des stigmates), longs de cinq à six lignes, ils présentent une forme qu'on pourrait appeler *phalloïde;* c'est par ce motif que Du Pont, qui n'ayant pas su rattacher ce rosier à son type, le nommait *rosa phalloidea.* Les fruits viennent difficilement à maturité dans le climat de Paris.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, très rare en France, conserve ses feuilles l'hiver, ainsi que tous les individus de cette série. Nous sommes autorisés à croire qu'il croît spontanément dans l'Italie, car nous l'avons trouvé parmi plusieurs rosiers sauvages desséchés qui nous ont été envoyés de Florence. Nous le cultivons depuis longtemps, et c'est Du Pont qui nous l'a communiqué. L'individu qui appartenait à ce célèbre cultivateur a passé, avec sa collection, dans le carré des Roses, au Luxembourg, où nous l'avons vu végéter avec une grande vigueur, et étendre horizontalement ses longs rameaux.

L'arbuste est de pleine terre, et ne donne ses fleurs qu'à l'exposition du midi : toutefois, pour en obtenir, il faut éviter de le tailler. Tous les *sempervirens* sont dans le même cas.



ROSA semper-virens globosa.

ROSIER grimpant à fruits globuleux

P. J. R.

ROSA SEMPERVIRENS

(*Globosa*; voyez, ci-après, var. α).

LE ROSIER GRIMPANT

(A FRUITS GLOBULEUX).

DESCRIPTION.

Ce rosier a de très grands rapports avec le *moschata*, dont il n'est, pour ainsi dire, séparé que par ses feuilles, à peu près persistantes, et vertes toute l'année. Ses tiges s'élèvent jusqu'à quinze pieds; elles s'attachent, dans les forêts et dans les parcs, aux buissons qui les environnent, et grimpent souvent jusqu'au sommet des grands arbres. Elles se divisent en rameaux diffus, verts, glabres, armés d'aiguillons courts, crochus, jaunâtres. Ses folioles, au nombre de trois, de cinq, plus rarement de sept, fermes, luisantes, pointues au sommet, finement et simplement dentées, sont supportées par des pétioles munis de quelques petits aiguillons, ayant à leur base des stipules denticulées. Les fleurs sont odorantes, parfois solitaires, plus souvent réunies par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les tubes des calices, globuleux ou presque globuleux dans cette variété, sont hispides ainsi que les pédoncules et les divisions du limbe. Chaque pédoncule, excepté celui du milieu, est muni de deux bractées allongées et pointues. La corolle présente cinq pétales, de couleur blanche, échancrés au sommet. Les styles sont soudés et s'élèvent en une petite colonne hérissée. Les fruits, qui persistent

une partie de l'hiver, sont petits, globuleux, et rouges à la maturité.

Nomenclature des variétés de cette espèce.

ROSA SEMPERVIRENS.

R. *Germinibus globosis ovatisve, pedunculisque glanduloso-hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliolis glabris, nitidis simpliciter et argutè serratis; floribus subsolitariis, sæpius subcorymbosis; stylis in columnam pilosam adunatis.* (N.)

* *Tubes des calices globuleux.*

α. R. *Sempervirens globosa.*

R. (*Sempervirens*), *stylis in columnam pilosam coalitis, fructibus globosis, pedicellis subsolitariis piloso-glandulosis, foliolis glaberrimis, lucidis, caule scandente, seu prostrato.* DC. *Cat. Hort. Monsp.* p. 138. *L. Sp.* 704. Mill. *Dict.* n° 9. Hoff. *Germ.* 176. Roth. *Germ.* 1, p. 218; 2, p. 556. Du Roi, *Harbeck.* 2, p. 252. Roess. *Beschrei. der Ros.* 1, p. 207. Nouv. Duham. vol. 7, p. 26, var. α. tab. 13, fig. 1.

R. (*Sylvestris dumetorum*). Mich. *Cat. Plant. H. Fl.* Vulg. *Rosier grimpant; rosier à feuilles toujours vertes.* Fleurs blanches. Commun dans la France méridionale.

β. R. *Sempervirens microphylla.* DC. *l. c.* var. β. Ce rosier, que M. le professeur De Candolle a trouvé dans les environs de Montpellier, présente des fleurs et des feuilles beaucoup plus petites que dans la variété précédente. Vulg. *le rosier grimpant à petites feuilles.*

** *Tubes ovoïdes-allongés.*

γ. R. *Sempervirens ovoidea.* Desv. Journ. Bot. sept. 1813, p. 113, var. β.

R. (*Balearica*). Desf. *Cat. Hort. P.* Pers. Syn. 2, p. 49.

R. (*Sempervirens*). Miss. Law. *Tab.* 45. Ait. *Kew.* 2, p. 205. Willd. *Sp.* 2, p. 1072. DC. Fl. franç. éd. 3, n° 3714. Poir. Ency. 6, p. 293. Roess. *Roses fig.* n° 32.

Rau, *En. Ros.* p. 120. *Non* Bast. (On doit attribuer à notre variété α tous les synonymes produits par ces auteurs, qui se rapportent aux rosiers de cette série qui offrent des fruits globuleux).

R. (*Atro-virens*). Wiv. *Frag. Fl. Ital.* p. 4. *Tab.* 6. Vulg. *le rosier de Mahon, le rosier grimpant à fruits ovoïdes.*

δ. R. *Sempervirens latifolia.* (N.). Folioles beaucoup plus larges et plus allongées que dans toutes les variétés de l'espèce. Tubes et pédicelles lavés d'une teinte rougeâtre. Neuf à dix fleurs blanches en bouquet.

R. (*Sempervirens*). Andr. R. *Cum. Tab.* Vulg. le *rosier grimpant à grandes feuilles.* M. Isaac Swaison avait envoyé ce rosier d'Angleterre à Du Pont, qui nous l'a communiqué, ainsi qu'une sous-variété qu'il a obtenue de semis, laquelle offre des fleurs composées de huit à neuf pétales presque roses. C'est celle qu'il désigne (Choix des Roses, p. 5) sous le nom de *Sempervirens semiplena rosea.*

Tous ces rosiers sont originaires d'Italie; ils y donnent des fleurs presque toute l'année, principalement aux environs de Florence. Dans le climat de Paris, comme dans le nord de la France, les francs-de-pied fleurissent difficilement, surtout si on les soumet à la taille. Leurs pétales fournissent à la médecine un purgatif suspect : toutefois, le peuple, en Toscane, les emploie fréquemment à cet usage, mais probablement à très petite dose.



ROSA moschata.

P. J. R.

ROSIER musqué.

Ch. . . .

ROSA MOSCHATA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque villosis, caule petiolisque aculeatis, foliolis oblongis acuminatis glabris, paniculis multifloris.* Ait. *Hort. Kew.* 2, pag. 207. Willd. *spec.* 2, pag. 1074. Desfont. *Fl. Atlant.* 1, pag. 400. Poiret, Enc. 6, pag. 291.
R. (*Opsostemma*). Ehrh. *Beitr.* 2, pag. 72.

ROSIER MUSQUÉ.

DESCRIPTION.

Les tiges de ce rosier, qui s'élèvent à la hauteur de six à sept pieds, sont armées de quelques aiguillons forts, larges et crochus; d'autres, plus petits, garnissent le pétiole des feuilles, composées de cinq à neuf folioles oblongues, pointues, dentées en scie, d'un vert foncé, luisantes, comme tomenteuses en dessous. Les fleurs, disposées en panicule, sont légèrement odorantes, blanches et portées par des pédoncules grêles garnis de poils glanduleux. L'ovaire est ovale-oblong, et légèrement velu. Les lobes du calice, deux entiers et trois pinnatifides, sont lancéolés, un peu plus courts que les pétales. Les styles, velus, s'élèvent en une petite colonne de la hauteur des étamines.

Les principaux iconographes de cette rose, sont : Tabernaemontanus, J. Bauhin, et miss Lawrence.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est originaire de Barbarie; Olivier en a vu des arbres de trente pieds de haut, dans les jardins du roi de Perse à Ispahan. (Bosc, *Nouv. cours d'Agric.* 2, pag. 258.) A Tunis

on extrait de la rose musquée, par la distillation, cette huile odorante dont on fait un si grand commerce dans le Levant. (Desfont. *l. c.*)

L'arbrisseau craint les grands froids, et demande un abri l'hiver. Il fleurit tard, conserve long-temps ses feuilles, et redoute la serpette.

On cultive une variété à fleurs semi-doubles (c'est la plus répandue), et une autre à fleurs très doubles.



ROSA Brevistyla leucochroa.

ROSIER à court-style
(*var.* à fleurs jaunes et blanches

ROSA BREVISTYLA

(*Leucochroa*; voyez var. α).

ROSIER A STYLE COURT.

(VAR. A FLEURS JAUNES ET BLANCHES).

DESCRIPTION.

Ce beau rosier forme un buisson touffu qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds. Ses rameaux, diffus et parfaitement glabres, sont armés d'aiguillons épars, larges, crochus et rougeâtres. Ses feuilles se composent de sept folioles vertes en dessus, plus pâles en dessous, ovales-pointues, simplement dentées, supportées par un pétiole garni de petits aiguillons jaunes, courbés, inégaux, et muni de stipules étroites, pointues et glabres. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, principalement vers l'onglet, légèrement odorantes, naissent trois ou quatre ensemble, et forment par leur réunion à l'extrémité des rameaux, une espèce de corymbe court et serré. Les pédoncules communs sont glabres, mais les pédicelles sont couverts de cils rudes au toucher, et garnis, à leur base, de deux bractées ovales, allongées et pointues. Le tube du calice, de forme à peu près ovoïde, est glabre; les divisions du limbe sont pinnatifides, terminées en spatule, et un peu velues en leurs bords. Les cinq pétales de la corolle sont profondément échancrés en cœur. Les styles sont soudés et réunis en une colonne glabre très courte, qui s'élève du centre de la fleur, et s'épanouit au sommet en plusieurs stigmates distincts.

Nomenclature des variétés connues de cette espèce.

ROSA BREVISTYLA.

R. *Germinibus ovatis glabris; pedicellis hispidulis aliquandò glabris; laciniis calycinis pinnatifidis; stylis in columnam glabram brevemque coalitis.* (N.)

α. R. *Brevistyla leucochroa.*

R. *Brevistyla petalis albis basi flavidis.* DC. Flor. franç. 6, p. 537, var. α.

R. *Leucochroa.* Desv. *l. c.* tab. 15. DC. *Cat. monsp.* 138.

R. *Germinibus ovatis, pedunculisque glabris, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis glabris lucidis, stylis subsessilibus connato-capitatis, glabris.* Lois. not. p. 80.

β. R. *Brevistyla lactea.*

R. *Leucochroa lactea, flor. candidis.* Lois. *l. c.*

R. *Brevistyla petalis lacteis.* DC. Flor. franç. *l. c.* var. β. Cette variété ressemble à la première, mais ses fleurs sont parfaitement blanches.

γ. R. *Brevistyla systyla.*

R. (*Systyla*) *calycum tubis ovatis glabris; pedunculis hispidis; petiolis nerviisque pubescentibus; foliolis ovato-lanceolatis glabris; floribus solitariis; stylis in columnam cylindricam coalitis.* Bast. Supplém. à la Fl. de Maine et Loire, p. 31.

R. *Brevistyla petalis pallidè roseis.* DC. Fl. franç. *l. c.* var. γ.

R. (*Leucochroa*) *angusta.* Desv. Journ. 1813. *l. c.* var. β.

Ces rosiers croissent dans le Haut-Poitou, dans l'Anjou, et il est vraisemblable qu'on les trouvera encore ailleurs quand on prendra la peine de les chercher. La variété γ est plus rare que les autres. Toutes trois nous ont été envoyées de La Flèche par M. Le Meunier.

TROISIÈME DIVISION.

Les rosiers, dans la série que forment les trois groupes suivans, sont munis d'aiguillons nombreux, presque droits, ou de poils flexibles.

GROUPE SIXIÈME.

ROSIERS A AIGUILLONS TRÈS NOMBREUX
(*Rosæ spinosissimæ*).

ROSIER PIMPRENELLE
(DE MARIENBOURG).
(*Rosa pimpinellifolia Mariæburgensis*).

ROSIER PIMPRENELLE
ROUGE
(*Rosa pimpinellifolia;* var. *flore rubro multiplici*).

ROSIER PIMPRENELLE
BLANC
(VAR. A FLEURS DOUBLES).
(*Rosa pimpinellifolia;* var. *flore albo submultiplici*).

PETIT ROSIER PIMPRENELLE
(*Rosa pimpinellifolla pumila;* var. β).

GRANDE PIMPRENELLE AUX CENT ÉCUS
(*Rosa pimpinellifolia major;* var. *flore variegato*).

ROSIER PIMPRENELLE
(A TIGES SANS ÉPINES).
(*Rosa pimpinellifolia inermis*).

ROSIER A MILLE ÉPINES
(*Rosa myriachanta*).

ROSIER REDOUTÉ

(*Rosa Redutea*).

ROSIER REDOUTÉ

(A TIGES ET ÉPINES ROUGES).

(*Rosa Redutea rubescens*).

ROSIER DU KAMTSCHATKA

(*Rosa Chamtchatica*).



ROSA Pimpinelli folia Mariæburgensis. ROSIER de Marienbourg.

P. J. R.

ROSA PIMPINELLIFOLIA

(*Mariæburgensis*; voyez var. β).

ROSIER PIMPRENELLE

(DE MARIENBOURG).

DESCRIPTION.

Ce rosier, dans son pays natal, ne s'élève guère qu'à un pied et demi; mais, dans nos jardins, il parvient à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses tiges adultes sont munies d'aiguillons inégaux, presque droits, qui, comme dans tous les individus de ce groupe, tombent avec l'âge et les font paraître raboteuses. Les pousses de l'année sont armées d'aiguillons pareils, un peu rougeâtres, serrés et très aigus. Les feuilles se composent de neuf à onze folioles ovales-obtuses, très entières à la base, simplement dentées, portées par un pétiole muni de petits aiguillons jaunes un peu courbés. Les fleurs, grandes, souvent du diamètre de plus de deux pouces, odorantes, naissent solitaires à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des rameaux principaux. Les pédoncules et les ovaires sont glabres; les divisions du calice sont simples et lancéolées. La corolle est composée de cinq pétales blancs, un peu jaunes vers l'onglet, plus ou moins échancrés au sommet; stigmates sessiles; fruit noir et penché à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier croît dans les Ardennes sur la montagne aux buis, près *la Roche-à-l'Homme*, patrie du peintre de cet ouvrage.

Il a été découvert par M. HENRI REDOUTÉ, son frère, membre de l'Institut d'Égypte, peintre d'histoire naturelle. On le trouve aussi sur les Alpes. Il exige l'exposition du midi, et presque jamais il ne fleurit à l'ombre.

Description spécifique, et nomenclature des variétés et sous-variétés du rosier à feuilles de pimprenelle.

R. PIMPINELLIFOLIA.

R. *Germinibus globosis, pedunculisque glabris hispidisve; caule aculeis inequalibus, confertis, rectis; foliolis ovatis, obtusis, simpliciter serratis, basi integerrimis, utrinquè glabris; calycibus integris; floribus solitariis.* (N.)

A l'imitation de quelques auteurs, nous avons compris dans une seule série le *pimpinellifolia* et le *spinosissima*, qui ne sont que des variétés l'un de l'autre, réunies naturellement par leurs folioles simplement dentées et leurs pédoncules uniflores.

α. R. *Pimpinellifolia.* L. *sp.* 703. AIT. *Kew.* p. 202. WILLD. *sp.* 2. 1067. DC. Fl. franç. 3697. DESV. Journal de Botanique, 1813, p. 119. Nouv. DUHAM. 7. p. 19. pl. 16. fig. 2. ROESS. fig. n° 9.
R. (*Spinosissima*). L. *sp.* 705. SHMIT. Fl. britan. 2. p. 537. AIT. *Kew.* 2. p. 203. DC. *l. c.* var. α. POIRET. Enc. 6. p. 284. DESV. *l. c.* var. γ. Miss. LAWR. tab. 187. ANDREWS, Ros. fig.

β. R. *Pimpinellifolia pumila.*
R. *Pumila spinosissima, fol. pimpinellæ glabris, flore albo.* J. B. hist. 2. p. 40.

γ. R. *Pimpinellifolia involuta.*
R. (*Involuta*). SMITH. Fl. britan. add. 3. p. 40.

δ. R. *Pimpinellifolia Mariæburgensis, germinibus globosis, pedunculisque glabris, petiolis subaculeatis. Alba grandiflora.* (N.)

ε. R. *Pimpinellifolia altaica.*
R. (*Altaica*). WILLD. *En. Plan. Ber.* p. 543.

ζ. *R. Pimpinellifolia inermis.* DC. *l. c.* var γ. Nouv. DUHAM. *l. c.* var. γ. *l. c.* var. β.

η. R. *Pimpinellifolia floribus variegatis*. Nouv. Duham. *l. c.* var. ε.

R. (*Spinosissima*) *cyphiana*. Smith. *l. c.* var. β. *Ex.* Sibbal. *Scot. illustrata*, lib. 1, part. 2, p. 46. Rau, *En. Rosarum*, p. 46.

R. (*Spinosissima*) *nova variegata*. Dupont, Choix des Roses, etc. p. 3, *la belle Laure*. C'est ce rosier qu'il vendait 300 fr.

R. *Spinosissima ex albo et carneo variegata*. Roessig, *Beschrei der rosen*, 1, p. 238. (*Stripe-flower of miss* Lawrence, Ros.) La pimprenelle de miss Lawrence. *Ait. Kew.* 2, var. β. Miss. Lawrence, tab. 15.

R. (*Spinosissima*) *flor. marmoreo*. Andrews, Ros. fig.

θ. R. *Pimpinellifolia fl. multiplici*, Nouv. Duham. *l. c.* var. ζ.

R. (*Spinosissima*) *rubra multiplex*. Andrews, Ros. fig. Vulg. la *pimprenelle rose à fleurs doubles*.

R. (*Spinosissima*) *nana fl. albo multiplici*. Andrews, Ros. fig. Vulg. la *pimprenelle blanche à fleurs doubles*.

R. (*Spinosissima*) *nana*, var. 1, *bicolor*; var. 2, *sulphureoides*; var. 3, *carnea*. Andrews, Ros. fig. On ne doit pas confondre la variété 2 avec le *rosa hispida* de Poiret, Ency. supp. p. 715, dont les pétales sont jaunes, rayés de nervures fines.



ROSA Pimpinelli folia rubra *(Flore multiplici)*

ROSIER Pimprenelle rouge *(Variétés à fleurs doubl*

P. J. R.

ROSA PIMPINELLIFOLIA.

(VAR. FLORE RUBRO MULTIPLICI).

R. (*Spinosissima rubra*) *germinibus subglobosis glabris; pedunculis hispidis; floribus semi-duplicibus, incarnatis; foliis patentibus; foliolis ovatis, costatis, crenatis; caule et petiolis aculeatissimis.* Andr. Roses, *cum* tab.

ROSIER PIMPRENELLE

ROUGE.

(VARIÉTÉ A FLEURS DOUBLES).

DESCRIPTION.

Cette rare et belle variété s'élève en un buisson touffu, à la hauteur d'un pied et demi ou environ. Ses rameaux, divergens, sont munis d'aiguillons inégaux, courts et presque droits. Les feuilles se composent de cinq, sept, et souvent neuf folioles rondes ou elliptiques, simplement dentées : elles sont supportées par un pétiole glabre, ordinairement dépourvu d'aiguillons, ayant à sa base des stipules étroites et aiguës. Les fleurs, d'un rose tendre, légèrement odorantes, sont solitaires à l'extrémité des petits rameaux qui croissent le long des rameaux principaux : elles sont portées par des pédoncules glabres ou hispides, et souvent le même pied présente l'un et l'autre accident. D'ailleurs, cet arbuste ne diffère du rosier pimprenelle commun à fleurs rouges et simples, que par sa corolle plus ou moins double, composée tantôt de cinq, tantôt de six à sept rangs de pétales, et encore par ses tiges moins élevées. Les fruits, de la grosseur d'une petite merise, sont d'abord rouges, mais ils noircissent à la maturité.

OBSERVATIONS.

C'est M. Descemet, l'un de nos plus habiles cultivateurs, qui a obtenu de semis et communiqué ce rosier remarquable par son élégance et par la quantité de fleurs dont il se couvre au printemps. Le pied ayant péri dans sa pépinière, à la suite d'un hiver rigoureux, on n'en trouvait plus dans le commerce, qu'en Angleterre chez MM. Loddige et Hacney. Nous pensions que la plante était perdue en France, lorsque le hasard nous en fit découvrir, au printemps, un individu greffé dans le jardin de M. Brisset, rue Saint-Maur, à Paris. M. Descemet, son ami, le lui avait donné. On nous permit d'en faire une bouture, qui nous procura un franc-de-pied sur lequel nous obtînmes déjà des roses en septembre suivant. Livré immédiatement à la pleine terre, il n'a cessé de nous offrir, en récompense de nos soins, une récolte abondante de charmantes fleurs assez semblables à celles du rosier pompon. Il se propage très bien par la greffe; mais on doit préférer celle en fente. Le buisson se forme lentement et produit peu de drageons. Cet arbuste est encore rare.



ROSA Pimpinelli folia alba flore multiplici. PIMPRENELLE blanc à fleurs doubles

P.J.R.

ROSA PIMPINELLIFOLIA

(VAR. FLORE ALBO SUBMULTIPLICI).

Voyez la Description spécifique et la Nomenclature des variétés du *Rosier pimprenelle*.

ROSIER PIMPRENELLE

BLANC

(VARIÉTÉ A FLEURS DOUBLES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux qui s'élève, en buisson touffu, à la hauteur de deux pieds et demi, ou environ. Ses tiges sont armées d'un grand nombre d'aiguillons inégaux, les uns droits, les autres recourbés. Les folioles, au nombre de cinq, sept ou neuf, d'un vert gai en dessus, plus pâle et quelquefois rougeâtre en dessous, sont rondes ou ovales-arrondies, profondément dentées: elles sont portées par des pétioles quelquefois glabres, plus souvent munis de petits aiguillons jaunâtres et crochus, ayant à leur base deux stipules bifides, assez larges, denticulées en leur bord. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales: le pédoncule qui les supporte, en général renflé au sommet et aminci à la base, est couvert de poils spinuliformes, surmontés de petites glandes. Le tube du calice, presque rond, est entièrement glabre, et coloré en partie, à l'extérieur, d'une teinte de rouge brun. Les divisions du limbe, entières, pointues au sommet, sont également glabres à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. Corolle de huit à

dix rangs de pétales blancs, les uns pointus, les autres échancrés en cœur au sommet. Les fruits arrondis de cet arbrisseau, d'abord d'un rouge vif, noircissent à la maturité.

OBSERVATIONS.

C'est à M. Descemet que les amateurs doivent ce rosier, remarquable par son élégance et la beauté de ses fleurs. Il a été longtemps rare et cher; mais aujourd'hui on le trouve dans presque toutes les pépinières, où il reçoit le nom de *pompon blanc*. Il fait un très bel effet, greffé un peu bas, sur le *canina* : alors il pousse très vigoureusement, et donne dès la seconde année des têtes magnifiques. Pour avoir des fleurs d'un beau volume et en plus grande quantité, il faut le cultiver au levant, mais surtout ne point le tailler : on se contente de le débarrasser du bois mort, soin nécessaire à sa conservation. Il n'est pas rare de le voir remonter, c'est-à-dire donner de nouvelles fleurs à l'automne.



ROSA Pimpinelli folia Pumila. Petit ROSIER Pimprenelle

P. J. R.

ROSA PIMPINELLIFOLIA

(*Pumila*, var. β).

R. *Germinibus globosis; pedunculis petiolisque glabris; foliolis elliptico-rotundis; caule aculeis inequalibus rectis, confertissimis; floribus solitariis; laciniis calycinis apice dilatatis.* (N.)

R. *Scotica.* Miller, Diction. trad. édit. de 1785, vol. 6, p. 324.

R. *Pumila spinosissima, foliis pimpinellæ glabris, flor. albo.* J. B. Hist. 2, p. 40, *cum fig.*

PETIT ROSIER PIMPRENELLE.

DESCRIPTION.

Ce frêle arbuste s'élève à la hauteur de douze à quinze pouces au plus. Le dessin joint à notre description offre un rameau dans sa plus grande élévation, et coupé près des racines. Ses tiges, brunes, sont couvertes d'un grand nombre d'aiguillons droits, inégaux, très serrés. Les folioles, au nombre de sept ou de neuf, sont elliptiques, simplement dentées et glabres des deux côtés ; le pétiole qui les supporte est également glabre. Les stipules, que l'on trouve à la base de chaque feuille, sont bifides et aiguës. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent autour des tiges, depuis la base jusqu'au sommet. Les pédoncules et les tubes arrondis du calice, sont parfaitement glabres. Les divisions calicinales sont simples, quelquefois bifides, ou légèrement denticulées au sommet. La corolle se compose de cinq pétales blancs un peu jaunes vers l'onglet, échancrés en cœur, concaves, et ne se dilatant qu'à moitié : elle conserve, presque jusqu'au moment de leur

chute, la forme sphérique et creuse d'un godet. Le fruit est petit, rouge d'abord, et enfin noir à la maturité.

OBSERVATIONS.

Cette rose, par la figure que lui donnent ses pétales rapprochés en godet, a quelques rapports avec la *rosa involuta* de Smith, qui cependant en diffère par ses pédoncules et ses ovaires hispides. Son port la rapproche aussi du *rosa myriacantha* de M. De Candolle; mais celui-ci s'en éloigne par ses aiguillons beaucoup plus longs, ses feuilles doublement dentées, et ses pédicelles hérissés.

Ce rosier est assez rare dans nos jardins, sans doute parce qu'on le néglige à cause de sa petitesse; cependant il offre, au printemps, de jolis verticilles de fleurs. Dans certaines villes d'Allemagne, les femmes en portent au marché, et on les recherche pour leur précocité, comme pour l'odeur suave qu'elles répandent. L'arbuste croît sur les montagnes, dans les lieux arides du nord de l'Europe. Un pied qui nous a été envoyé des environs de Vienne, a constamment conservé son port dans nos cultures depuis nombre d'années, et n'a subi aucune variation. Il trace peu; on le multiplie assez difficilement de marcottes. Il faut se garder de le tailler.



ROSA Pimpinellifolia flore variegato. La PIMPRENELLE aux Cent-Ecus.

P. J. R.

ROSA PIMPINELLIFOLIA MAJOR

(VAR. FLORE VARIEGATO).

R. *Pimpinellifolia pumila floribus variegatis.* Nouveau Duham. vol. 7, p. 2, var. 1.
R. *Nova variegata.* Dup. *Gym. Ros.* p. 14.

LA GRANDE PIMPRENELLE AUX CENT ÉCUS.

DESCRIPTION.

Le rosier dont nous offrons la figure n'est qu'une sous-variété du rosier de Dupont, arbrisseau beaucoup plus petit dans toutes ses parties, et que l'hiver de 1819 a fait périr dans les jardins de Paris et des environs : nous en possédons encore un pied; et il n'en existe plus, à notre connaissance, qu'un seul buisson dans la collection de M. Le Meunier, de La Flèche.

Notre sous-variété, dont la fleur est plus belle et les panachures plus vives que celles du type, s'élève, en un buisson assez touffu, à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses rameaux, d'une couleur brune, sont garnis d'un très grand nombre d'aiguillons fins, inégaux, presque droits, très rapprochés. Les feuilles se composent de sept, souvent de neuf, quelquefois de onze folioles ovales-obtuses, simplement dentées, très entières à leur base, glabres sur les deux faces : elles sont portées par un pétiole également glabre, ayant à sa base deux stipules bifides et pointues. Les fleurs, légèrement odorantes, naissent solitaires, rarement deux ensemble, à l'extrémité des petits rameaux qui croissent

le long des branches principales. Les pédoncules et les tubes des calices sont, indifféremment, glabres ou hispides. Les divisions du limbe sont simples, pointues, ou spatulées au sommet. La corolle présente cinq pétales assez grands, eu égard à ceux du rosier obtenu par Dupont, agréablement et irrégulièrement panachés de blanc grisâtre, de rose pâle, et de rose plus foncé, jaunes vers l'onglet, échancrés en cœur au sommet. Le fruit est petit, d'abord rouge, enfin noir à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce joli rosier, connu sous le nom de *Pimprenelle belle Laure*, a été obtenu de semence dans la pépinière de M. Descemet, et publié par cet habile pépiniériste avant son départ pour la Russie. Il est assez répandu dans les jardins; on peut se le procurer partout dans le commerce. Les amateurs pourront le voir dans les carrés des roses, au Luxembourg, etc. L'arbrisseau donne ses fleurs en mai : il paraît plus susceptible de résister aux gelées que celui de Dupont.



ROSA Pimpinelli folia inermis. **ROSIER** Pimprenelle à tiges sans epines

P. J. R

ROSA PIMPINELLIFOLIA INERMIS.

R. *Germinibus subglobosis pedunculisque glabris; foliolis utrinquè glabris, basi integerrimis, simpliciter dentatis; floribus solitariis; caule inermi.* (N.)

R. *Pimpinellifolia inermis.* DC. Fl. franç. éd. 3, n° 3697, var. γ. Desv. Journ. Botan. septembre 1813, p. 119, var. β. Thy. Prod. groupe V, p. 41, var. ε.

R. *Pimpinellifolia ramibus inermis.* Nouv. Duham. vol. 7, p. 20, var. γ.

La Pimprenelle sans épines. *Hortul.*

ROSIER A FEUILLES DE PIMPRENELLE

(variété a tiges sans épines).

DESCRIPTION.

Rosier qui s'élève à trois pieds, et dont la tige est dépourvue d'aiguillons. Toutefois, les branches, dans leur extrême jeunesse, en présentent quelques petits; mais ils disparaissent à mesure qu'elles se développent, et l'arbrisseau en est entièrement privé au moment de la floraison. Les feuilles sont composées de sept, neuf, souvent de onze folioles ovales-arrondies, simplement dentées, glabres sur les deux faces; elles sont portées par un pétiole également glabre, ayant à sa base deux stipules bifides pointues au sommet. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Le tube du calice, le pédoncule qui les supporte, et les divisions du limbe, sont glabres; ces divisions sont étroites, égales et entières. Corolle de cinq pétales, assez grands, et dont la couleur varie du rouge clair au rouge plus foncé. Les

étamines sont courtes, et les stigmates se réunissent en une tête convexe au centre de la fleur. Fruit pareil à celui des autres variétés de l'espèce.

OBSERVATIONS.

Ce rosier a été communiqué à M. De Candolle par M. Nestler, qui l'a trouvé sauvage sur la roche Neunerstein, au champ de Feu, dans les Vosges. Il n'est pas rare d'en trouver quelques pieds dans le produit des semences faites des graines du pimprenelle épineux, *et vice versâ;* c'est un fait que nous avons eu l'occasion d'observer dans nos semis, comme dans ceux de M. Noisette. Au surplus, c'est une singularité que les amateurs recherchent, et qu'on rencontre dans beaucoup de jardins. L'arbrisseau n'exige aucune culture, mais il demande l'exposition au grand soleil.



ROSA Myriacantha. ROSIER à Mille-Epines.

P. J. R.

ROSA MYRIACANTHA.

R. *Calycum tubis globosis glabris, laciniis foliolisque glanduloso-pilosis, caule erecto, aculeis confertis rectis*. DC. *Syn*. p. 331. *Idem*, Fl. franç. éd. 3, n° 3698. Desv. Journ. Botan. sept. 1813, var. α. Nouv. Duham. vol. 7, p. 21. Thy. Prod. p. 44.

R. *Spinosissima*. Gouan, *Fl. Monsp*. 257. Lois. *Fl. Gall*. 294, n° 6, var. β.

An R. *Parvifolia*? Pall. *Fl. Ross*. 62.

LE ROSIER A MILLE ÉPINES.

DESCRIPTION.

C'est M. De Candolle qui, le premier, a publié le rosier dont nous donnons la figure. C'est pourquoi nous avons cru devoir nous contenter de reproduire ici le texte de la description qu'en a donnée le savant professeur dans sa Flore française. Seulement, nous y ajouterons quelques observations.

« Ce rosier, qui m'a été envoyé sous le nom de *rosa spinosissima*, convient en effet à la phrase spécifique de Linné, mais nullement à sa synonymie et aux descriptions des auteurs subséquens; il diffère de l'espèce précédente (R. *pimpinellifolia*) par ses aiguillons de moitié plus longs et plus nombreux; par ses branches roides, droites, qui émettent latéralement des rameaux courts, feuillés et uniflores; par ses folioles de moitié plus petites; par ses pédicelles hérissés d'aiguillons et de poils glanduleux; par ses fleurs, dont le diamètre ne dépasse pas deux centimètres; enfin, par les poils courts et glanduleux qui se trouvent sur les pétioles, les dents des folioles, et surtout les lanières du calice. Il est in-

digène du Dauphiné ou des environs de Lyon. » *Flore française*, édit. 3, vol. 4, n° 3698.

« Elle (l'espèce) croît, non aux environs de Lyon, mais dans les lieux secs et pierreux de la route de Mireval, près Montpellier : cultivée, depuis plusieurs années, dans un jardin, elle n'a pas changé d'aspect; c'est celle-ci qui a été considérée, par quelques auteurs, comme une variété voisine du R. *spinosissima*, et elle en est en effet très voisine; mais elle n'a aucune espèce de rapport avec le R. *villosa*, auquel M. Lapeyrouse la rapporte. » *L. c.* vol. 6, p. 533.

OBSERVATIONS.

Indépendamment des remarques de M. De Candolle, ce rosier diffère encore de celui *à feuilles de pimprenelle* par ses folioles bidentées, glanduleuses en dessous et en leur bordure, ainsi que l'a remarqué l'auteur du Nouveau Duhamel, vol. 7, p. 31.

Cet arbrisseau, que nous avons cultivé long-temps, et que M. De Candolle a observé lui-même dans notre collection, a péri dans l'hiver de 1819, parce qu'on a négligé de le couvrir.

M. Desvaux, *l. c.* indique, sous le nom de R. *myriacantha magna β*, une variété à feuilles plus grandes, à calices glabres, à aiguillons peu nombreux. Mais si, en effet, les aiguillons sont rares dans cet individu, le nom de *myriacantha* ne lui conviendrait plus.



ROSA Redutea glauca.

ROSIER Redouté à feuilles glauques.

P. J. R.

ROSA REDUTEA[1]

(*Glauca;* voyez l'énumération de ses variétés, var. *α*).

ROSIER REDOUTÉ.

(VARIÉTÉ A FEUILLES GLAUQUES).

DESCRIPTION.

Ce bel arbuste s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Les rameaux de l'année sont couverts d'aiguillons nombreux, presque droits, inégaux et rouges. Ceux des années précédentes sont munis d'aiguillons jaunâtres et persistans. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles ovales-pointues, glabres, d'un vert glauque, simplement dentées, plus ou moins recouvertes d'une teinte rose en dessous; elles sont supportées par des pétioles munis de deux ou de trois petits aiguillons, ayant à leur base des stipules colorées, très entières, glanduleuses au sommet. Les fleurs, disposées par deux ou trois, à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des rameaux principaux, sont portées par des pédoncules hispides, rougeâtres, munis à leur base de bractées ovales-pointues. Le tube du calice est ovoïde, un peu globuleux, glabre et teint en rose. Corolle de cinq pétales blancs, mais lavés de rose, et vergetés de petits points de rouge foncé intérieurement et à leur sommet seulement; ces mêmes pétales rayés à

[1] *Rosa Redutea*, seu *Descriptio novæ speciei generis rosæ dicata* P. J. Redouté *eximio florum pictori*, a Claud. Ant. Thory, *cum. fig. æneâ pictâ*. Parisiis, Hérissant le Doux, 1817, in-8°, sept pages, figure en noir.

l'extérieur, de deux ou trois bandes longitudinales et rougeâtres. Divisions du limbe presque toujours entières, rarement munies de quelques pinnules très fines, cotonneuses à l'intérieur, glanduleuses extérieurement, plus longues que la corolle; étamines très nombreuses; stigmates réunis en une tête sessile au centre de la fleur; fruit ellipsoïde.

Énumération des variétés de ce rosier.

R. REDUTEA.

R. *Germinibus ovato-globosis, glabris hispidisve; pedunculis glanduloso-hirsutis; foliolis ellipticis, utrinquè glabris, simpliciter serratis; petiolis subaculeatis; aculeis caulinis inæqualibus subrectis, numerosissimis; floribus germinatis ternatisve; laciniis calycinis corollam inapertam superantibus; fructibus subglobosis.* Thy. *Rosa Redutea*, etc. p. 3. Annales Enc. de Millin, janvier 1818, p. 35.

α. R. *Redutea glauca; foliis glaucis, acutis, subdiscoloribus; floribus albis, apice rubello punctatis.* Thy. *l. c.*

R. (*Spinosissima*) *nova variegata.* Dupont, Ch. des Ros., etc., p. 3.

Rosier très épineux, à fleurs vergetées de rose et à feuilles glauques. Le même, Cat. inédit, série 4e, n° 11. Vulgairement la *pimprenelle à feuilles glauques.* La *Redouté à feuilles glauques.* Cette variété a le port du *rosa rubrifolia.*

β. R. *Redutea parvifolia, aculeis caulinis subrectis inæqualibus (majores foliorum longitudine); foliolis subrotundis; floribus albidis.* Thy. *l. c.* p. 5, var. β. Annales Enc. *l. c.* p. 37, var. B. La *Redouté à petites feuilles.*

Rameaux allongés, flexibles, couverts d'aiguillons jaunâtres, serrés et d'inégale longueur; folioles petites et presque rondes; pétioles, pédoncules et tubes des calices glabres; fleurs blanchâtres, géminées ou ternées.

Cette variété a quelques rapports avec le *myriacantha* de

M. De Candolle; mais celui-ci en diffère par ses pédoncules uniflores, ses folioles doublement dentées, et par ses aiguillons beaucoup plus longs.

γ. R. *Redutea rubescens. Germinibus globosis; pedunculis laciniisque hirsutis; foliolis lucidis, glabris subdiscoloribus; petiolis subaculeatis; caule aculeis numerosissimis, sparsis, inæqualibus, subrectis, purpureis; floribus rubris.* Thy. *l. c. p.* 5, var. γ. Annales Enc. *l. c.* var. C.

R. (*Parviflora*). Dupont, Cat. inédit, série 16e. Nouv. Duham. 7, p. 18, *excl.* var. α.

R. (*Blanda*). Andrews, *Ros.* fig. Vulg. la *Redouté à tiges et épines rouges.*

Ces trois arbustes avaient été jusqu'aujourd'hui confondus avec le *rosier à feuilles de pimprenelle;* mais ils en diffèrent,

1°. Par leurs aiguillons, qui persistent sur les tiges adultes : le *rosier pimprenelle* les perd en vieillissant;

2°. Par leurs pédoncules multiflores : les pédoncules sont toujours uniflores dans le *rosier à feuilles de pimprenelle;*

3°. Par leurs divisions calicinales plus longues que la corolle avant son épanouissement : ces mêmes divisions sont toujours plus courtes dans le *rosier pimprenelle.*

On doit considérer le *rosa Redutea* comme un hybride du *rosa pimpinellifolia* et du *rosa rubrifolia*, doué, comme ces deux plantes, de la faculté de se féconder, et devenu ainsi le type d'un rosier nouveau qui a été dédié au peintre de cet ouvrage.



ROSA Redutea rubescens. ROSIER Redouté à tiges et a épines rouges.

P. J. R.

ROSA REDUTEA

(*Rubescens;* voyez *Rosa Redutea glauca,* var. γ).

ROSIER REDOUTÉ

(VARIÉTÉ A TIGES ET A ÉPINES ROUGES).

DESCRIPTION.

ARBRISSEAU de la hauteur de dix pieds et demi ou environ. Ses rameaux, flexibles, allongés, d'un brun rougeâtre, sont couverts d'aiguillons rouges, inégaux, droits, un peu penchés. Ses feuilles sont composées de sept, de neuf, et assez souvent de onze folioles de forme elliptique, les unes arrondies, les autres pointues au sommet, simplement dentées, glabres des deux côtés, luisantes en dessus, supportées par un pétiole ordinairement glabre, mais parfois garni de quelques petits aiguillons crochus. Les fleurs, légèrement odorantes, disposées par deux ou par trois à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des rameaux principaux, sont portées par des pédicelles munis, ainsi que le tube et les lobes du calice, d'aiguillons très courts, serrés, un peu fermes. Ces mêmes lobes sont simples, rarement munis de quelques pinnules. La corolle est composée de cinq pétales échancrés en cœur au sommet, de couleur rose, un peu jaunes vers l'onglet. Les fruits sont presque globuleux et d'un rouge foncé.

OBSERVATIONS.

Cette variété est remarquable par la couleur rougeâtre qui la recouvre dans presque toutes ses parties pendant la floraison. Ses

folioles, d'abord d'un vert gai, et luisantes comme les feuilles du buis, présentent à la fin de l'été la teinte d'un rouge vif; ce qui donne à l'arbuste un effet très pittoresque.

Le *rosa Redutea rubescens* a quelques rapports avec le *rosa hispida* (Poiret, Enc. 6, p. 286); mais notre rosier s'en éloigne par ses folioles luisantes et glabres sur les deux faces; par ses aiguillons rouges et ses pédoncules multiflores. Il diffère encore du *rosa rubrispina* de Poiret (*l. c.* supp. p. 715, n° 64), non seulement par ses fleurs géminées ou ternées, mais encore par ses aiguillons beaucoup plus longs, par ses fruits globuleux, et par d'autres caractères pris dans l'*habitus* de la plante.

Enfin le *rosa hispida* (Poiret, *l. c.* supp. p. 715, n° 65. Curtis, *Bot. Mag.* n° 1570) semblerait se rapprocher de notre rosier par ses pédoncules biflores; mais ce premier (*hispida*) en diffère, 1°. par ses tiges plutôt hérissées de cils roides, courts, égaux et sétacés, que munies d'aiguillons proprement dits; 2°. par ses divisions calicinales très courtes et ne dépassant jamais la fleur avant son épanouissement; 3°. et enfin par la couleur jaunâtre de ses pétales.

Cet arbuste faisait partie de la collection de Dupont; mais il paraît qu'il l'avait déjà perdu quand il a cédé ses rosiers au Gouvernement, qui en a fait l'acquisition pour le jardin du Luxembourg. Nous cultivons ce rosier dans nos jardins, à Fleury et à Vaugirard; et depuis que nous l'avons vu chez Dupont, nous ne l'avons rencontré dans aucune autre culture.



ROSA Kamtschatica.

P.J.R.

ROSIER du Kamtschatka.

Ch.....

ROSA KAMTCHATICA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque glabris; caule aculeatissimo hirsuto; petiolis subinermibus; foliis obovatis.* Ventenat, Jard. de Cels, p. 67.

R. (*Kamtchatica*) *germinibus subglobosis*, etc. Poiret, Enc. 6, p. 281.

R. (*Kamtchatica*). Nouv. Duhamel, 7, p. 21.

R. (*Ferox*) *germinibus globosis pedunculisque glabris; foliis quadrijugis, cum folio terminali; foliis ovatis, rugosis, serratis; petiolis aculeatis; caule aculeis numerosis, rectis, albicantibus armato.* Andrews, Roses.

ROSIER DU KAMTSCHATKA.

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève en buisson à la hauteur de deux à trois pieds au plus. Ses tiges, comme cotonneuses, sont hérissées, ainsi que ses rameaux, d'aiguillons nombreux, droits, inégaux, aigus, de couleur blanchâtre, les plus courts souvent surmontés d'une petite glande. Les feuilles se composent de sept, neuf et quelquefois de onze folioles d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, molles au toucher, quelquefois obtuses, mais assez souvent ovales-pointues, à dentelures inégales et glanduleuses. Elles sont portées par des pétioles couverts de duvet, armés de quelques aiguillons, et garnis à leur base de stipules allongées, ciliées, munies de glandes purpurines. Les fleurs terminales, presque toujours solitaires, quelquefois deux à deux, grandes, odorantes, de couleur nakarat tirant sur le violet, sont portées par des pédoncules rougeâtres, courts et glabres. L'ovaire, de forme globuleuse, est

également glabre. Les lobes du calice, entiers, subulés, en général de la longueur des pétales, sont pubescens extérieurement, et tomenteux dans l'intérieur. Fruits arrondis, glabres, d'un rouge brun, couronnés par les divisions calicinales qui persistent long-temps.

La rose du Kamtschatka a été gravée pour le jardin de CELS : ANDREWS en a donné un assez bon dessin. On trouve aussi cette rose figurée dans le Nouveau DUHAMEL.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, qui, en raison des défenses dont il est armé, semble, dit ANDREWS, n'avoir été créé que pour être admiré de loin, est originaire du Kamtschatka. Dans le climat de la France, il fleurit en juin, et souvent il reproduit quelques fleurs dans l'automne. Il fait un très bel effet, greffé sur le rosier des haies; en cet état, il est avare de ses fleurs, si l'on néglige de le tailler. Jusqu'à présent, on n'a pas encore obtenu cette espèce à fleurs doubles.

GROUPE SEPTIÈME.

ROSIERS HISPIDES
(*Rosæ hispidæ*).

ROSIER HISPIDE
(VARIÉTÉ A FLEURS ARGENTÉES)
(*Rosa hispida*).

ROSIER DE CANDOLLE
(*Rosa Candolleana, elegans*).





ROSA Hispida argentea.

ROSIER Hispide à fleurs argentées.

P. J. R.

ROSA HISPIDA

(VAR. ARGENTEA).

R. *Germinibus globosis pedunculisque hispido-aculeatis; foliolis ovatis subtùs albido-tomentosis; caule aculeis sparsis (setis minimis intermixtis); floribus solitariis.* Poiret, Enc. 6, p. 286, n° 15. Thy. Prod. groupe VI, p. 48, var. *β*.

Non. Moench. 5, 281, Curt. Bot. Mag. tab. 1570, Kroch. *fl. Silesiaca*, 2, 152; Schranh. *Baier fl.* 2, p. 41.

LE ROSIER HISPIDE

(VAR. A FLEURS ARGENTÉES).

DESCRIPTION.

Ce rosier forme un buisson très touffu qui s'élève jusqu'à six ou sept pieds. Ses branches sont couvertes de poils hispides, spinuliformes, les uns flexibles, les autres fermes au toucher. Quelques aiguillons assez rares, presque droits, sont épars sur les rameaux, principalement sur ceux de l'année. Ces poils et ces aiguillons persistent, même sur les plus petits ramuscules, pendant toute la durée de l'arbrisseau. Les feuilles se composent de neuf à onze folioles, petites, ovales-oblongues, doublement dentées, glabres en dessus, légèrement tomenteuses en dessous. Le pédoncule qui les supporte est glabre, garni de quelques aiguillons très petits, et muni à la base de deux stipules pointues au sommet. Les fleurs, presque toujours solitaires, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des principales branches. Le pédoncule qui les supporte est, ainsi que le tube globuleux du calice, couvert de poils

hispides. Les divisions du limbe sont très courtes, entières, recouvertes extérieurement de pareils poils. Corolle de six à sept rangs de pétales concaves, d'un blanc argenté, échancrés en cœur au sommet. Le fruit, rond, entièrement hérissé de poils roides, est rougeâtre à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier diffère du *pimpinellifolia*, 1°. par ses aiguillons persistans sur le vieux bois : le R. *pimpinellifolia* les perd ordinairement;

2°. Par ses folioles bidentées et tomenteuses en dessous : les folioles du R. *pimpinellifolia* sont simplement dentées, et glabres sur les deux faces;

3°. Par ses fruits hérissés de toutes parts : ceux de l'autre rosier sont glabres.

Notre arbrisseau, le plus élégant de tous les rosiers à fleurs blanches, se couvre au commencement de juin, d'une très grande quantité de roses parfaitement rondes, et comme faites au tour, surtout si l'on a évité de le tailler. Il remonte quelquefois à l'automne. On cultivait autrefois l'espèce à fleurs simples et roses au Jardin-du-Roi; mais elle est perdue depuis long-temps.



ROSA Candolleana Elegans

ROSIER de Candolle.

P. J. R.

ROSA CANDOLLEANA

(*Elegans*; voyez, ci-après, var. α).

LE ROSIER DE CANDOLLE.

DESCRIPTION.

Arbrisseau d'un port très élégant, qui s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds. Ses tiges, d'un rouge brun, sont hérissées à leur sommet et sur les pousses de l'année, d'une multitude de petits aiguillons presque égaux, très rapprochés entre eux : les branches adultes présentent de pareils aiguillons, mais entremêlés d'autres plus longs et presque droits. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles assez petites, la plupart ovales-obtuses, quelques unes ovales-pointues au sommet, vertes en dessus, plus pâles en dessous, inégalement dentées, souvent colorées en leur bord. Elles sont supportées par des pétioles pubescens, rarement aiguillonnés, munis à leur base de stipules étalées, bifides, denticulées. Les fleurs, disposées par deux ou trois, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales : elles sont légèrement odorantes. Les pédoncules, ainsi que les tubes ovoïdes du calice, sont glabres. Les divisions du limbe, allongées, très entières, sont velues à l'intérieur, et munies extérieurement de petites glandes sessiles. Corolle de cinq pétales, blancs, ornés à l'extérieur de fascies ou bandes longitudinales d'un rose vif; ce qui donne à la fleur un aspect très agréable. Le fruit est ovoïde, un peu arrondi, et rouge à la maturité.

Énumération des variétés de ce rosier.

ROSA CANDOLLEANA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis glabris hispidisve; caulibus ramulisque setis confertissimis minimis subæqualibus tectis; foliolis inæqualiter serratis.* Thy. R. Cand. p. 7, *cum* fig. Bibl. univ. des Sciences, etc., suite de la Bibl. Brit. tom. 10 (avril 1819), p. 282—287, fig.

α. R. *Candolleana elegans, germinibus pedunculisque glabris; foliolis suprà viridibus, subtùs pallidioribus; petiolis villosis subaculeatis; laciniis calycinis intùs et margine villosulis, extùs glandulis sessilibus præditis; petalis albis, extùs rubro-fasciatis.* Thy. *l. c.*

Notre rosier *Redouté à feuilles glauques* se rapproche de cette variété par la disposition de ses fleurs; mais il s'en éloigne par ses aiguillons longs, fermes, inégaux, plus écartés les uns des autres; par ses folioles simplement dentées, ses pétales blancs, semés de points rougeâtres à l'intérieur et au sommet; mais surtout par une différence notable dans le port.

Le *rosa hispida* (Poiret, Enc. vol. 6, p. 286, n° 15), avec lequel on pourrait confondre le R. *Candolleana elegans*, en diffère, 1°. par ses aiguillons épars et fermes; 2°. ses folioles tomenteuses en dessous; 3°. ses ramuscules uniflores; 4°. par les poils glanduleux qui recouvrent les pédoncules et les tubes des calices. Vulg. la *De Candolle élégante.*

β. R. *Candolleana pendula, germinibus ovatis, glabris; pedunculis subhispidis; foliolis ellipticis pallidè virescentibus, subconcoloribus; fructibus subglobosis, pendulis.* Thy. *l. c.* p. 9.

Cette variété diffère de la précédente par ses folioles beaucoup plus grandes, ses pétales d'un rose tendre, et ses fruits pendans, comme dans l'*Alpina pendulina.*

Les ramuscules multiflores, les folioles doublement dentées, les divisions calicinales plus longues que le bouton de la fleur, la disposition particulière des aiguillons sé-

tacés; dans le R. *Candolleana pendula*, l'éloignent suffisamment du R. *pimpinellifolia* et du R. *myriacantha*. Vulg. la *De Candolle à fruits pendans*.

γ. R. *Candolleana flavescens*, *germinibus obovatis turgidis pedunculisque glabris; foliolis suprà glabris, subtùs subpubescentibus; petalis pallidè flavescentibus*. THY. *l. c.* p. 10.

Ce rosier ne s'élève qu'à un pied ou un pied et demi, au plus; ses fleurs sont d'un jaune pâle : il présente d'ailleurs les mêmes caractères que les précédens dans la disposition des fleurs et la forme des aiguillons. Vulg. la *De Candolle à fleurs jaunes*.

Ce groupe de rosiers a été dédié à M. Pyr.-Aug. De CANDOLLE, professeur d'Histoire naturelle à Genève, directeur du Jardin de Botanique, et membre de l'Académie des Sciences de la même ville. Il a été publié au commencement de 1819, et présenté avec toutes ses différences, dans un opuscule dont nous avons déjà parlé, et auquel nous renvoyons.

GROUPE HUITIÈME.

ROSIERS D'AMÉRIQUE
(*Rosæ americanenses*).

ROSIER DE LA CAROLINE
(VAR. A FLEURS EN CORYMBE)
(*Rosa Carolina corymbosa*).

ROSIER LUISANT
(*Rosa lucida*).

ROSIER A PETITES FLEURS
(*Rosa parviflora*).



ROSA Carolina Corymbosa.

ROSIER de Caroline en Corymbe.

P.J.R.

ROSA CAROLINA

(CORYMBOSA).

R. (*Carolina*) *germinibus globosis pedunculisque subhispidis; petiolis pilosis subaculeatis; caule glabro; aculeis stipularibus subuncinatis; foliolis oblongo-lanceolatis; floribus corymbosis.* Wild. *spec.* 2, 1969. Pers. *syn.* 2, p. 48.

R. *Corymbosa.* Ehrh. *Betr.* 4, p. 21. Bosc, Nouv. Cours, 11, p. 248. *non* Poiret, Enc. 4, 2e partie, supp. p. 715.

ROSIER DE LA CAROLINE

(VAR. A FLEURS EN CORYMBE).

DESCRIPTION.

Ce rosier n'est qu'une variété du *rosa Caroliniana* de Michaux, et c'est à tort que Willdenow l'a présenté comme la véritable espèce. [1]

Notre variété offre un arbrisseau de cinq à six pieds de haut, divisé en rameaux lisses rougeâtres, munis, surtout à la base, de quelques aiguillons épars, iné-

[1] Le rosier de *Caroline* diffère de la variété dont nous donnons la figure, 1°. par sa tige, qui ne s'élève qu'à un pied et demi ou deux pieds; 2°. par ses feuilles aiguës, coriacées, comme luisantes en dessus, de la longueur de douze à quinze lignes au plus; 3°. et enfin par ses fleurs solitaires ou géminées. Roessig a donné une assez bonne figure de ce rosier, n° 44. Il fait aussi partie de la collection d'Andrews.

Le rosier de *Pensylvanie* se rapproche de notre variété par ses fleurs en corymbe; mais il s'en éloigne par ses ovaires constamment glabres, et ses pétioles non épineux, seulement rudes au toucher.

En général, on doit dire qu'il existe de très grands rapports entre le rosier cannelle (*cinnamomea*), le rosier de mai (*maialis*), le rosier à fleurs en corymbe (*corymbosa*). Peut-être serait-il possible de réunir ces espèces, qui paraissent sortir de la même souche, pour n'en former qu'un seul groupe.

gaux et presque droits. Les feuilles se composent de cinq ou sept folioles ovales-oblongues, opaques, vertes en dessus, plus pâles en dessous, simplement et finement dentées, portées par des pétioles pubescens, garnis de quelques aiguillons crochus, courts, aigus. Deux aiguillons jaunâtres, un peu courbés, se font remarquer à la base de l'insertion des jeunes rameaux. Les fleurs, légèrement odorantes, terminales, réunies trois ou six ensemble, rapprochées en une espèce de corymbe court et serré, sont supportées par des pédicelles plus ou moins hispides. Les pédoncules communs sont parfaitement glabres. Chaque pédicelle, excepté celui du milieu, que l'on doit considérer comme une prolongation du pédoncule commun, est muni de deux bractées ovales-pointues; d'autres bractées foliacées garnissent la base de ce pédoncule. L'ovaire, de forme globuleuse, est quelquefois nu, mais plus souvent hispide. Les lobes du calice sont entiers, allongés, spatulés, pointus au sommet, cotonneux à l'intérieur comme sur leurs bords, et chargés extérieurement de glandes pédicellées. La corolle se compose de cinq pétales d'un rose clair, échancrés en cœur au sommet, munis quelquefois d'une petite pointe particulière. Les étamines sont très nombreuses, et les stigmates, de couleur rose, sont réunies en une tête convexe au centre de la fleur.

OBSERVATIONS.

L'arbuste est cultivé dans l'école de botanique du Jardin des Plantes de Paris : il est remarquable par l'élégance de son port, et la beauté de ses corymbes qui étalent leurs fleurs depuis la fin de juillet jusqu'au mois de septembre.



ROSA Lucida. ROSIER Luisant.

P. J. R.

ROSA LUCIDA.

R. *Germinibus depresso-globosis pedunculisque subhispidis; petiolis glabris, subaculeatis; caule glabro; aculeis stipularibus rectis; foliolis oblongo-ellipticis, nitidis, glabris; floribus subgeminatis.* Willd. 2, p. 1068. Pers. *syn.* 12. Poiret, Enc. 6, p. 294.

R. *Carolina fragrans, foliis med. serratis.* Dill. *Elth.* 325.

ROSIER LUISANT.

DESCRIPTION.

Ce rosier présente un buisson épais qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; ses rameaux sont glabres et armés de quelques aiguillons droits, géminés, stipulaires. Les feuilles se composent de sept ou de neuf folioles ovales, glabres, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, à dentelure inégale, portées par un pétiole garni de quelques aiguillons très fins. Les fleurs, d'un rose clair, légèrement odorantes, de moyenne grandeur, sont disposées en corymbes terminaux, trois à quatre ensemble. Les ovaires et les pédoncules sont munis de quelques poils glanduleux et rougeâtres. Lobes du calice entiers, un peu spatulés au sommet, à peu près de la longueur des pétales. Les fruits sont de forme globuleuse, déprimée, et rouges.

Cette rose est gravée dans l'*Hortus Helt.*

OBSERVATIONS.

Le rosier luisant croît naturellement dans l'Amérique septentrionale : il est aujourd'hui très répandu dans les jardins, où l'on en cultive encore une variété à fleurs semi-doubles. Lorsque le pied est placé au midi, il donne ses fleurs en juin : dans les lieux

ombragés, il ne fleurit qu'en août et septembre. Il n'exige aucune culture, mais il demande un bon terrain.

Nous avons remarqué que les pétales de la rose dont nous donnons la figure, se détachent promptement, et que les fleurs, qui se succèdent avec assez de rapidité, n'existent souvent que quelques heures.



ROSA parvi-flore

P. J. R.

ROSIER à petites fleurs

ROSA PARVIFLORA

(VAR. FLORE MULTIPLICI).

R. (*Parviflora*) *germinibus depresso-globosis pedunculisque hispidis; petiolis pubescentibus subaculeatis; caule glabro, aculeis stipularibus rectis; foliolis ellipticis; floribus subgeminatis.* Willd. *Arb.* 309. Id. *spec.* 1068. Ehrh. *Betrei.* 4, p. 21. Poir. Ency. 6, p. 296. Bosc, Nouv. Cours, vol. 11, p. 247. Nouv. Duham. vol. 7, p. 18. Nutt. North-Americ.[1] vol. 1, p. 308, spec. 2. *Non* R. *parviflora* Andr. Roses.

R. (*Carolina*). Du R. die harbk. 2, p. 355.

R. (*Pensylvanica*). Wangenh. North-Americ. p. 113.

R. (*Pensylvanica*) *flore pleno.* Andr. R. *cum fig.*

R. (*humilis*). Marsch. *arbust. Americ.* 285.

LE ROSIER A PETITES FLEURS.

DESCRIPTION.

Petit arbrisseau, originaire de l'Amérique septentrionale, auquel on donne indifféremment, en Europe, dans nos pépinières, les noms de *rosier de Caroline*, *rosier Caroline du Roi*, *rosier de Virginie*, *rosier de Pensylvanie à fleurs doubles*, etc. Il s'élève en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds au plus. Ses

[1] The genera, of or North-American Plants, and a catalogue of the species, etc. By Thomas Nuttall. Philadelphia, 1818, 2 vol. *in*-8°.

L'auteur s'est borné à donner une simple nomenclature des rosiers indigènes de cette partie de l'Amérique. La voici, extraite textuellement de son ouvrage :

Species 1, R. *blanda;* 2, *parviflora;* 3, *nitida;* 4, *lucida;* 5, *gemella;* 6, *Lyonii;* 7, *setigera;* 8, *Carolina;* 9, *rubifolia.* Il ne reconnaît que celles-ci pour être naturelles au sol. A l'égard des R. *lævigata* et *rubiginosa,* qu'on trouve encore dans ces contrées, il ne les considère que comme naturalisées.

rameaux, glabres et frêles, sont munis d'aiguillons stipulaires, longs, aigus, presque droits et opposés : plusieurs autres sont épars le long des branches. Les feuilles sont composées de cinq folioles ovales, pointues à la base et au sommet, vertes et peu ou point luisantes en dessus, plus pâles en dessous. Le pétiole qui les supporte est pubescent en dessus, et garni par-dessous de quelques petits aiguillons. A sa base sont deux stipules étroites, bifides, décurrentes, denticulées en leur bord. Les fleurs, géminées, quelquefois ternées, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent sur les branches principales : elles sont soutenues par des pédoncules hérissés de glandes pédicellées. Le tube du calice, d'une forme arrondie, un peu comprimé, et les longues divisions du limbe, sont couverts de poils pareils. Corolle de plusieurs rangs de pétales, d'une jolie couleur rose, plus pâle au centre qu'à la circonférence de la fleur.

Remarques particulières à ce rosier.

Ce rosier est une modification à fleurs doubles du *rosa Carolina* de M. Bosc, dont il ne diffère que par ses tubes légèrement aplatis, et ses pétioles un peu velus. Ces différences sont si peu importantes, qu'elles ne nous arrèteraient pas pour réunir au R. *Carolina*, non seulement le *parviflora*, mais encore plusieurs autres rosiers qui croissent dans l'Amérique septentrionale, et qu'on a présentés comme des espèces distinctes; toutefois la culture et la semence des graines de ces arbrisseaux ont produit tant d'intermédiaires, que, jusqu'à présent, il nous a été impossible, dans beaucoup de cas, de distinguer nettement les espèces des variétés, et celles-ci des sous-variétés. Le temps et des observations suivies pourront seuls nous éclairer à cet égard.

Le R. *parviflora* a de grands rapports avec le R. *gemella* de Willdenow; cependant, dans celui-ci, les aiguillons ne sont pas stipulaires, mais infra-axillaires; les folioles sont plus allongées, et leurs nervures pubescentes.

Ce rosier pousse de longues racines, qui s'étendent au loin et y produisent des rejetons destinés à remplacer le pied principal, qui périt ordinairement après avoir langui quelques années. Il arrive qu'on retranche ces rejetons égarés, sans trop s'inquiéter de leur point de départ, et c'est ainsi que notre arbrisseau, autrefois très commun, a disparu de presque tous les jardins. Pour le conserver, on doit chercher avec attention tous ces rejets, et les lever pour les planter ailleurs, lorsqu'ils ont assez de chevelu pour assurer leur reprise. Le pied principal doit encore être relevé et changé de place. C'est le seul moyen de conserver en franc-de-pied cette jolie miniature.



ROSA sempervirens Leschenaultiana. ROSIER Leschenault.

P. J. R.

ROSA SEMPERVIRENS
LESCHENAULTIANA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque hispido-glandulosis; caule petiolisque aculeatis, violaceo-pruinosis; stylis in columnam pilosam coalitis.* (N.)

LE ROSIER LESCHENAULT.

DESCRIPTION.

Nous avons donné à cette belle variété du R. *sempervirens*, le nom de M. Leschenault, qui a bien voulu nous la communiquer. Ce savant voyageur l'a trouvée sur la montagne de Nelligerry, l'une des plus élevées de celles de Gate, en Asie, dans la presqu'île en deçà du Gange.

L'arbrisseau est rampant de sa nature; mais lorsqu'il rencontre un soutien, il s'élève à une hauteur prodigieuse (soixante à soixante-dix pieds). Ses branches, armées de quelques aiguillons épars, sont d'une teinte violette recouverte d'une espèce de poussière glauque, qu'on pourrait comparer à la gelée blanche : le même phénomène se fait remarquer sur presque toutes les parties foliacées du rosier. Les feuilles se composent de cinq ou sept folioles elliptiques, ovales à la base, pointues au sommet, finement et simplement dentées. Elles sont portées par des pétioles munis d'un grand nombre de poils glanduleux, entremêlés de quelques petits aiguillons crochus. Les stipules sont décurrentes, à bords simples, bifides au sommet. Les fleurs, d'une odeur suave, naissent, plusieurs ensemble, à l'extrémité des

ramuscules qui croissent le long des branches principales. Le pédoncule qui les supporte, ainsi que le tube ovoïde du calice, sont recouverts d'un très grand nombre de poils glanduleux. Les divisions du limbe sont entières, spatulées ou pointues, et parfois bifides au sommet. Corolle de cinq pétales, grands, d'un blanc pur, échancrés en cœur. Étamines nombreuses; styles soudés, réunis en une colonne hérissée d'un grand nombre de petits poils jaunâtres, et surmontés de stigmates violets.

OBSERVATIONS.

Le rosier Leschenault a quelques rapports avec le *sempervirens latifolia* que nous avons publié; mais ce dernier s'en éloigne par ses tiges et toutes ses parties foliacées de couleur verte ordinaire; ses tubes à peu près glabres; ses divisions calicinales pinnatifides; ses pétales souvent marqués, à l'extérieur, de fascies longitudinales rougeâtres, etc.

Les naturels du pays dans lequel ce rosier croît spontanément l'appellent *samatigné*. Il n'en existe à Paris que des échantillons desséchés qui appartiennent à M. Leschenault De Latour. Les jardinistes regretteront qu'il n'ait pas été possible d'en apporter en Europe quelques pieds vivans : il eût été curieux de voir dans nos parcs et nos jardins paysagistes un frêle arbrisseau s'élancer vers le sommet de nos plus grands arbres, les surpasser encore, et répandre au loin le parfum de ses fleurs.





ADELIA AURELIANENSIS. ADÉLAÏDE D'ORLÉANS.

P.J.R

ROSA SEMPERVIRENS
ADELIA AURELIANENSIS.

ROSIER ADÉLAÏDE D'ORLÉANS.

DESCRIPTION.

Tiges et rameaux rampans, susceptibles de s'élever à une grande hauteur, selon la force de l'individu et les soins de la culture; aiguillons courts, épars et légèrement courbés; feuilles de trois à cinq folioles ovales simplement et finement dentées; stipules étroites et terminées en pointe au sommet; pédoncules hispides et glanduleux, se divisant en plusieurs faisceaux de pédicelles égaux et munis de bractées à leur base; calice ovoïde aussi hispide et glanduleux; lobes *idem;* fleurs presque pleines, assez nombreuses, s'épanouissant en ombelles; pétales sur dix à douze rangs; tubes réfléchis à l'intérieur et bien capuchonnés, blanc carné passant au blanc pur, et conservant quelques macules purpurines aux bords extérieurs des pétales de la circonférence; odeur suave et légère; fruits petits, ronds et rouges.

Cette précieuse variété de l'*arvensis* a été obtenue cette année dans un semis qu'a fait, en 1825, à Neuilly, M. Jacques, jardinier en chef de S. A. R. le duc d'Orléans, et l'un de nos plus habiles et zélés cultivateurs. C'est à son extrême obligeance que nous devons d'avoir pu décrire cette belle plante, qu'il a dédiée à S. A. R. mademoiselle *Adélaïde* d'Orléans, et dont il a donné

des greffes aux amateurs. Ceux-ci s'empresseront sans doute de les multiplier pour la décoration des treillages, tonnelles, etc., de leurs parterres. P.



ROSA Moschata flore semi-pleno. **ROSIER** Muscade à fleurs semi-doubles.

P J R

ROSA MOSCHATA.

(*Flore semi-pleno*; voyez, ci-après, la nomenclature var. β).

ROSIER MUSCADE

(VARIÉTÉ A FLEURS SEMI-DOUBLES).

DESCRIPTION.

Ce rosier ne diffère de la variété à fleurs simples, dont nous avons présenté la figure et la description, que par ses aiguillons plus rares et moins robustes; ses folioles tomenteuses en dessous et sa corolle de trois à quatre rangs de pétales. L'*habitus* et les autres caractères sont absolument les mêmes dans les deux individus: c'est pourquoi nous nous abstiendrons de toute description de celui-ci.

S'il est vrai, comme l'ont dit les botanistes et les voyageurs, que ce rosier soit naturel au sol de l'Indostan, on doit croire que ses fleurs, qui y répandent dans toute leur intensité cette odeur exquise de musc particulière à l'espèce, sont employées avec les roses du *Kachmyr* si renommées dans l'Orient par leur beauté et leur parfum, à la composition de l'essence précieuse que les Indiens nomment A'THER, et qui n'est autre chose que l'huile essentielle de rose qui surnage au-dessus de l'eau de rose distillée, et que, par le moyen d'un peu de coton attaché à une baguette, on ramasse pendant que cette eau est encore chaude.

L'histoire de la découverte du procédé aujourd'hui employé pour obtenir cette essence, est aussi curieuse

que singulière. M. Langlès, dans un petit ouvrage intitulé *Recherches sur la découverte de l'essence des roses* (Paris, 1804, in-12, 47 pages), a communiqué à ce sujet le document précieux suivant, tiré de l'*Histoire générale du Mogol*, et qui ne sera pas déplacé avec cette monographie :

« Dans une fête donnée par la princesse Nour-Dihan à l'empereur Djihanguyr, cette courtisane poussa le luxe et la recherche jusqu'à faire circuler dans les jardins un petit canal rempli d'eau de rose.

« Tandis que l'empereur se promenait avec elle sur les bords de ce canal, ils aperçurent une espèce de mousse qui s'était formée sur l'eau, et qui nageait à la surface. On attendit, pour la retirer, qu'elle fût arrivée au bord; et l'on reconnut alors que c'était une substance de rose que le soleil avait recuite, et, pour ainsi dire, en masse : tout le sérail s'accorda à reconnaître cette substance huileuse pour le parfum le plus délicat que l'on connût dans l'Inde. Dans la suite, l'art tâcha d'imiter ce qui avait été d'abord le produit du hasard et de la nature. »

Nomenclature des variétés du Rosa moschata.

ROSA MOSCHATA.

R. *Stylis in columnam pilosam coalitis; fructibus ovatis; calycibus pubescentibus; pedicellis corymbosis pubescentibus; foliolis glabriusculis; caule erecto.* DC. *Cat. monsp.* pag. 138. n° 3.

R. (*Opsostemma*). Ehrh. *Beitr.* 2. p. 72.

α. *Rosa moschata simplex.*

R. *moschata foliis quinis, ovatis, serratis, acutis, levibus; floribus corymbosis; calycibus oblongis; laciniis*

integris. Desfont. *Flor. atlant.* 1. p. 400. DC. Flor. fr. n° 3715. Miss Lawr. tabl. 64. Andr. *Ros.* fig. Redouté, Roses.

R. (*sempervirens*) *arborea moschata*. Dupont, Choix des Roses, etc., page 5.

β. R. *moschata flore semi-pleno*. Aiguillons plus rares et moins forts; folioles tomenteuses en dessous; corolle semi-double, vulgairement la *muscade semi-double*.

γ. R. *moschata* flore pleno [1]. Tourn. *Instit. rei herbariæ*. 637. C. B. *Pinax*. 482. n° 12. J. B. *Hist.* 2. pag. 47. *Icon.* Tabern. *Icon.* 1806. Miss Lawr. tabl. 53. Andr. *Ros.* fig. Fleurs très pleines; pétales du centre quelquefois jaunâtres.

M. Dumont-de-Courset cite une variété à fleurs roses; nous ne l'avons jamais vue.

Les variétés α et γ ne sont pas communes. La variété β est très répandue : c'est elle que l'on cultive partout.

[1] Ces variétés, surtout la troisième, ne sont point persistantes; cela dépend du sol, de l'exposition, et le plus souvent du sujet sur lequel on les a greffées.

Le petit *pompon cent feuilles* a obtenu long-temps la préférence des amateurs pour y greffer la *rosa moschata* à fleurs pleines; parce qu'en effet c'est le sujet sur lequel les fleurs pleines de cette belle variété persistent le mieux.

P

GROUPE NEUVIÈME.

Dans ce groupe, les rosiers ont les tiges armées d'aiguillons stipulaires, crochus, géminés, et parfois verticillés.

ROSIER DE MAI
(*Rosa cinnamomea maialis*).

ROSIER DE MAI A FLEURS SIMPLES
(*Rosa cinnamomea flore simplici*).

ROSIER A FEUILLES ROUGEATRES
(*Rosa rubrifolia*).



ROSA Cinnamomea Maialis.

P. J. R.

ROSIER de Mai.

ROSA CINNAMOMEA

(MAIALIS).

ROSIER DE MAI.

DESCRIPTION.

Ce rosier, très commun, et qui croît spontanément dans presque toutes les contrées de l'Europe, a reçu le nom de *rosier cannelle,* à cause de la couleur de ses tiges, qui approche en effet de celle de la cannelle, mais non pas à cause de l'odeur de ses fleurs; laquelle, bien qu'assez agréable, n'a aucun rapport avec celle que répand l'écorce du cannellier. L'arbuste s'élève souvent à plus de dix pieds. Les tiges, d'un rouge fauve, sont garnies d'aiguillons disposés deux par deux près des stipules des feuilles ainsi qu'à l'insertion des jeunes rameaux : leur base est munie d'autres aiguillons très rapprochés entre eux, droits, inégaux et recourbés; ces mêmes tiges sont couvertes d'une espèce de poussière nébuleuse qui semble offrir à l'œil l'image d'une gelée blanche (*rami pruinosi*). Les folioles, simplement dentées, pointues à la base, presque toujours obtuses au sommet, sont d'un vert gai en dessus et pubescentes en dessous : elles sont supportées par un pétiole velu. Les fleurs, semi-doubles, d'une odeur assez agréable, sont portées par des pédoncules souvent solitaires, mais quelquefois réunis par deux ou par trois. Le tube du calice est presque globuleux. Les divisions du limbe sont entières, un peu spatulées au sommet. La corolle est

composée de trois ou de quatre rangs de pétales rougeâtres et échancrés au sommet. Le stigmates sont réunis en une tête globuleuse au centre de la fleur.

Ce joli rosier, toujours recherché à cause de sa précocité, a inspiré la muse de M. Montani de Crémone, l'un des plus agréables poètes de l'Italie, ainsi qu'on peut le voir par la chanson suivante, qu'il a insérée dans son recueil intitulé *I fiori : Canzonette* (Lodi, 1817, in-12, 58 pages).

LA ROSA CINNAMOMEA.

Non è, non è la porpora
De la monzeze rosa,
Non è de la muscosa
Il vermiglio gentil.

Per quel langor vezzeggiano
Le più soavi aurette
Nè miglior don permette
A vergin crine april.

Esce da l'umil calice
Cinnamomea fragranza,
Onde l'indica stanza
Flora cotanto amò.

E Nice, che in lei beasi,
Sorride in cruore, e pensa
Che bon virtù compensa
Quando beltà mancò.

*Traduction par madame G******

LA ROSE DE MAI.

Rose de mai, tu n'as point l'incarnat
De cette sœur que tout mois voit éclore;
Et la mousseuse au duvet délicat
D'un vermillon plus brillant se colore.

Mais quel parfum ton odorante fleur
Livre aux zéphyrs, sur leur aile légère!
Heureux printemps! au front d'une bergère
Peux-tu placer un présent plus flatteur!

Ton frais bouton, d'une aimable couleur,
Du cinamome exhale l'ambroisie;
Et Flore en toi, par une douce erreur,
Croit respirer les parfums de l'Asie.

En te cueillant, Nice, à l'humble maintien,
Sourit, et pense, en voyant son image,
Que la beauté serait le plus grand bien,
Si la vertu ne valait davantage.





ROSA Cinnamomea flore simplici. ROSIER de Mai à fleurs simples.

P. J. R.

ROSA CINNAMOMEA

(FLORE SIMPLICI).

ROSIER DE MAI

(ESPÈCE A FLEURS SIMPLES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les rameaux florifères sont lisses et absolument glabres; les tiges adultes sont pourvues, dans leur partie inférieure, d'une multitude d'aiguillons courts, presque droits, très rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de sept folioles ovales, simplement dentées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous, surtout sur les nervures. Les fleurs, odorantes, plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux, forment par leur réunion une espèce de corymbe. Le tube du calice est presque globuleux, glabre ainsi que le pédoncule qui le supporte. Les divisions du limbe sont très longues. Corolle de cinq pétales échancrés en cœur, plus ou moins colorés en rouge, selon l'exposition de l'arbrisseau. Stigmates réunis en tête. Ce rosier fleurit en mai; il croît spontanément dans le midi de l'Europe.

Description spécifique, et nomenclature des variétés de cette espèce.

R. CINNAMOMEA.

R. *Germinibus globosis, pedunculisque glabris; foliolis simpliciter dentatis; caule aculeato; ramis erectis fusco-purpureis, pruinosis; stigmatibus subsessilibus* (N.).

Ces rosiers, depuis qu'ils sont soumis à la culture, ont subi dans nos jardins des modifications qui ont donné lieu à l'établissement de plusieurs espèces par quelques botanistes; mais les caractères sur lesquels ces espèces ont été fondées ont si peu de valeur, que nous n'avons pas cru devoir nous y arrêter; c'est pourquoi nous avons réuni tous ces individus à leur type primitif dont on n'eût jamais dû les séparer.

* Lobes du calice entiers. Rameaux florifères sans aiguillons.

α. R. *Cinnamomea flore simplici, ramis floriferis inermibus, caule aculeato, floribus subcorymbosis* (N.).
R. *Cinnamomea*. Nouveau DUHAMEL, 7, p. 14, var. α. SMITH, Engl. *Botan*. tab. 2388.
R. *Cinnamomea globosa*. DESV. Journal de Botanique, 1813, p. 120, var. α.
R. *Odore cinnamomi simplex*. C. B. *Pin*. 483, n° 7.

β. R. *Cinnamomea flore pleno*. CLUS. *hist*. 115, *cum fig*. Nouv. DUHAMEL, *l. c.* β. C. B. *l. c.* Celle-ci ne diffère de la précédente que par ses fleurs doubles.

γ. R. *Cinnamomea rubrifolia*.
R. (*Rubrifolia*). WILLD. PERS. VILL. RED. Ros. 1re *livraison*.
R. *Cinnamomea oblonga*. DESV. *l. c.* var. δ. Le tube du calice, d'abord oblong, s'arrondit à la maturité.

δ. R. *Cinnamomea glauca*. DESV. *l. c.* var. ξ.
R. *Glauca*. DESF. *Hort. P.* Il ressemble au précédent, mais le tube du calice est globuleux.

** Lobes du calice entiers. Rameaux florifères aiguillonnés.

ε. R. *Cinnamomea maialis*. RAU. *En. Ros*. p. 53, var. α. REDOUTÉ, Roses.

R. *Cinnamomea*. L. *spec*. 703. DC. Fl. fr. 3699.

R. *Maialis*. Herm. *Diss. de Rosâ*, p. 8, n° 3. Desf. *Atl*. 1, p. 400. Reg. *Act. Soc. Laus*. p. 400, tab. 4. Miss Lawr. tab. 34. Roess. *Ros*. tab. 8

R. (*Fecundissima*). Du Roi, *Harbk*. 2, p. 343. Roth, *Germ*. 2, p. 557. C'est le *cinnamomea* de Dupont, Cat. inédit, 9e série, n° 2. Vulg. la *rose de mai*, ou de *Pâques*, ou du *Saint-Sacrement*.

ζ. R. *Cinnamomea blanda*.

R. (*Blanda*). *Germinibus globosis glabris, caulibus adultis pedunculisque levibus inermibus*. Ait. *Kew*. pag. 202. Miss Lawr. tab. 27.

L'arbrisseau est muni d'aiguillons sur les rameaux florifères pendant toute sa floraison; ils ne tombent qu'après la chute des pétales. Toutefois, bien qu'il ait le port de notre variété, que la couleur du bois soit la même, enfin bien qu'il en soit visiblement une modification, il en diffère cependant par ses folioles presque glabres, plus finement dentées, et par ses fleurs simples et blanches.

*** Lobes du calice découpés. Rameaux florifères aiguillonnés.

η. R. *Cinnamomea fluvialis*. Vulgairement la *rose de maï aquatique*.

R. (*Fluvialis*) *germinibus globosis; pedunculis petiolisque inermibus; caule aculeis sparsis; foliolis ovatis, acutis; calycibus linearibus incisis*. Retz. *Prod. scand. Edit. altera*, n° 619. *Fl. danica*, tab. 868. Cette variété croît, selon Willdenow, en Danemarck et en Suède, dans les lieux aquatiques.





ROSA Rubrifolia. ROSIER à feuilles rougeàtres.

P. J. R. *Ch.*

ROSA RUBRIFOLIA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque glabris glaucescentibus; petiolis aculeatis; caule aculeis sparsis uncinatis; foliolis oblongis argutè serratis glabris (glauco-rubris); floribus subcorymbosis.* Willd. *spec.* 2, p. 1075. Pers. *syn.* 32. Vill. Fl. du Dauph. 3, p. 549.

R. (*Multiflora*). Regnier, *Act. Soc. Laus.* 1, p. 70.

R. (*Canina*). *Fol. glaucis rubedine tinctis, floreque rubro.* (*Var. b.*) Suter. *Flor. Helvet.* 1, p. 302, n° 13.

Rosier à feuilles rougeâtres, DC. Nouv. Fl. franç. 3711.

R. (*Glauca*). Deleuze, dans l'Hist. des Arbres et Arbrisseaux de Desfontaines, 2, p. 165.

ROSIER A FEUILLES ROUGEATRES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, rougeâtre et recouvert d'une poussière glauque dans toutes ses parties, forme un buisson dont les tiges s'élèvent jusqu'à huit, et même dix pieds, plus ou moins, selon le site dans lequel il végète. Ses tiges sont armées d'aiguillons fermes et recourbés. Les feuilles, munies à leur base de deux stipules entières, se composent de cinq, sept, et quelquefois de neuf folioles ovales-oblongues, molles au toucher, dentées en scie, glabres, glauques, d'une teinte vineuse, particulièrement en dessous : leur pétiole est muni d'aiguillons jaunâtres. Les fleurs, rouges dans leur jeunesse, et d'un blanc verdâtre dans leur entier développement, sont disposées en bouquet au sommet des rameaux. Chaque pédoncule, court et glabre, est garni à sa base d'une bractée lancéolée. L'ovaire, d'abord ovoïde, devient presque rond lors de la maturité. Les lobes du

calice, entiers et pointus, chargés de poils glanduleux, sont plus longs que les pétales.

On trouve ce rosier gravé dans les Actes de la Société de Lausanne, et dans le Nouveau Duhamel.

OBSERVATIONS.

L'arbrisseau croît naturellement dans le Dauphiné, les Vosges, et particulièrement dans les lieux humides des montagnes d'Auvergne, où nous en avons vu des buissons de dix pieds de haut.

On le naturalise facilement et promptement par la semence.

Dans les deux groupes suivans, les rosiers ont peu ou point d'aiguillons.

GROUPE DIXIÈME.

ROSES DES ALPES
(*Rosæ Alpinenses*).

ROSIER COMMUN DES ALPES
(*Rosa Alpina vulgaris*).

ROSIER DES ALPES
(A OVAIRES GLOBULEUX ET PÉDONCULES GLABRES)
(*Rosa Alpina lævis*).

ROSIER DES ALPES
(A FRUITS PENDANS)
(*Rosa Alpina pendulina*).

ROSIER DES ALPES
(A TIGES FAIBLES)
(*Rosa Alpina debilis*).

ROSIER DES ALPES
(A FLEURS PANACHÉES)
(*Rosa Alpina, flore variegato*).



ROSA Alpina vulgaris

ROSIER des Alpes commun

P. J. R.

ROSA ALPINA VULGARIS.

ROSIER COMMUN DES ALPES.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève à trois ou quatre pieds. Ses tiges sont longues, diffuses et glabres en général; quelquefois, dans certains terrains, on remarque de petits aiguillons à leur base. Les feuilles se composent de sept, neuf et même de onze folioles assez petites, ovales-obtuses, d'un vert gai en dessus, plus pâle en dessous, doublement dentées en scie; elles sont portées par des pétioles un peu rudes au toucher, ayant à leur base des stipules dilatées, denticulées en leur bord. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Le tube du calice est hispide, ainsi que le pédoncule, dans l'individu dont nous offrons la figure; mais ce caractère est très variable, et souvent l'un et l'autre de ces organes sont absolument glabres. Les divisions du limbe sont entières, prolongées en pointe, parfois spatulées au sommet. Les cinq pétales de la corolle sont d'un rouge vif; ils ont l'onglet un peu jaune et le sommet échancré en cœur. Les stigmates sont réunis en une tête sessile. Fruits rouges, ovoïdes, en général glabres; mais, dans quelques variétés, ils sont parsemés d'un petit nombre de poils roides et glanduleux.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, qui montre ses fleurs l'un des premiers dans le climat de Paris, est commun dans les Alpes, les Vosges, les Pyrénées, les montagnes d'Auvergne, et ailleurs, où il fleurit depuis le mois de mai jusqu'à la fin de juillet. Il a donné, tant dans les lieux où il croît spontanément que dans nos jardins, une multitude de variétés que des auteurs ont présentées comme des espèces nouvelles : telles sont entre autres le R. *Pyrenaica* de Gouan, le R. *hispida* de Krock, les R. *hybrida* et *lagenaria* de Villan, le R. *pendulina* de Linné, le R. *sanguisorba-folia* de Dillenius, etc.; mais on sait aujourd'hui que ces individus doivent être rapportés comme de simples variétés à notre rosier. C'est à cette occasion que M. le curé de Corbières a dit dans son Essai sur la monographie des rosiers indigènes du canton de Fribourg : « On devrait, ce me semble, appeler ce « rosier R. *multiflora* ou R. *polymorpha*. »



ROSA alpina Lœvis. ROSIER des Alpes a Pedoncules et Calice glabres.

P.J.R. *Le M.....*

ROSA ALPINA

(VAR. LÆVIS).

R. *Germinibus globosis pedunculisque glabris; foliolis bidentatis; caule inermi* (N.).
R. *Alpina lævis.* Desv. Journ. de Bot. 1813, p. 119, var. *α*.

ROSIER DES ALPES

(VAR. A OVAIRES GLOBULEUX ET A PÉDONCULES GLABRES).

DESCRIPTION.

Cet arbuste s'élève à quatre ou cinq pieds; ses tiges, allongées, prennent en vieillissant une couleur rougeâtre, à peu près semblable à celle qu'on remarque dans le rosier cannelle : elles sont entièrement dépourvues d'aiguillons. Les feuilles, de cinq, sept ou neuf folioles ovales, glabres, presque toujours doublement dentées, sont portées par des pétioles légèrement hispides, munis à leur base de stipules larges et denticulées. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt deux ou trois ensemble, terminales et axillaires, sont supportées par des pédoncules glabres, garnis de bractées ovales, légèrement dentées. L'ovaire est de forme globuleuse; et les lobes du calice, entiers, linéaires, spatulés au sommet, sont cotonneux en leurs bords. Corolle de cinq pétales échancrés, d'un rouge vif, un peu blanc vers l'onglet; un grand nombre d'étamines; styles distincts.

OBSERVATIONS.

On a souvent confondu l'*alpina lævis* avec le rosier cannelle (*rosa cinnamomea*), à cause de l'analogie qui existe entre les ovaires globuleux et la couleur des tiges des deux individus; mais les aiguillons stipulaires et les folioles allongées, et toujours simplement dentées de cette dernière, la distinguent suffisamment de celle dont nous avons donné la figure.

L'arbuste croît naturellement sur les Alpes et dans les départemens méridionaux de la France. On le cultive dans nos jardins, où il donne successivement des fleurs pendant une grande partie de l'été. Cette variété trace beaucoup.



ROSA Alpina pendulina.

ROSIER des Alpes à fruits pendants.

P. J. R.

ROSA ALPINA

(VAR. PENDULINA).

R. (*Pendulina*) *inermis, germinibus oblongis; pedunculis petiolisque hispidis; caule ramisque glabris; fructibus pendulis.* Ait. *Kew.* 2, p. 208.

R. *Lagenaria.* Vill. Dauph. p. 553.

R. (*Alpina*) *pendulina.* Desv. Journal de Botanique, 1813, p. 119, var. β.

R. (*Alpina*) *pedunculo valdè hispido; ovario glabro, pendulo, globoso.* DC. Flor. fr. 6, p. 536, var. ζ.

ROSIER DES ALPES

(VAR. A FRUITS PENDANS).

DESCRIPTION.

Les tiges de ce rosier s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds : elles sont longues, diffuses et entièrement dépourvues d'aiguillons, caractère commun à presque tous les rosiers des Alpes, et qui les fait facilement distinguer des autres. Ses feuilles se composent de sept ou neuf folioles, en général ovales-obtuses, d'un vert gai en dessus, plus pâle en dessous, doublement dentées en scie, portées par des pétioles un peu rudes au toucher, garnis à leur base de stipules assez grandes, lesquelles s'élargissent au sommet et sont munies de dents très fines. Les fleurs, penchées, quelquefois redressées, solitaires, rarement deux ensemble, sont soutenues par des pédoncules hispides et glanduleux. Les ovaires, oblongs, quelquefois arrondis, renflés et glabres, se recourbent à l'époque de la fécondation. Les lobes du calice sont entiers, verdâtres ou colorés à

l'extérieur, garnis de duvet intérieurement et sur les bords. Corolle de cinq pétales échancrés au sommet, d'un rose violet. Étamines nombreuses; styles courts mais distincts.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est très variable, comme tous ceux de la série des rosiers des Alpes. Ses fruits affectent tantôt une forme très allongée, tantôt une forme à peu près ronde. Souvent on en voit sur le même pied, quelques uns qui ont à la partie supérieure un étranglement qui leur donne la figure d'une calebasse, tandis que d'autres sont plus réguliers. Le fruit constamment penché, les pédoncules hispides et glanduleux, ainsi que l'absence des aiguillons, sont les seuls caractères qui puissent faire reconnaître sûrement ce rosier. La variété ζ a été trouvée sur les montagnes de la Lozère par M. Prost (DC. *l. c.*). On la rencontre sur les lieux montueux de l'Europe; et, selon Aiton, elle est indigène de l'Amérique septentrionale.

Cet arbuste, vraiment curieux par la forme de ses fruits rouges et pendans, produit un très bel effet à l'automne dans les jardins paysagistes. C'est celui de tous les rosiers qui donne le premier ses fleurs dans le climat de Paris, lorsqu'il est bien exposé. Il n'exige que quelques labours : tous les terrains paraissent lui convenir.



ROSA Alpina debilis. ROSIER des Alpes à tiges foibles.

P. J. R.

ROSA ALPINA

(DEBILIS).

R. *Germinibus ovatis pedunculisque hispidis; foliolis glabris, parvulis, duplicato-serratis; floribus subgeminatis; caule inermi, debili, subprostrato* (N.).

R. *Alpina debilis.* Thy. Prod. p. 61, var. θ.

ROSIER DES ALPES

(A TIGES FAIBLES).

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau à tiges glabres, rougeâtres, déliées, faibles, entièrement dépourvues d'aiguillons. Ses feuilles se composent de sept, rarement de neuf folioles, plus petites que celles des variétés connues de ce rosier, ovales, vertes sur les deux faces, doublement dentées; elles sont portées par des pétioles légèrement hispides, ayant à leur base des stipules larges, dilatées, denticulées en leur bord, bifides au sommet. Les fleurs sont solitaires ou disposées par deux ou trois à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales; elles sont supportées par des pédoncules un peu hispides, droits, munis de bractées à leur base; le tube du calice, également hispide, est ovoïde. Les divisions du limbe, entières, linéaires, ont parfois le sommet spatulé. Corolle de cinq pétales, grands, d'un rouge vif, un peu blancs à leur base, échancrés en cœur au sommet; styles pubescens.

OBSERVATIONS.

On ne doit considérer cette variété que comme une dégénération du R. *alpina vulgaris*, dont elle ne diffère que par ses tiges débiles, élancées et presque couchées; par ses folioles plus petites et ses pétales plus grands. Nous l'avons remarquée, pour la première fois, dans les cultures de M. Vilmorin, où elle a été vraisemblablement produite par la graine d'une variété du rosier des Alpes. C'est un nouvel exemple de la faculté que paraît avoir ce rosier pour se reproduire sous grand nombre de formes différentes.



ROSA Alpina flore variegato.

ROSIER des Alpes à fleurs panachées.

P. J. R.

ROSA ALPINA

(FLORE VARIEGATO).

ROSIER DES ALPES

(A FLEURS PANACHÉES).

DESCRIPTION.

C'EST une modification du rosier des Alpes, qui a été communiquée à M. LENEUNIER, il y a plusieurs années, par M. POILPRÉ, propriétaire au Mans. L'arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds; il ressemble, dans toutes ses parties, au rosier des Alpes dont nous avons déjà donné la description, et n'est remarquable que par ses pétales agréablement panachés d'un rouge vif sur un fond rose. Les fleurs, assez petites, se succèdent depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin du mois d'août, surtout lorsque l'arbuste est exposé au nord.

Énumération des variétés du rosier des Alpes.

R. ALPINA.

Rosa germinibus globosis ovatisve; pedunculis glabris aut hispidis; foliolis glabris, duplicato-serratis; laciniis calycinis integris; ramis ramunculisque inermibus; fructibus sæpiùs pendulis (N.).

* Tubes globuleux.

α. R. *Alpina globosa.* DESV. Journal de Botanique, sept. 1823, p. 119, var. θ.

R. (*Pyrenaica*) *germinibus ovatis pedunculisque hispidis, coloratis; petiolis hispido-aculeatis; calycibus omninò foliosis.* GOUAN. *Ill.* 31. T. 19. WILLD. *Spec.* 1076.

R. *Alpina* δ. DC. Fl. fr. éd. 3, vol. 6, p. 536. Vulgairement

rosier des Alpes à fruits globuleux; rosier des Pyrénées.

β. R. *Alpina lævis.* Redouté, Roses.

γ. R. *Alpina flore variegato, floribus parvulis, amœnè variegatis.* Ressemble beaucoup au précédent. Vulg. *rosier des Alpes à fleurs panachées.*

** Tubes ovoïdes.

δ. R. *Alpina vulgaris.* Desv. *l. c.* var. α.

R. *Alpina, germinibus ovatis glabris; pedunculis petiolisque hispidis; caule inermi.* Linné, *Syst. veget.* p. 474, n° 15. Miss Lawr. tab. 30. Jacq. Aust. tab. 279. Poiret, Enc. 6, p. 281, *excl. syn.* β et γ. DC. *l. c.* n° 3712. *excl. syn.* β. Dem. Essai, p. 7. Vulgairement *rosier des Alpes commun.*

ε. R. *Alpina pendulina.* Redouté, Roses.

ζ. R. *Alpina hircina.* Desv. *l. c.* var. γ. Les fruits sont pendans comme dans le précédent, dont cette variété ne diffère que par les poils hispides et roides des tubes. Vulgairement *rosier des Alpes hérissé, rosier des Alpes à poil de bouc.*

η. R. *Alpina hispida.* Desv. *l. c.* var. ε. Celui-ci ressemble au *vulgaris.* Ses fruits sont presque redressés. Vulg. *rosier des Alpes hispide.*

θ. R. *Alpina debilis* (N.). Variété à tiges minces, élancées, à folioles petites, à tubes et pédoncules hispides. Vulg. *rosier des Alpes à tiges faibles.*

ι. R. *Alpina glabra.* Desv. *l. c.* var. ζ. Tubes et pédoncules absolument glabres. Vulg. *rosier des Alpes glabre.*

κ. R. *Alpina coronata.* Desv. *l. c.* var. η.

R. (*Lagenaria*) *germinibus oblongis, collo-attenuatis; foliolis novenis, ellipticis, serratis; fructibus subcymosis, pendulis.* Vill. Fl. du Dauphiné, 3, p. 553. Willd. *Spec.* 2, p. 1075. R. (*Lagenaria pendula*). Dupont, *Gym.* Ros. in Thy. *rosa Candolleana,* p. 15.

R. *Alpina,* var. γ. Poiret, Enc. *l. c.* p. 282, var. β. DC. *l. c.* 3712. Les divisions persistantes du calice couronnent le fruit, long-temps après sa maturité. Vulg. *rosier des Alpes couronné, rosier des Alpes à bouteille, rosier bouteille.*

« Peu de rosiers, dit M. De Candolle, sont aussi variables que le rosier des Alpes; ses aiguillons manquent le plus souvent; quelquefois il en a quelques uns dans le bas, etc. ». Puis il ajoute : « J'ai trouvé tant d'intermédiaires entre ces diverses variétés, qu'il m'est impossible de les regarder comme distinctes.... ». Il est certain que cet arbuste est un véritable Protée, qui varie continuellement dans son état sauvage comme dans nos jardins. M. Desvaux les a étudiées avec soin; et, comme on a pu le voir, il a été notre principale autorité dans la nomenclature que nous venons d'exposer.

Toutes ces variétés sont recherchées pour orner les grands parcs, où elles fleurissent au premier printemps. Elles ne conviennent pas aux petits jardins; parce que leurs racines, qui tracent rapidement, ne tardent pas à les envahir. Leurs fruits, d'un rouge vif, et qui persistent une partie de l'hiver, sont la parure des sites paysagistes dans cette saison.

Les connaisseurs ne taillent jamais ces arbustes; ils se contentent de supprimer les branches qui, par une végétation trop forte, seraient susceptibles de leur faire prendre une mauvaise forme. Ils fournissent, ainsi que l'expérience nous l'a souvent appris, d'excellens sujets pour recevoir les greffes. [1]

[1] Ces sujets sont d'autant plus précieux, qu'ils sont très beaux, très vigoureux, et surtout inoffensifs. Ils adoptent facilement et conservent très bien les greffes du plus grand nombre des variétés ou espèces du rosier. Ils sont en sève de très bonne heure et très long-temps; enfin, lors des grandes sécheresses, quand les *damascena* ou *quatre saisons* refusent leurs écorces aux greffeurs, les *alpina* les leur prêtent encore à souhait.

Aussi les amis zélés de la culture choisissent-ils ce rosier de préférence pour enseigner la méthode si facile de greffer, surtout aux dames, que des sujets hérissés d'aiguillons pourraient arrêter au début. Les succès brillans et rapides qu'elles obtiennent d'abord avec tant de facilité sur les *alpina*, les encouragent bientôt. Elles ne tardent point à triompher des difficultés que présentent les rosiers *des haies*, les *canina*, et même les *spinosissima*. Il nous serait facile de citer ici nombre de nos dames amateurs, qui pourraient professer la greffe avec tout le mérite de la science, soutenu par l'habileté de la pratique et le charme des grâces. P.

GROUPE ONZIÈME.

ROSIERS D'HUDSON
(*Rosæ Hudsonianæ*).

ROSIER D'HUDSON
(A FEUILLES DE SAULE)
(*Rosa Hudsoniana*).

ROSIER D'HUDSON
(A TIGES GRIMPANTES)
(*Rosa Hudsoniana scandens*).

ROSIER D'HUDSON
(A FLEURS CORYMBIFORMES)
(*Rosa Hudsoniana subcorymbosa*).



ROSA Hudsoniana Salicifolia. ROSIER d'Hudson à feuilles de Saule.

P. J. R.

ROSA HUDSONIANA.

R. *Germinibus globosis pedunculisque glabris; foliolis simpliciter serratis; petiolis villosulis, subaculeatis; laciniis calycinis integris, corollam inapertam superantibus; caule inermi; floribus corymbosis* (N.).

R. *Foliolis oblongis, acutis, impari majori* (N.). R. *Corymbosa* (de la baie de Hudson). Dupont, Choix des Roses, p. 5. *Rosa Carolina corymbosa, ejusdem.* Cat. inédit, série 29, n° 238.

ROSIER DE HUDSON

(VAR. A FEUILLES DE SAULE).

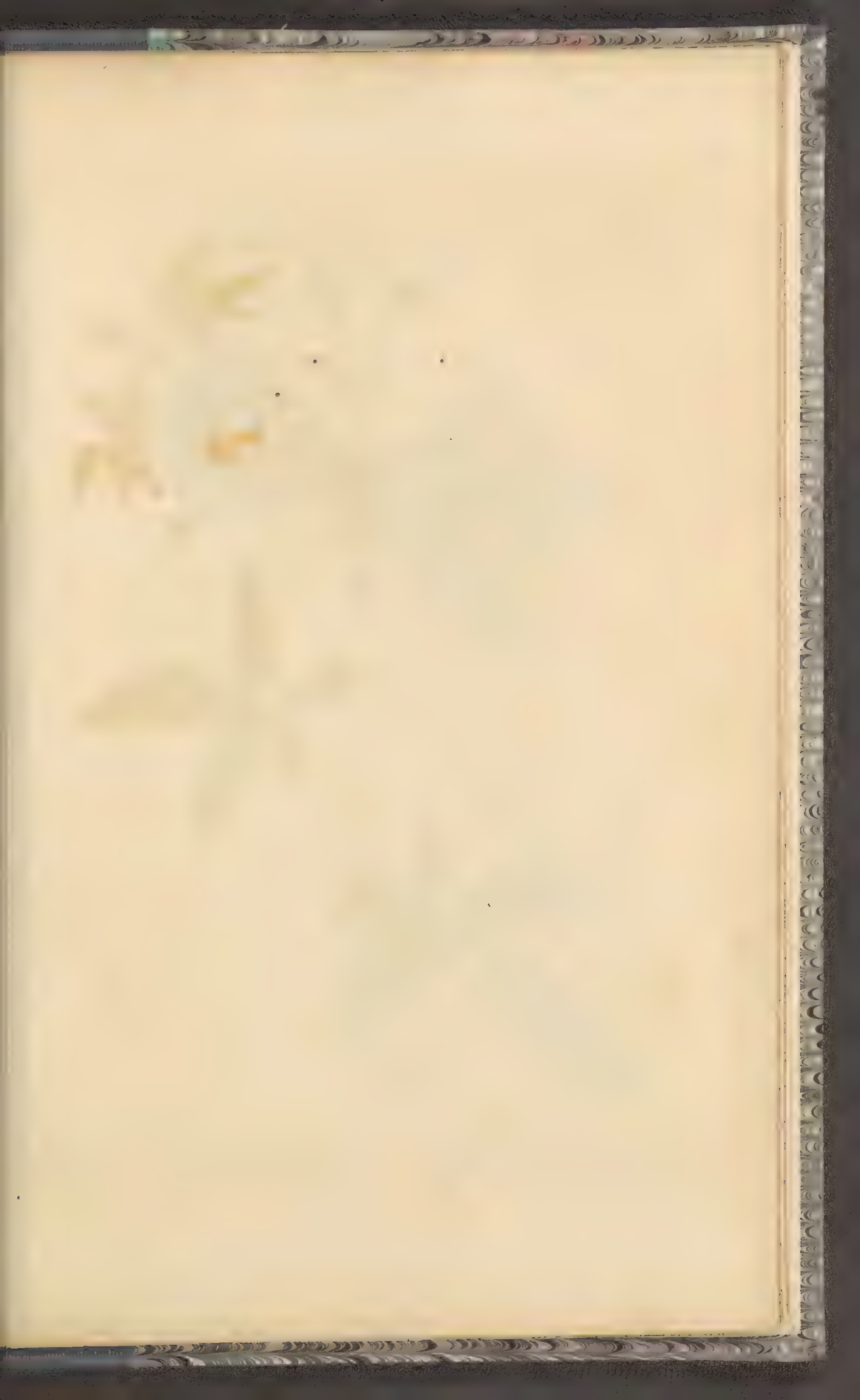
DESCRIPTION.

Ce rosier, que Dupont a communiqué, a été confondu par lui-même avec le rosier de la Caroline, et par d'autres cultivateurs avec le rosier élégant (*blanda*), dont il diffère essentiellement. L'arbuste a deux ou trois pieds; ses tiges, glabres, vertes, rougeâtres sur les parties exposées au soleil, sont absolument dépourvues d'aiguillons. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles ovales-oblongues, assez semblables aux feuilles de saule (*salix viminalis*), vertes en dessus, glauques en dessous, finement et simplement dentées, supportées par un pétiole velu, souvent muni de deux ou trois aiguillons crochus, ayant à sa base des stipules bifides, allongées, repliées sur elles-mêmes. Les fleurs sont disposées en ombelle ou en cime à l'extrémité des rameaux; elles sont supportées par des pédicelles assez souvent glanduleux, garnis de deux bractées, ovales, pointues et ciliées. L'ovaire est généralement glabre; mais parfois on y rencontre, surtout à la base,

quelques poils glanduleux. Les lobes du calice sont entiers et très longs; la corolle présente cinq pétales d'un joli rose un peu foncé, quelquefois arrondis, mais très souvent acuminés au sommet.

OBSERVATIONS.

Jusqu'aujourd'hui ce rosier n'avait fixé l'attention d'aucun naturaliste. Nous l'avons dédié à Hudson, qui a découvert la baie où croît naturellement notre arbuste, et à laquelle a aussi été donné le nom de ce célèbre navigateur. Le *rosier de Hudson* est très commun dans les pépinières : on le reproduit très facilement par la semence; et il donne des fleurs dès la troisième année. Il n'exige que les soins ordinaires.





ROSA Hudsoniana scandens. ROSIER d'Hudson à tiges grimpantes.

P. J. R.

ROSA HUDSONIANA
(SCANDENS).

LE ROSIER DE HUDSON
(VAR. A TIGES GRIMPANTES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui paraît susceptible de s'élever à une grande hauteur, et propre à couvrir des berceaux et des tonnelles. Ses rameaux, lisses, d'un rouge brun sur les parties exposées au soleil, sont dépourvus d'aiguillons. Les feuilles se composent de sept folioles, allongées, mais plus élargies que dans l'*Hudsoniana salicifolia*, dont nous avons donné la figure, d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous, glabres sur les deux faces, simplement dentées, chaque paire de folioles écartée l'une de l'autre. Elles sont portées par un pétiole muni, en dessous, de quelques petits aiguillons crochus et rougeâtres. A sa base sont des stipules repliées sur elles-mêmes, pointues au sommet, munies d'un léger duvet sur la bordure. Les fleurs, solitaires, ou plus rarement géminées, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Le pédoncule qui les supporte est glabre, ainsi que les tubes ovoïdes du calice. Les divisions du limbe sont également glabres à l'extérieur, et légèrement duvetées à l'intérieur. La corolle se compose de trois ou quatre rangs de pétales d'un rose tendre et très agréable. L'arbrisseau donne ses fleurs au mois de mai. Nous n'en avons pas vu les fruits.

Nomenclature des variétés connues du R. Hudsoniana.

R. HUDSONIANA.

α. R. *Hudsoniana salicifolia.* Le *rosier de Hudson à feuilles de saule.*

β. R. *Hudsoniana scandens.* Le *rosier de Hudson à tiges grimpantes.* Il diffère du précédent par ses tiges très allongées, et ses fleurs semi-doubles presque toujours solitaires.

γ. R. *Hudsoniana subcorymbosa.* Le *rosier de Hudson à fleurs presque en corymbe.* Celui-ci s'éloigne des deux autres par la disposition de ses fleurs, toujours réunies par trois ou quatre, même plus, à l'extrémité des ramuscules qui sortent des branches principales.

La variété β a donné ici des fleurs, pour la première fois, dans le jardin de Fleury.

Tous ces rosiers se reproduisent très facilement de semence, si nous en jugeons par la variété α qui, comme nous l'avons déjà dit, a fleuri dans notre collection dès la troisième année.

Dans une Monographie du genre rosier, publiée à Londres (octobre 1820), on cite en synonymie du R. *Carolina,* notre rosier de Hudson. Le savant à qui cette erreur est échappée, n'a vraisemblablement jamais vu ce rosier ni vivant, ni sec. Nous l'invitons à lire la description que nous avons donnée du R. *Hudsoniana,* et à méditer la figure qui l'accompagne. Il y verra que cette espèce offre des tubes et des pédoncules glabres, ou très rarement munis de quelques poils, tandis que ces organes en sont toujours recouverts dans le *Carolina;* que l'un des caractères les plus saillans de ce dernier rosier, signalé par les Michaux, les Bosc, et par tous les botanistes qui l'ont apporté de son pays natal en France, c'est que les tiges sont armées d'aiguillons longs, presque droits, parmi lesquels *les deux aiguillons stipulaires se font remarquer par leur parfaite opposition;* lorsque, au contraire, notre R. *Hudsoniana* est absolument glabre, et ne présente que deux ou trois petits aiguillons

sur le pétiole des feuilles, etc. Au reste, tout porte à faire croire que l'on a présenté au savant botaniste anglais un autre rosier qui pouvait se confondre avec le R. *Carolina*, si l'on en juge par la figure (tab. 4) à laquelle il renvoie comme offrant l'image de cet arbrisseau.



ROSA Hudsoniana Subcorymbosa. ROSIER d'Hudson à fleurs presqu'en Corymbe.

P. J. R.

ROSA HUDSONIANA

(SUBCORYMBOSA).

R. *Hudsoniana fl. submultiplici.* Prod. Thy. p. 147.

LE ROSIER DE HUDSON

(A FLEURS PRESQUE EN CORYMBE).

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève à deux ou trois pieds. Ses branches, diffuses, rougeâtres, particulièrement sur les parties exposées au soleil, sont absolument dépourvues d'aiguillons. Ses feuilles se composent de cinq, sept ou neuf folioles de forme elliptique-allongée, pointues à la base et au sommet, glabres sur les deux faces, vertes en dessus, glauques en dessous, finement et simplement dentées en scie. Le pétiole qui les supporte est légèrement velu; on y rencontre parfois quelques petits aiguillons. Il est muni de stipules étroites et bifides, repliées sur elles-mêmes. Les fleurs se réunissent, en une espèce de corymbe, à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent sont garnis d'un petit nombre de poils glanduleux. Les tubes des calices, ovoïdes-allongés, sont indifféremment glabres ou munis de quelques poils sur le même arbrisseau. Les divisions du limbe sont simples, pointues ou spatulées au sommet, glanduleuses à l'extérieur et sur leur bordure, et couvertes d'un duvet blanchâtre à l'intérieur. La corolle présente cinq ou six rangs de pétales, d'un rose tendre, irrégulièrement arrondis au sommet. Éta-

mines très nombreuses. Stigmates réunis en une tête sessile au centre de la fleur.

OBSERVATIONS.

Cette variation du rosier de Hudson diffère de la variété à feuilles de saule par ses folioles moins allongées et de forme elliptique, ses ovaires plus constamment glanduleux, et ses fleurs semi-doubles. Quant à notre R. *Hudsoniana scandens,* il se distingue facilement des deux autres par ses rameaux grimpans, et ses fleurs le plus souvent solitaires, rarement réunies par deux ou trois.

Le dessin du rosier dont nous présentons aujourd'hui la figure a été fait sur des échantillons pris dans le jardin de M. Ternaux, à Auteuil, où il a été obtenu de semence.

TABLE DES MATIÈRES

DU

PREMIER VOLUME.

TROISIÈME GROUPE.

Rosiers à tiges glabres.

QUATRIÈME GROUPE.

Rosiers de lady Banks.

DEUXIÈME DIVISION.

CINQUIÈME GROUPE.

Roses à styles soudés.

TROISIÈME DIVISION.

SIXIÈME GROUPE.

Rosiers à aiguillons très nombreux.

SEPTIÈME GROUPE.

Rosiers hispides.

Nota. L'éditeur n'a point fait numéroter les planches, ni paginer le texte des Roses par numéros continus. Il a pensé que les groupes de rosiers étant numérotés dans l'ordre de leur série, il suffirait de les indiquer à la suite de ces groupes et d'y renvoyer par une table alphabétique des roses, pour qu'il fût très facile au lecteur de trouver de suite la plante figurée et le texte qu'il chercherait.

Au moyen de cette précaution, MM. les Souscripteurs qui auraient des systèmes de classification particulière, conservent la faculté de les suivre, pour placer leurs roses avec le texte, comme ils l'entendront, lorsqu'ils feront relier leurs livraisons. Les amateurs qui auraient la volonté d'augmenter les groupes par quelques roses nouvelles, et la facilité de tout faire cadrer avec l'ouvrage, sauront encore gré à l'éditeur d'avoir favorisé cette intention; puisque l'on pourra toujours dans ce cas, à peu de frais, sans déparer l'ouvrage, remplacer les titres des groupes pour y ajouter à volonté, suivant les circonstances.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

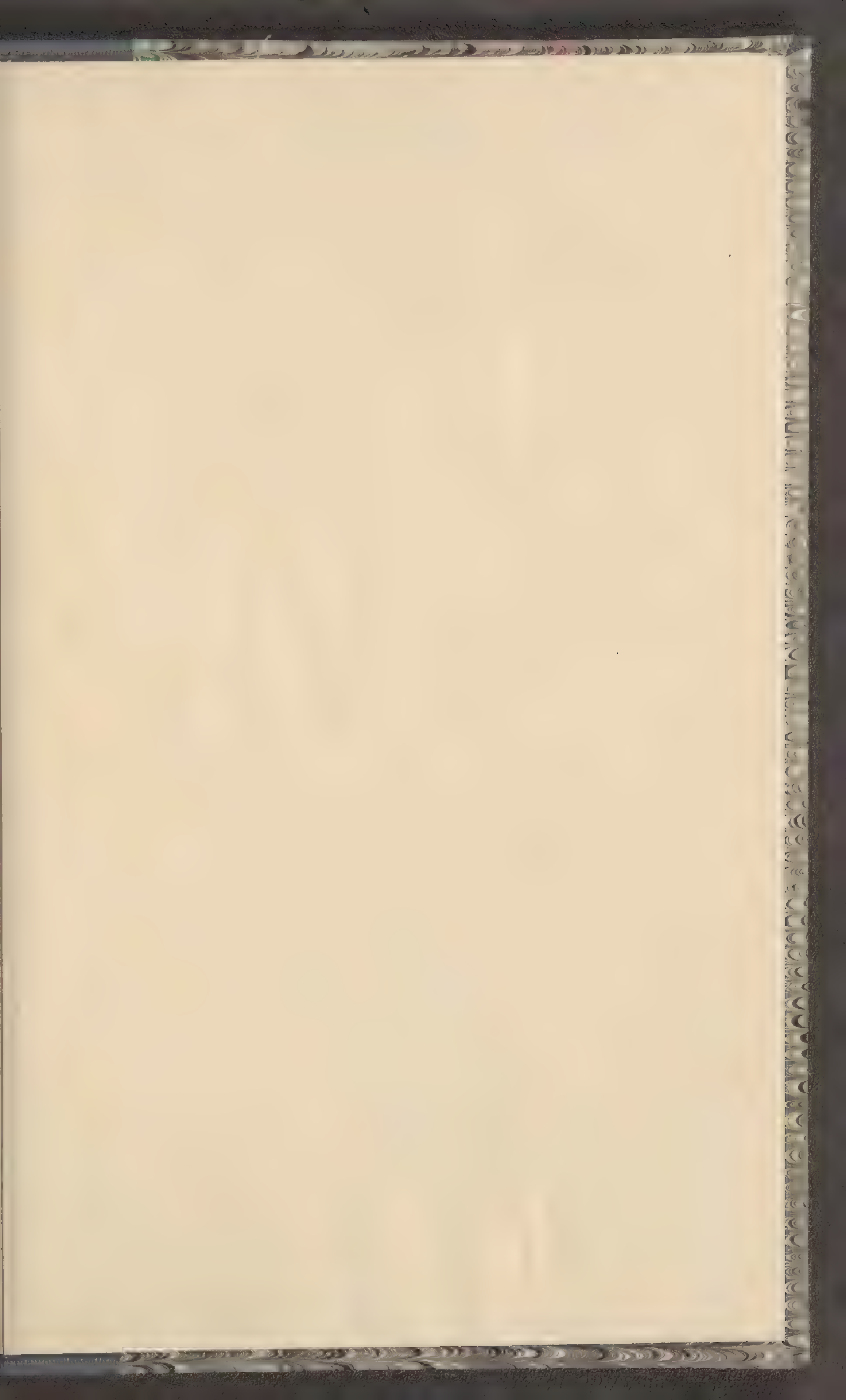
DES ROSES,

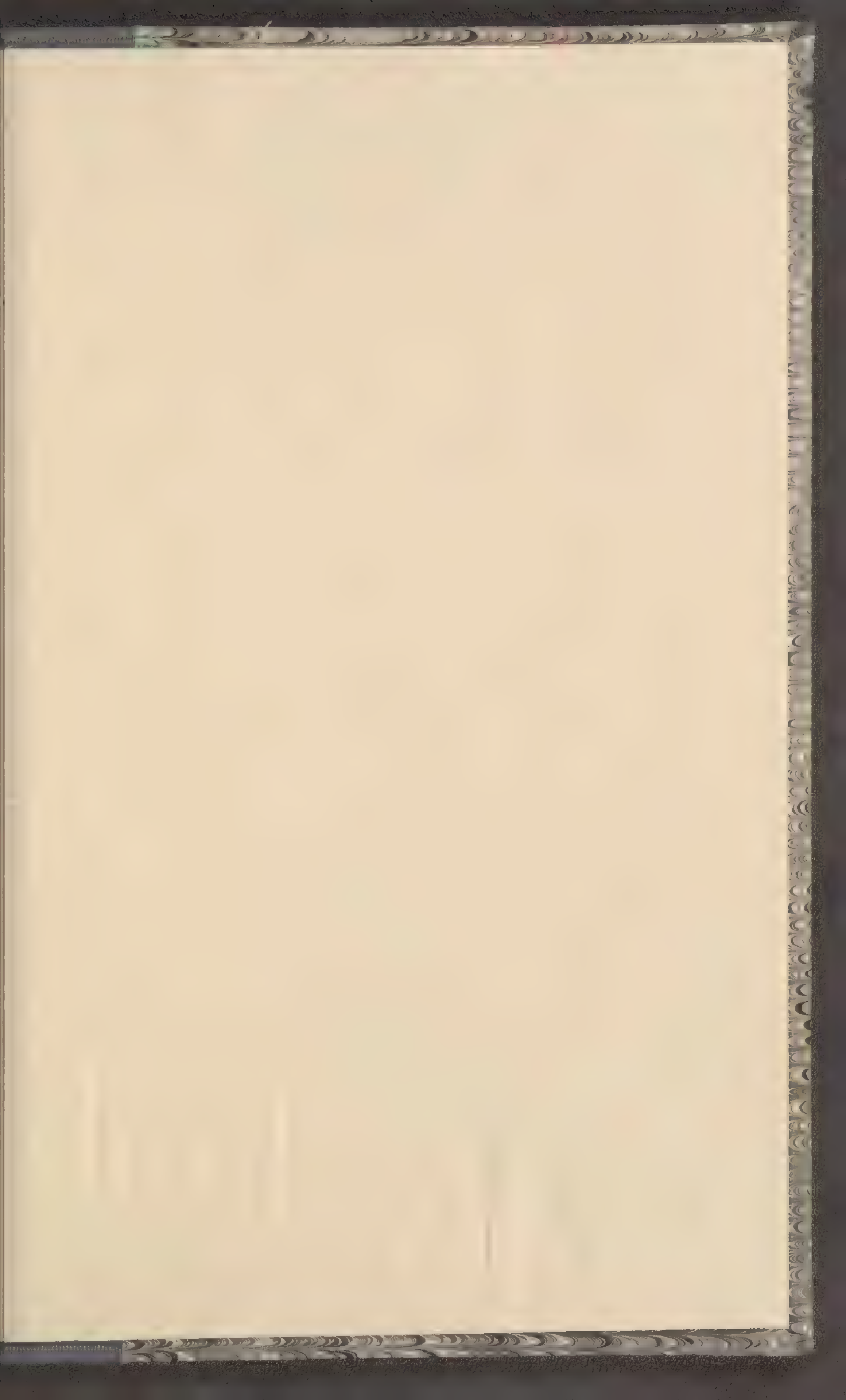
FIGURÉES ET DÉCRITES DANS CE PREMIER VOLUME,

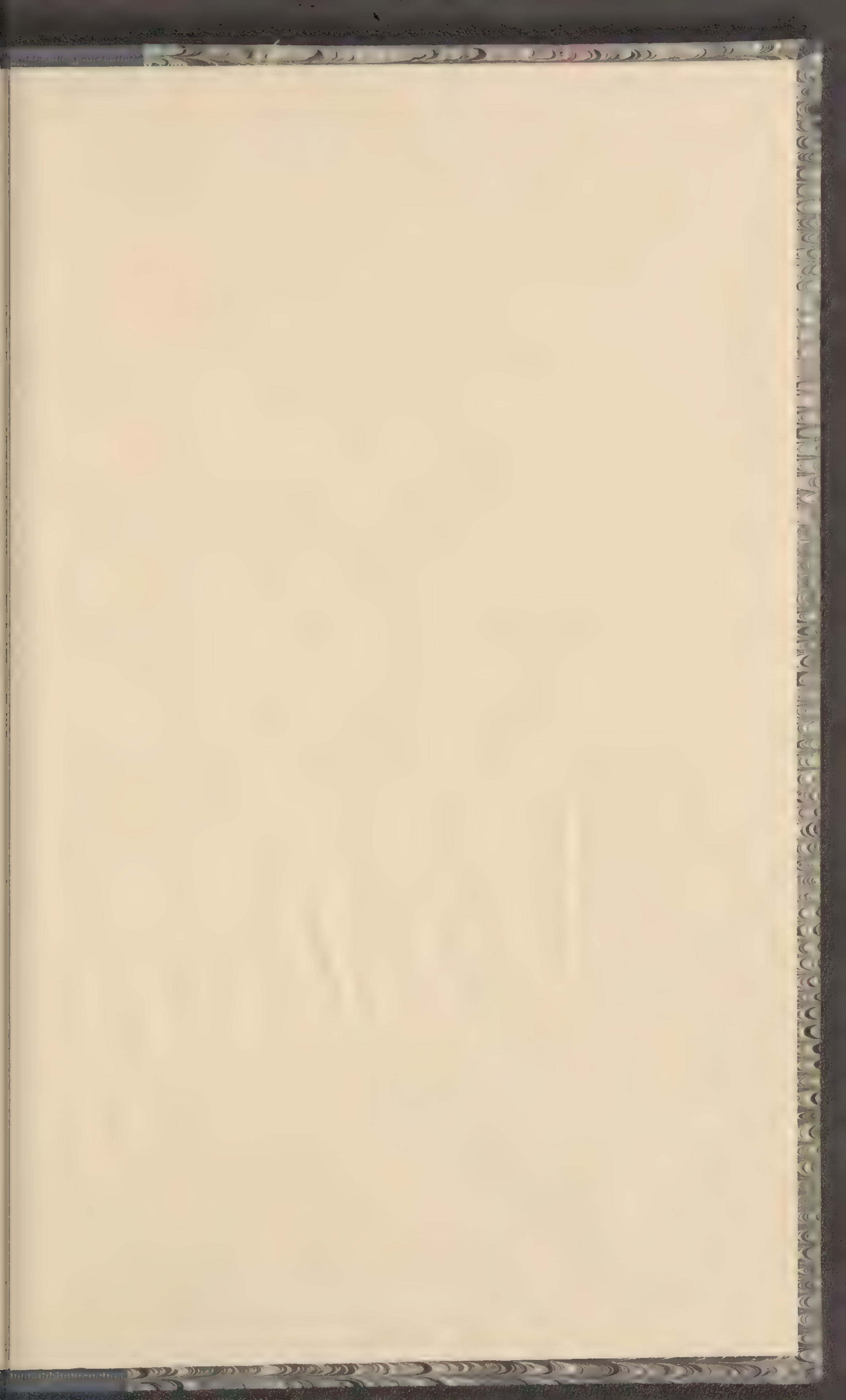
AVEC

L'INDICATION DE LA PLACE QU'ELLES OCCUPENT DANS CHAQUE GROUPE.

FIN DU PREMIER VOLUME.

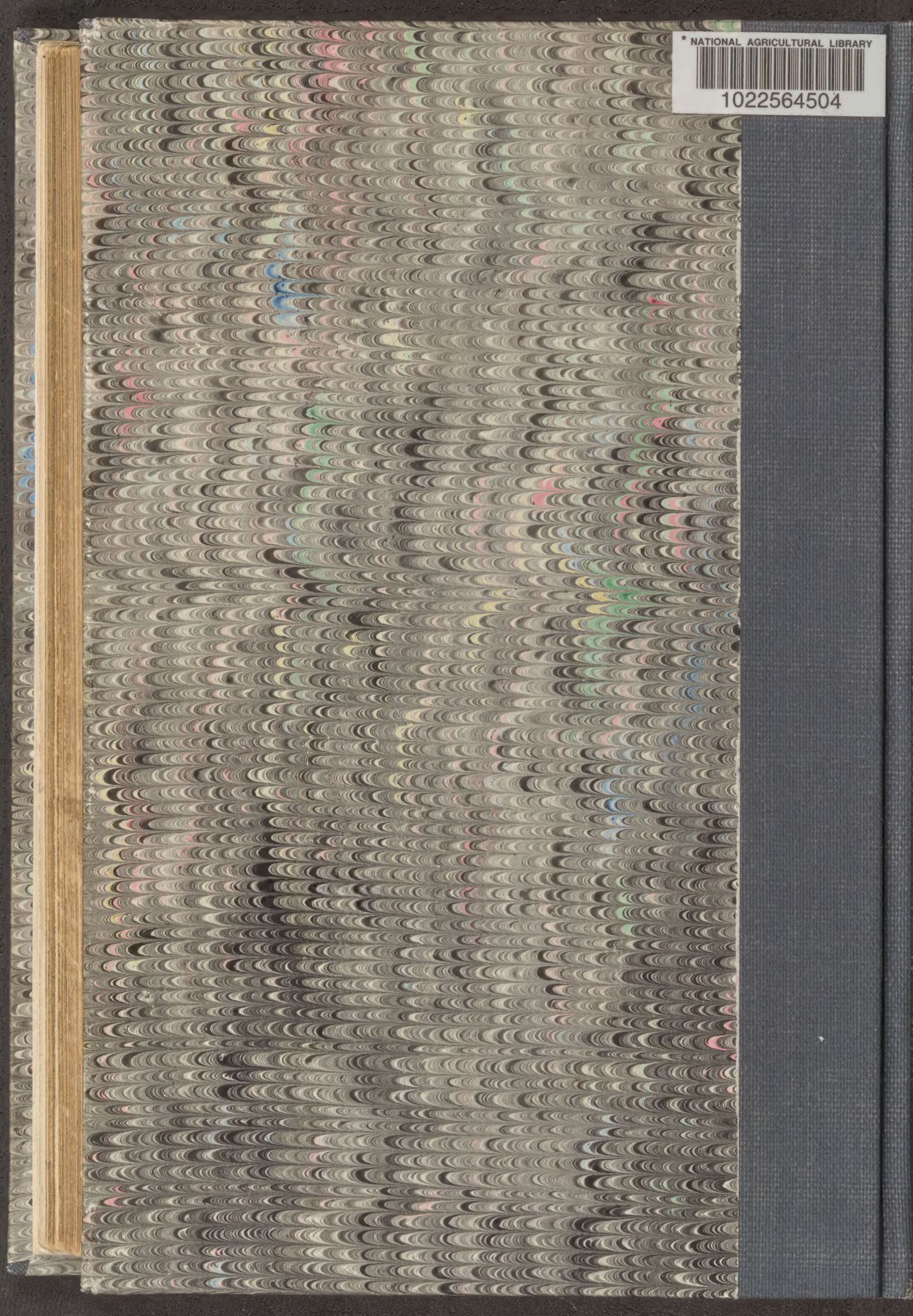






First and last signatures washed and deacidified with magnesium bicarbonate. Leaves mended. New all-rag end paper signatures. Unbleached linen hinges. Leather headbands. Rebound in quarter buckram with hand marbled paper sides and buckram corners. December, 1979

Carolyn Horton & Associates
430 West 22nd Street
New York, N.Y. 10011


* NATIONAL AGRICULTURAL LIBRARY
1022564504